





30286/A
vol 1
C.C.
2 vol
my
ce

JANSON, Nicolas de
Tableau des maladies
vénériennes. vol 1.
Amsterdam: P. Mortier. 1736.

561631

ce livre appartient à monsieur
[illegible]



Des Leçons de Janson Observateurs fideles
Ecoutés, Hipocrate, en fit-il de plus belles
Si vous travaillés comme luy
Vous vivrés pour toujours dans l'estime d'autruy
Ses œuvres regneront malgré les envieux
Si contre son Guidon quelqu'un trouve à redire
Auparavant que d'en medire
Il faut que d'autres fassent mieux.

Horthemels sculp

47130

PREFACE.

RIEN n'eſt plus reſpectable dans la Republique des Lettres que l'Antiquité ; c'eſt de cette ſource que coulent toutes les Sciences, à la perfection deſquelles on travaille ſans ceſſe par des experiences continuelles & inconnuës à nos peres.

Nôtre ſiécle fécond en découvertes auſſi curieuſes qu'utiles, doit être regardé comme le plus éclairé, & celui qui a fourni de plus gands hommes en toutes ſortes de Sciences depuis celui d'Auguſte.

Guidé par le flambeau de l'Antiquité, tout les Arts tendent à leur perfection, en ſe ſervant de ce même flambeau pour parvenir à la véritable lumiere, délivré de la ſervitude & de la prévention; on conſerve pour les Anciens une reconnoiſſance reſpectueuſe, qui peſant &



leurs ſentimens & leurs principes au poids du ſanctuaire, ne nous obligent qu'autant qu'ils s'accordent avec les connoiſſances & les découvertes que nous devons à l'étude, aux ſoins & aux recherches des ſçavans de nôtre ſiécle, qui en toutes ſortes d'Arts ſe ſont fait un point Capital de chercher la vérité dans la vérité même, ſans avoir égard à la nouveauté ou à l'ancienneté de ſa ſource.

Revenuës de la prévention où l'on étoit dans les ſiecles paſſez en faveur des Anciens, on ne s'attache aujourd'hui à aprendre ce qu'ils ſçavoient, que pour trouver un chemin qui conduiſe à la decouverte des ſecrets de la nature qui leur étoient inconnûs auſſi-bien qu'à nous. On eſt perſuadé qu'on n'a qu'à chercher pour decouvrir; & en effet, n'eſt-ce pas à la pénétration d'un excellent Philoſophe de ce tems que nous devons la connoiſſance de la nature du corps animé, & en

conséquence on s'est proposé d'en déveloper les ressorts, les Harvés, & les Pecquets y ont réüssi: La circulation du sang a immortalisé l'un, la découverte & la connoissance du reservoir du chyle & du canal thorachique, a acquis à l'autre une réputation qui ne finira jamais.

Animé par leurs exemples & par celui d'un grand nombre de sçavans Medecins, & d'habiles Chirurgiens, qui aprés avoir secoüé le joug de l'Antiquité, ont inventé des choses aussi importantes que curieuses, lesquelles seroient restées jusqu'à present dans les ténêbres, & auroient peut-être été inconnuës à la posterité, nous nous sommes apliqués a étudier les mouvemens de la nature dans ses évacuations, & par de sérieuses méditations, à découvrir une nouvelle méthode & un remede doux, facile & ca-

pable de délivrer le genre humain du plus cruel de tous les maux, je veux dire de la vérole; sans faire passer le malade par les Frictions, ni l'assujettir au flux de bouche, sans qu'il soit tenu de garder la chambre, ni qu'il ait à craindre aucun des accidens si ordinaires à la salivation.

Le seul recit de ces accidens est plus que suffisant pour déterminer les malades à éviter un moyen si cruel de s'en délivrer.

Aprés une étude opiniâtre & une lecture assiduë, non seulement des Auteurs modernes qui ont traité de cette nature de maladie, mais aussi des anciens, tant de ceux qui ne sont point encore parvenus jusqu'à nous par la voye de la traduction, que des autres, nous avons crû avoir fait la découverte de ce remede tant desiré, de laquelle tant d'autres se sont vantez, & nous en

avons fait des expériences si certaines & en si grand nombre depuis quinze ans, que nous l'avons mis en usage sans qu'il en soit jamais arrivé aucun accident, que nous avons crû ne pouvoir mieux employer le fruit de nos veilles, qu'en faveur du Public, auquel nous donnons ce petit Tableau des maladies vénériennes avec nôtre methode, comme un present digne de lui être offert: Heureux de lui sacrifier sans intérest les peines infinies & les dépenses considérables que la découverte de ce remede nous a coûté, plus heureux encore s'il en tire toute l'utilité que nous nous flâtons avec justice qu'il en doit attendre.

Nous avons divisé cet Ouvrage en deux Parties, la premiere, considere la Verole dans ses differens accidens particuliers, & la seconde comme generalle & universelle.

Dans la premiere partie nous traitons chacune de ces maladies particulieres, & leurs avons donné à toutes en particulier les remedes convenables, dont il y en a beaucoup qui pour paroître nouveaux n'en sont pas moins surs & infaillibles; nous nous sommes étendus sur leurs indications, leurs pronostics & la façon de les guerir chacune selon son espece.

La seconde partie considere la nature de la Vérole, nous en donne une idée generalle qui develope ses indications & pronostics, & indique les remedes qu'on peut aporter à cette maladie, soit pour la détruire, soit pour en arrêter le cours.

Nous avons distingué quatre methodes dont on peut se servir pour la destruction, sçavoir; les Parfums, les Frictions, le Mercure en Bols, Pilules & Poudres, & nôtre Arcâne Antivenérien avec nôtre Opiat de Venus dont nous donnons

l'usage & la methode de s'en servir.

Je sçai que par raport à la nouveauté on ne manquera pas de m'objecter qu'un grand nombre de Malades n'ont pas laissé de guérir, & guérissent encore tous les jours avec l'usage des Parfums & des Frictions, & en suivant l'ancienne methode dans toutes ses circonstances; je l'avouë, & si tous ceux qui sont traitez de ces manieres étoient dans un danger certain de perir, il y auroit de la malice & de la cruauté à s'en servir, & il y auroit longtems qu'on en auroit suprimé l'usage.

Mais je dis, aprés avoir éprouvé toutes ces methodes, & la mienne, & avoir remarqué la difference considérable qui se trouve entr'elles, que ceux qui guérissent par les trois premieres, ont besoin d'une disposition vigoureuse & robuste, & que ce n'est jamais sans risquer quelqu'un de leur membres, sans des dou-

leurs inconcevables, & ſans un péril évident de la vie, ce que l'on évite infailliblement, en ſuivant nôtre methode.

J'eſpere que le Public me rendra la juſtice de ſe convaincre de la droiture de mes intentions dans la recherche de ce ſpecifique, & que connoiſſant ſon efficacité & la douceur avec laquelle il agit en la deſtruction totale du Virus vénérien, il me ſçaura gré de la peine que j'ay priſe pour en faire la découverte.

Si l'on ne trouve pas dans mes diſcours toute la délicateſſe; & ſi je parle un langage vulgaire, je répond avec Horace; ornari res ipſa negat contenta doceri, *& d'autant plus que d'une part la matiere demande ſouvent d'être envelopée, & que de l'autre, la vérité ſimple d'elle même veut être toute nuë, & eſt ennemie des Ornemens qu'elle rejette comme ſuperflus; mon but n'eſt point d'écrire élegamment; mais de guérir ſurement.*



TABLEAU DES MALADIES VENERIENNES.

CHAPITRE PREMIER.



DE tous les maux que les hommes endurent, il n'en eſt point de plus fréquent ni de plus cruel que la Vérole & ſes differentes Eſpeces : Les Auteurs paroiſſent auſſi incertains ſur ſon Origine, que ſur la maniére de la guérir radicalement.

Preſque tous cherchant ſon

Origine de la Verole.

Epoque, l'attribuënt à differentes nations, suivant leur prévention ; le François prétend le trouver chez l'Italien, & l'apelle pour cette raison, *Morbum Neapolitanum*, à cause que cette Maladie se manifesta pleinement en 1493. ou 1494. au Siége de Naples fait par Charles VIII. sur Alphonse ; l'Italien en accuse le François & l'apelle, *Morbum Gallicum*, ou mal François, & l'Espagnol pour se laver de cette accusation, se rejette sur les Indiens qui en infecterent, à ce qu'ils prétendent, toutes les Troupes de Christophe Colomb, au Voyage qu'il fit dans les Indes, où ses Soldats s'abandonnerent sans réserve aux femmes Indiennes, & furent infectez des ces Maladies honteuses, juste peine de leur débauche & du relâchement de la Discipline Militaire.

Depuis 1492. jusqu'à 494.

Sans entrer dans ces accusations réciproques des différentes Nations, ne voit-on pas que cette maladie n'étoit point inconnuë aux Anciens, puisque Jesus Syrac qui vivoit deux cens ans avant la venuë de nôtre S. J. C. dans son Livre de l'Eclésiaste, dont Saint Augustin fait mention; parle d'une pouriture contractée par l'aproche des Prostituées. Hipocrate & Gallien, & plusieurs aprés eux, parlent d'une maladie Héréditaire, toute semblable à celle de nos jours, specifiant même la Gonnorrhée & les Chancres gagnés avec les femmes Prostituées? peut-on douter que la connoissance de la Vérole n'ait terminé la Lépre des Juifs, la Ladrerie des Anciens François & le Lephantie qui étoient autant d'espéces de Véroles connuës dans ces tems reculez.

Vérole connuë des Anciens, & comment.

Elle tire sa naissance du déreglement des hommes.

Concluons donc que la Vérole est aussi ancienne que le déreglement du monde, n'ayant d'autre Origine que les Crimes abominables & le libertinage des Enfans de Caïn, qui se livrerent à toutes sortes de prostitutions, par des congrés réïterez aussi sales & impurs que criminels.

La conduite que Moïse a tenu envers les Enfans d'Israël en est une preuve incontestable, ce Patriarche dont les connoissances surnaturelles étoient une Emanation de la Divinité avec laquelle il avoit eu le bonheur de converser & de s'instruire, exclud de la Societé du Peuple de Dieu, dont il avoit la conduite, ceux qui par des coïts impurs avec des femmes dereglées, étoient soüillées d'écoulemens de Sémences jusqu'à ce que par leur guérison ils fussent dignes d'ê-

tre admis en la Societé de leurs Freres.

La delicatesse du Sexe qui ne peut rien souffrir qui blesse ses oreilles, apelle ces sortes de maladies, galantes, secretes, ou honteuses, & avec raison, puisqu'il n'est point d'homme si plongé qu'il soit dans le vice, qui ne prenne toutes sortes de mesures pour cacher même à ses confreres de débauches son infortune, & que ces sortes de malheureux sont regardez comme des sujets d'horreur & d'oprobre par ceux qui ont pour guides de leurs actions les lumiéres de l'Evangile, & les maximes chrêtiennes de nôtre Sainte Religion.

Dénominations differentes de cette maladie.

Pour parvenir à donner une définition juste & précise de cette maladie, examinons avec attention les differens sentimens des Auteurs qui nous

ont précedé, & aux lumiéres desquels nous nous avoüons redevables d'une infinité de connoissances qui nous ont conduit à la méthode sure, facile & aisée de guérir ces maux sans risque & sans garder la chambre, comme on est obligé de faire, lorsqu'il faut essuyer la fatigue des bains, la honte des frictions, la douleur & le danger presque certain de la salivation, sans être sur d'en guérir parfaitement.

Ses differentes définitions.

La Vérole selon quelques uns, est une maladie occulte & une intemperie universelle repanduë dans tout le corps: selon d'autres c'est une corruption générale des humeurs, contractée le plus souvent par des congrés impurs dont la commuuication est remplie de vapeurs malignes. Il en est encore qui pretendent qu'elle prend sa source dans la com-

binaiſon des Semences éjaculées en la Matrice d'une Proſtituée, ſemences differentes ſelon les differens temperamens des hommes; d'où il réſulte qu'étants de differens principes ſouvent contraires, la qualité chaude & humide de la Matrice dévelope & fait naître cette affection Vénérienne, & donne au Virus la qualité que nous lui remarquons.

La premiere definition étant trop vague, elle ne nous donne point une idée claire & diſtincte de cette maladie, c'eſt pourquoi nous ne nous arrêtons point à la refuter.

Qand à la ſeconde il eſt vrai qu'elle nous déſigne en quelque ſorte cette maladie honteuſe, mais elle ne nous donne point une juſte idée du Virus qui produit la Vé-

role, ny de la maniere dont agit ce même Virus ſur les Parties des deux Sexes.

Il nous reſte à éxaminer le ſentiment de ceux qui tire l'Origine du Virus, des differentes Semences éjaculées dans le Vagin ou la Matrice d'une Proſtituée. Ce ſentiment paroît naturel, mais il faut obſerver que ſi nous admettions ce principe, les ſuites & les conſequences en ſeroient trop vagues & trop funeſtes, il ſeroit peu d'hommes à l'abry de cette Contagion ; la Matrice des femmes par ſes productions nouvelles ſeroit un champ fertile pour la naiſſance de la Vérole & de ſes eſpéces qui paroitroient ſous autant de formes de Signes & de Symptomes, que les Semences ſont differentes entre-elles, ce que nous n'avons point encore remarqué, ainſi

que les Auteurs qui ont traité avant nous de ces ſortes de maladies.

Nous diſons donc avec ceux qui nous ont précedé, que la Vérole eſt une maladie contagieuſe, & nous ajoûtons pour la diſtinguer, qu'elle eſt compoſée de Molecules dont la nature eſt tartareuſe, tirant ſur l'aigre, & ſi pénétrante, qu'elle s'inſere dans les pores de la peau, & de la paſſant dans les ſubſtances qui nous compoſent, ſe manifeſte plus ſouvent aux Parties génitales des deux Sexes qu'ailleurs, non ſeulement à cauſe de l'atteinte qu'elle y donne, mais encore parce qu'étant trés poreuſe, elles ſont plus diſpoſées à recevoir ces Molecules tartareuſes & Vénériennes que tout autre partie du Corps humain. *Nôtre définition.*

Ainſi ſelon nous la Vérole

est une maladie contagieuse composée de Molecules tartareuses tirant sur l'aigre & trés pénétrantes, suite ordinaire des congrés impurs.

Vérole communiquée par d'autres voyes que par le congrés.

Il faut remarquer que cette maladie ne se communique pas seulement par le congrés sale & impur d'un homme avec une femme infectée, ou d'une femme saine avec un homme gâté, mais aussi par d'autres voyes naturelles, & innocentes, un enfant engendré d'un pere ou d'une mere vérolée la donnera infailliblement à sa Nourice, de même qu'une nourice infectée de ce mal le communiquera à l'enfant qu'elle allaite, l'experience nous aprend que si une personne saine couche dans les Draps, ou boit dans le verre d'une personne actuellement dans les Remedes & dans le fort de la salivation, elle contra-

cte ſans l'avoir meriié cette maladie honteuſe & diffamante.

Les Chirurgiens & les Sages-Femmes ne ſont point éxemtes de ce danger, car l'un & l'autre éxerçant leur profeſſion, peuvent ſe faire de legeres playes au bout des doigts, & par la donner entrée aux Molecules Vénériennes, qui par les Orifices des Capilaires penetrent la Maſſe du Sang, & par les circulations reïterez acquierent la force de faire les grands maux que nous voyons tous les jours. C'eſt ce qui ſe remarquent dans le traitement de certaines playe Véroliques, ouvertures de Cadavres infectés, ou accouchement de femmes atteintes de cette maladie.

La grande experience que j'ay acquiſe en la connoiſſance

de la nature de la Vérole, de ses éffets extraordinaires, & des moyens de la guérir, m'a fait connoître qu'une Prostituée peut procurer du mal à un homme quoy qu'elle n'en ait point.

Comment on peut gagner du mal avec une personne qui n'en a point.

Pour comprendre comment cela arrive, il faut observer que le Vagin est une guaine membraneuse, composée d'une infinité de replis qui retiennent la Semence du dernier homme avec qui cette Prostituée à eu affaire, & qui est empreinte de Visus; celuy qui peu aprés exerce le congrés avec cette femme, reçoit l'éxalaison des Particules Vénériennes dont la Semence précedente étoit infectée, lesquelles Particules penetrant ses Parties génitales, gâtent infailliblement le reste du corps, & lui donnent la Vérole; ce qui se fait par la communi-

munication d'une vapeur maligne, qui comme un vent impetueux, enfilant la route du Canal de l'Urete, s'y attache, corrode & déchire par la ſuite tout l'interieur dudit Canal, produiſant des petits points blancs en forme de petites bulbes, qui donnent lieu au Virus de ſe déveloper pour former des Ulceres, Chancres ou autres Symptomes, ſelon la qualité de ſes principes.

Il n'en eſt pas de même des femmes Proſtituées; leſquelles ſont dans des coïts continuels, leur Parties génitales toûjours en action deviennent durent, caleuſes & abreuvées d'une limphe gluante & tellement mucilagineuſe, que les corroſifs les plus penetrants n'y font que peu d'effet, & par conſéquent le Virus n'y fait que couler comme deſſus une toille cirée, ſi ce n'eſt qu'il eut

penetré jusqu'à la Matrice.

On s'étonne tous les jours qu'une petite partie du Virus Vénérien puisse causer des effets si considerables, qu'il pervertie en peu de tems toute la masse du sang par une corruption générale & précipitée de la substance humaine; cependant rien de plus naturel & de plus aisé à comprendre.

Une goute d'esprit de Vitriol ou de Vinaigre tombés dans un Tonneau de Vin, le corrompt & lui donne sa même nature, un peu de pâte fermentée mêlée avec une masse d'autre pâte non fermentée, devient avec le tems toute fermentée.

Progrés du Virus.

Mais pour comparer Contagion avec Contagion, jettons les yeux sur les effets de la morsures des animaux vénéneux, ou malade de Rage,

& ſur le venin peſtilentiel, nous connoîtrons qu'une Miaſme ou Corpuſcule vénéneux exalé d'une vapeur maligne, eſt plus que ſuffiſant pour infecter tout le genre humain; d'où nous concluons que la même choſe ſe paſſe au ſujet de la Vérole, lorſqu'un corps ſain a reçû la moindre atteinte.

Nature du Virus.

En effet, le Virus qui produit & engendre la Vérole, conſiſtant comme nous avons dit cy devant, dans un acide tartareux, participant de l'aigre, & tendant à la coagellation du ſang & des humeurs, il eſt naturel qu'il infecte toute la nature à laquelle il ſe communique; & cette maladie étant des plus fréquentes & des plus dangereuſes, nous nous ſommes apliquez à la recherche d'un ſpecifique fondant & penetrant, qui pouſſe

le Virus au dehors par la voye des ſueurs, des ſelles & des urines, & tenant la place du Mercure, agiſſent avec plus de facilité & de douceur, & procure au malade une guériſon prompte & infaillible; ce à quoy nous avons heureuſement réüſſi, & dont nous voulons gratifier le Public, en faveur duquel nous nous faiſons honneur de conſacrer nos veilles & nôtre étude.

Avant d'entrer dans l'explication des differentes eſpéces de maladies qui précédent, accompagnent ou ſuivent la Vérole, nous commencerons par l'explication de ſes pronoſtics, & de la maniére dont elle fait avec précipitation ſes funeſtes progrés.

Routes du Virus dans le ſang & les humeurs avec la diffé

Le Virus vénérien s'inſinuë avec une ſi grande facilité, que pour peu que le ſang & les humeurs ayent reſſenti l'im-

pression de quelqu'une de ses Parties aussi-tôt il se manifeste par l'epaississement de nos substances liquides, qui peu à peu dégénérent en une cerosité acre & si mordicante, qu'elle ronge & déchire tout ce qui se trouve à son passage, & infecte toutes les Parties de la Nature.

rence de ses degrez.

Le corps ainsi pénétré, commence à s'émouvoir avec peine, le malade devient paresseux, assoupi, triste, inquiet, s'ennuie & se déplaît de lui-même, sans que rien puisse le dissiper, de sorte qu'à le voir, on diroit que ses organes perdent peu à peu l'usage de leurs fonctions; preuve de ce que nous avons avancé, sçavoir, qu'il y a dans le sang & les humeurs des principes qui tendent à leur épaississement & qui ne peuvent venir que des Miasmes ou Cor-

puſcules échapez du Virus qui étant acides de leur nature, ont toutes les qualitéz requiſes pour la coagulation des liquides, les ſels acides ayant cette proprieté.

Les premiers effets de ces Corpuſcules du Virus ſont des douleurs vagues & errantes, qui ſe fixent par la ſuite. L'eſtomach eſt tourmenté d'élancements, quelque fois de vomiſſements, la poitrine s'affoiblit, & le paſſage des crachats plus difficile, la toux devient inopinée & violente, & il ſuccéde une grande douleur dans le longt de l'épine, avec une difficulté de reſpirer, les chairs & autres Parties molles, ſont attaquez de vehémentes douleurs, que le vulguaire apelle Rumatiſmes qui ſe font ſentir les nuits, & plus en Automne & au Printemps qu'en toute autre ſaiſon de

l'année, & quoy qu'ils paroissent laisser en repos le malade pendant l'Eté, ils sont toûjours en action; car le Virus raillant ses principes avec plus de force, mine l'Eté pour éclater en Automne, & se manifester au dehors sur la peau du front, par des pustules qui sont ordinairement rouges, séches & rondes, les lévres, les mamelles, le ventre la verge & l'anus sont les lieux favorits où il grave le plus ordinairement le Caractere de sa laideur, par des Dartres farineuses ou vives, avec douleurs & demangaisons importunes, en un mot, plus le Virus fait de progrés, plus il se manifeste, l'écoulement sanieux, seminale & lymphatique, le gonflement des Testicules, les Carnositez, brides ou Cicatrices de l'Urete, le Phymosis, les Ulceres, les

Chancres, les Criſtalines, les Bubons ou Poullains, les Tumeurs des Aines & des Aiſſelles, les Mures, les Fics, les Creſtes, les Condilômes, ſemblent être autant d'avancoureurs qui annonçent l'arrivée de la Vérole & de ſes ſuites, qui ſont la loppicie, les Ragades, les Exortoſes & Enquiloſes, la Carie des os, la Phtyſie, les Tumeurs gommeuſes, les Nodus, l'écoulement involontaire des larmes des yeux, le tintement des Oreilles, la puanteur du nez qui infecte ceux qui en aprochent à cauſe des Ulceres ſordides dont il eſt rempli; de même que la bouche; les Amygdalles & la Luette ſont gonflées, la voix devient foible & raugue, le malade eſt accablé d'Inſomnie & de douleurs violentes, qui ſe font reſſentir au ſternum, dans les

épaules, au milieu des bras, des cuiſſes & des jambes, à cauſe des divultions qui ſe paſſent dans les nerfs, tendons, ligamens & perioſtes.

Ces douleurs deviennent affreuſes à l'entrée de la nuit, s'évanoüiſſent le matin, & donnent du repos au malade à meſure que le Soleil augmente ſa chaleur, tant à cauſe des grandes ſueurs, que par la diverſité des objets qui enlevent toûjours quelques particules du Virus & l'affoibliſſent; en ſorte que le malade ſemble être délivré de ſon ennemi.

Mais helas! qu'elle retraitte peut-on attendre d'un hôte qui ne perd pas un moment pour fixer ſa demeure, & établir ſon empire ſur le ſujet qu'il attaque, s'il paroît ſe repoſer, il travaille à la ſape, & ſe manifeſte dans ſon temps par la pourriture univerſelle du corps

qui l'a reçû : en cet état le malade s'affoibliſſant, ne peut tenir contre tant d'ennemis, & la mort à tous impitoïable, vient à ſon ſecours pour l'en délivrer.

Neceſſité de prévenir & arrêter cet Hydre de ſon commencement.

Il eſt donc de la derniere conſéquence, de prévenir les effets du Virus dés qu'on s'en apperçoit, en découvrant ſa miſere à un habile Chirurgien qui réüniſſe en ſa perſonne le fruit d'une étude opiniâtre, & celui d'une experience conſommée.

Juſqu'à préſent, pour la deſtruction de l'Hydre Vérolique, on s'eſt ſervi de la voye des frictions, parfums, mercurielles, & de la ſalivation, remedes que tous les temperamens ne peuvent ſuporter, & qui ſont ſujets à des ſuites trés-fâcheuſes, autant occaſionnées par la mauvaiſe conduite du malade, que par la

négligence ou l'imperitie de certaines gens qui se croyent en droit de traitter de ses sortes de maladies, parce qu'ils ont pris à la volée quelque legere idée de Chirurgie, par la lecture des livres qui traittent de ces maladies, ou par quelqu'autre voye que ce soit; cependant tout habile que soit un Chirurgien, souvent il n'est pas au fait de ce mal, & il arrive ordinairement que le remede étant donné sans une parfaite connoissse, & mal administré, le malade tombe dans un état plus dangereux que celui auquel il étoit avant son usage, ce que nous remarquons tous les jours en des personnes dont la maladie n'avoit été que palliée, & qu'il nous faut traiter de nouveau; nous le faisons avec nôtre remede doux & facile, & qui ne nous à jamais manqué.

Aprés avoir expliqué les pro nostcis généraux de la Verole indique la route que le Virus prend pour se communiquer à tout le corps, & le corrompre, nous parlerons des avant-coureurs de cette maladie, afin de suivre quelqu'ordre en ce traité, & nous commencerons par le Flux Sanieux, comme le plus ordinaire, & celui qui presque toûjours se manifeste le premier.

CHAPITRE II.

du Flux Sanieux.

Definition du Flux Sanieux

ON apelle Flux Sanieux, un écoulement de sanie qui sort ordinairement de la Verge par le bout de l'Urette ou du Vagin par la vulve, quelque tems aprés avoir exercé un Congrés impur d'un homme sain, avec une femme gâtée

gâtée, ou d'une femme saine avec un homme Infecté.

Ce qui arrive, parce que les Particules Vénériennes se détachant des Chancres & Ulceres qui se trouvent dans le Canal de la Partie gâtée, entre & sinserent dans celui de la Partie saine de l'un ou de l'autre sexe; & comme ces Molécules sont pénétrantes à causes de leurs sels tartareux & corrosifs, ils déchirent & corrodent les lieux par où ils passent, & aprés y avoir interrompu le cours de ces sucs nouriciers & leur juste distribution, ils y produisent ou causent, gonflement, inflammation avec de petits points blanchâtres, environnés de rouge, qui par la rupture des fibres tendres & délicats du canal, occasionnent des petits Ulceres, qui tantôt occupent l'extérieur de la Verge

ou de la vulve, tantôt le prépuce, le gland le filet, le milieu ou la fin du Canal de l'uretre, & aux femmes les grandes levres, les nymphes, les caroncules mirtiformes, l'entrée, le milieu ou la fin du Vagin, augmentant de jour en jour, & il en ſort une Sanie, qui dans le commencement eſt blanche, & en vieilliſſant devient jaune, verte, rouſſeate, ſanguinolente, & ſuſceptible d'une infinité d'accidens qui ſe communiquent aux Parties voiſines, & y cauſent inflammation, gonflement des Teſticules & des glandes inguinales, avec ardeur d'uriner déſuries trés cruelle. Cette ſanie ſort par le bout de la verge ou l'ouverture du Vagin goute à goute, 3. 5. 5. ou 20. jours aprés le coït, quelque fois plutôt ou plus tard, ſelon le dévelopement

des Particules tartareuſes du Virus.

Si en exerçant le congrés on ſent dans l'Uretre ou le Vagin une legere cuiſon ou chatoüillement ; on ne doit point douter qu'on ne contracte en ce moment le Flux Sanieux qui ſe manifeſte peu de jours aprés.

Flux ſanieux, apellé Chaudepiſſe, & pourquoy.

Le vulguaire & quelques Chirurgiens apellent cet écoulement Chaudepiſſe, d'autres aſſurent, quoique ſans fondement, que c'eſt un écoulement de Sémence corrompûë, en état de rendre les Parties quelle touche de ſa Nature par ſon dévelopement. Il en eſt qui eſtiment le Flux Sanieux une humeur gluante, épaiſſie aprés s'être échapé des glandes des Parties génitalles des deux ſexes.

Pour détruire ces opinions, il ſuffit de renvoyer leurs Auteurs à l'éxament des Parties

genitalles à celui du Virus, & de ce qui se passe dans le temps du congrés ; ils connoîtront pour lors, premierement que c'est à tort qu'ils le nomment Chaudepisse, puisque la chaleur & la cuisson que ressentent les malades en urinant, n'est qu'un accident qui accompagnent cet Ecoulement.

2. Que ce ne peut être une Semence corrompûë, ny une Lymphe épaissie, & sortie naturellement de ses bornes, & enfin, que cette humeur gluante épaissie aprés s'être échapée des glandes des Parties genitalles, est un véritable Estre de raison, qui n'existe que dans leur imagination, obscurcie par l'ignorance de la nature des Parties genitalles, & de celle du Virus vénérien.

Il faut donc convenir, comme nous avons dit ci-devant,

en donnant la définition du Flux Sanieux, & la description de ses malheureuses suites, que c'est une Sanie perulente, corrosive, propre à déchirer & ulcerer par ses sels tartareux, les Parties qu'elle touche, & comme un vray Prothée de nature à produire des accidens aussi nombreux que funeste & de difficile guérison.

Nature des Flux sanieux.

La Partie la plus nombreuse & la moins éclairée de ceux, qui sous le nom de Chirurgiens, se mêlent de traitter ces sortes de maladies, confond cet Ecoulement Sanieux avec le Seminal & le Lymphatique, & ne fait aucune distinction de ces trois maladies qu'elle comprend toutes sous le nom de Chaudepisse, quoi qu'elles ayent des signes & des causes toutes différentes, & souvent

opoſée ; car la premiere conduit le malade à la Vérole, la ſeconde à l'Atrophie & la maigreur, & la troiſiéme à la débilité des Parties affligée.

Examinons la cauſe de chacune, & le moyen de les guérir, pour confondre en peu de mots l'ignorance de ſes prétendus Eſculapes.

Le Flux Sanieux, comme nous avons déja dit, a pour cauſe le congrés ſale & impur ; & conſiſte dans une ulcération faite par le dévelopement des Parties tartareuſes du Virus, il eſt indolent dans ſon commencement, & quoique les accidens pour lors ſoient peu conſiderables, ils augmentent dans le milieu, & deviennent violents & rigoureux, & ſur la fin abondants & trés difficiles à guérir, & celà, pour avoir donné le temps

aux Corpuſcules Vénériens de ſe multiplier, & d'acquerir cette qualité corroſive ſi contraire aux Parties qu'elle dévore.

Le Flux Seminal eſt un Ecoulement de Semence cauſé par inanition, repletion ou foibleſſe de Parties qui la contiennent, ce Flux peut-être ſimple, & pour lors il s'apelle Flux Seminal, ou combiné du Flux Sanieux, & alors on ne le diſtingue point de la Gonorrée, & il en retient le nom.

Flux Lymphatique, ce que c'eſt.

Le Flux Lymphatique eſt un Ecoulement de Lymphe venant des Glandes de l'Uretre ou du Vagin, laquelle lymphe ſort par l'Uretre ou par la vulve.

De ces trois deſcriptions, il réſulte que ces maladies étant de différentes eſpéces, doivent être traitées avec des remédes, ou opoſés ou trés différens entr'eux, ce qui fait

qu'il eſt impoſſible de réüſſir en leur guériſon, ſi l'on n'en connoît la nature & la différence. Il n'y a point de Virus dans les deux dernieres, & la premiere ou le Flux Sanieux n'eſt autre choſe qu'un Virus, qui ſe dévelopant cauſe tous les deſordes dont nous avons parlé ; cette derniere eſt contagieuſe, & les deux autres ne ſont préjudiciables qu'aux perſonnes qui en ſont atteintes.

On verra par la ſuite les remédes qui conviennent au Flux Sanieux, de même que ceux qui ſont propres à guérir le Flux Seminal & le Lymphatique, dont nous faiſons deux Chapitres ſeparés, aprés celui-ci, tant à cauſe de leur univerſalité que des ſuites fâcheuſes qu'ils entrainent avec eux.

Flux ſanieux combiné, ſes ſuites.

Le Flux Sanieux eſt quelque-

fois accompagné du Flux ſeminal & du Lymphatique, combinaiſon d'autant plus difficile à guérir, que les cauſes en ſont différentes, pour lors outre les accidens que nous avons remarqué dans le Flux Sanieux, ils produiſent de notables dérangemens dans la nature, en attenüant les malades, diſſipant leurs forces, & les réduiſant à une extrême maigreur, ſur tout ſi cet Ecoulement dure long-tems & avec abondance, parce qu'il dépoüille le ſang & les humeurs d'une Lymphe douce & balzamique, qui ſert à entretenir leur fluidité & leur juſte diſtribution dans les Parties qu'ils vivifient, ce qui n'arrive plus lorſqu'ils ſont dépoüillés de ce Baume radical; car pour lors, les malades ſont tourmentés d'inquiétudes, ils tombent dans

une langueur extrême, ſans apetit & ſans repos, ce qui leur cauſe cette maigreur dont nous venons de parler.

Ceux qui croyent que le Flux Sanieux eſt le même que le Lymphatique & Seminal, apellent indifféremment Perte de Semence, l'Ecoulement de Sanie & celui de Lymphe, en quoi nous ne pouvons les excuſer d'erreur, & dans la cauſe & dans le principe.

Il eſt des opinions ſi extraordinaires ſur le Flux Sanieux, que j'ai connu une perſonne auſſi illuſtre par la réputation de ſçavant, que par le fondement ſolide d'une maiſon riche & bien établie, ſuite de cette réputation; ce Docteur nous aſſuroit d'un ton pathetique, que le Flux Sanieux qu'il dénommoit Chaudepiſſe, étoit un mal qui pouvoit occuper toutes les Par-

ties du Corps, & nous le prouva par un exemple qu'il nous assura avoir vû, écoutons-le parler. „ La Chaudepisse étant un Flux Sanieux, „ à pour objet tout le Corps „ humain en général, & cha- „ cune de ses Parties en parti- „ culier, & c'est un abus de „ dire que les seules Parties gé- „ nitales des deux Sexes soient „ le siége de sa résidence, puis- „ qu'il m'est arrivé de guérir „ une Chaudepisse qui couloit „ par l'œil du malade; surpris de cet évenement, & toûjours prêts à jurer sur la parole de nôtre maître, nous nous accoutumions insensiblement à parler de cette matiére comme les autres en pouvoient rêver; car en effet, tout autre qui eut avancé un tel éxemple, sans être soûtenu de la réputation d'homme sçavant, se fut rendu ridicule, & auroit

Chaudepisse à l'œil.

été payé de ſon prétendu Paradoxe par un ris mocqueur de tout l'auditoire qui ſe ſeroient retirés en le mépriſant.

Confondre avec un ton de ſuffiſance le Flux Sanieux & le larmoyement mêlé de Sanie cauſée par quelque ulcere voiſin de l'œil, & faire de cette Partie un ſujet propre à recevoir la cuiſſon cauſée par l'Ecoulement de l'urine, faire voir par la Verge & piſſer par l'œil, ne peut convenir qu'à une perſonne tellement ébloüi de ſa réputation, qu'elle eſtime que ſes paroles ſont des oracles, contre leſquels il n'eſt point permis de reclamer ! ha quel aveuglement & qu'elle petiteſſe.

Les obſervations que nous avons faites ſur le Vagin & le Canal de l'Uretre des deux Sexes, lorſque nous avons ouvert des perſonnes mortes de

de cette maladie, nous ont confirmé dans le ſentiment ou nous ſommes, que le Flux Sanieux n'a d'autre cauſe qu'un Ulcere dans l'un ou l'autre des deux Uretres ou le Vagin des femmes : nous les avons trouvées ſouvent d'un bout à l'autre corrodés, déchirés & ulcerés, quelque fois au fond, au milieu ou à l'entrée ; & lorſqu'il y avoit combinaiſon avec le Flux lymphatique, nous avons remarqué que l'interieur de la Menbrane les Canaux étoient gonflés & chargés d'un mucilage ; les canaux lymphatiques qui venoient des glandes de ces Parties, & leurs orifices étoient auſſi corrodés & preſque entiérement conſommés, de même que les ruginoſités du Vagin qui étoit inondé d'une ſanie virulente avec des brides & cicatrices, nombre

Obſervations ſur les Parties génitales, atteintes de ce Flux.

de petits corps rougeâtres de figure conique, & les glandes gonflés qui défiguroient & infectoient tout l'interieur de cette Menbrane ; ce qui détruit l'opinion de ceux qui assurent que le Flux Sanieux, est une simple Semence corrompûë, ou une inflammation des canaux Lymphatiques sans Virus.

La cause du desordre qui arrive aux Parties génitalles, & ensuite à toute la masse du sang & des humeurs, est donc le dévelopement du Virus Vénérien, ainsi que nous l'avons expliqué.

Raison pour laquelle les hommes sont plus sujets à ce Flux que les femmes.

Nous remarquons que les hommes sont plus sujets aux Ecoulements Sanieux que les femmes : la raison en est sensible, le canal de l'Uretre de l'homme est long & étroit, & se dilate dans le temps de l'éjaculation, & aprés se res-

ſerrant, il fait dans ces deux actions le mouvement pour ainſi dire d'une pompe aſpirante, & retient tous les eſprits tartareux échapés du Vagin de la femme gâtée; au lieu que le canal des femmes eſt court, trés large, & continuellement abreuvé d'une Lymphe gluante & viſqueuſe, qui empêche l'acide tartareux du Virus de s'y attacher avec facilité, pour le penetrer & l'ulcerer, & cauſer enſuite le Flux Sanieux.

Accidens, ou ſuites de ce Flux.

Les accidens qui arrivent aux hommes par le ſéjour du Virus dans les Parties qui le reçoivent, nous paroiſſent auſſi plus conſiderables que ceux qu'ils occaſionnent chez les femmes; la malignité de ce Virus corrode tellement l'Uretre, qu'elle y cauſe Ulceres dangereux & inflammation, qui dans les hommes produit

érection & courbure de la Verge avec des douleurs si aiguës, que c'est à juste titre que nous les qualifions du nom de convulsions, & non pas de Chaudepisse cordée, comme le vulgaire & quelques Chirurgiens qui ne font point attention qu'il n'entre aucune corde en la composition de la Verge, & que cette courbure ou convulsion vient de ce que les fibres musculaires de cette Partie étant divisés, déchirés, & corrodés par les sels caustiques du Virus qui agît en eux, il les irrite aux point de causer ces accidens.

Gonflement des testicules & comment.

Nous observons que ce Virus occasionne assez souvent par le dévelopement de ces Parties, un gonflement considerable, tant aux bourses qu'aux testicules, ce qui a fait croire même à des gens

de l'art, que la Chaudepiſſe tomboit ſur leſdites Parties, pour les détromper, je les prie de faire attention que ces Parties étant ſuceptibles d'inflammation avec dureté, gonflements & douleurs : la proximité & la communication que les Vaiſſeaux déferants ont, avec les veſſicules ſeminaires & ces derniers avec le Canal de l'Uretre où eſt le ſiége de la maladie & de l'inflammation, de même qu'au col de la veſſie & ſon ſphinctere & autres Parties qui l'environnent, eſt la cauſe naturelle de l'inflammation & du gonflement des teſticules, en interompant la juſte diſtribution du ſang & du ſuc nouricier, & y dévelopant les corpuſcules acides de ſon Virus qui entraînent aprés eux une foule d'accidens & de Symptômes fu-

neſtes ; preſque toûjours ſuivis de la Vérole, ſi on ne s'opoſe à ſes premiers progrés ; en traitant chacun de ces accidens en particulier, ou tous enſemble ſelon leur nature & leur combinaiſon : c'eſt pourquoi il eſt de la derniere conſéqnence de ne ſe confier qu'à des perſonnes habiles, & d'une experience conſommée en cet Art, qui par des indications généralles & particulieres de cette maladie, & des ſuites qu'elle peut avoir, ſçachent calmer le mal preſent, & prévenir le futur, en coupant ſa racine & détruiſant les cauſes du Virus avec ordre ; c'eſt-à-dire commançant par ce qui preſſe le plus, comme de calmer la douleur, & d'ôter l'inflammation, & à cette occaſion nous adoptons le diſtique ſuivant.

Principis obsta sero Medicina paratur cum mala per longas invaluere moras.

Cure du Flux Sanieux.

Les accidens & les Symptomes qui accompagnent cette maladie, étant pour l'ordinaire trés-fâcheux & trés funeste, parce que les humeurs sont dans une si grande agitation, que l'inpetuosité irréguliére de leur mouvement donne bien de la peine à les calmer.

Préparation.

Il est d'une extrême conséquence d'ordonner d'abord une diette exacte au malade, pour le rafraichir, l'humecter & adoucir ces mêmes humeurs. Ses aliments doivent être de facile digestion, la Tisanne, les Emultions & les lavemens ne doivent point être oubliés ; car émoussant les pointes de l'acide du Virus, ils calmeront l'impetuo-

ſité du ſang, & détourneront infailliblement la Fluxion & l'inflammation, & par conſéquent les violentes douleurs, en procurant un libre cours aux Urines & à la Sanie, de plus ils porteront dans le ſang un Baume doux, & travailleront à la deſtruction du Virus mondifiant, deſéchant & cicatriſant les Chancres & Ulcerès de l'intérieur du Canal de l'Uretre ou du Vagin.

Il faut encore que le malade ſe défaſſe de toute préocupation d'eſprit, ne s'adonne point à des exercices violents, ſe conſerve le ventre libre par
„ des lavements faits „ de
„ decoction d'herbes émo-
„ lientes avec la Caſſe & le
„ Catolicum double, ou le
„ Tamarin, un once de l'un
„ d'iceux.

Lavemens emollicus.

„ *Ou bien avec* les miels
„ Nenuphard, Rozat, ou

Violat deux ou trois onces „
on peut ſe ſervir de petit lait „
pour décoction avec l'une „
des ſuſdites Drogues, plus „
ou moins, ſelon le temperamment du malade, ſon âge, ſa force & la rigueur des accidens qui acompagnent la maladie, ce qu'il faut obſerver avec grande attention, & ſur tout provoquer l'écoulement des Urines & de la Sanie.

Tiſane pour boiſſon ordinaire du malade.

La boiſſon ordinaire du malade ſe fait „ d'une Tiſanne faite avec le Chien dent, „
la Regliſſe, les Racines de „
Guimauves, de Chicorée „
Sauvage, Dareteboeuf ou „
Bourgane, & du Fenelon „
ou petit Houlx & graine „
de Liers. „

Si la douleur eſt grande „
on y ajoûtera une ou deux „
têtes de Pavot, & on fera „
boüillir le tout dans une „

„ suffisante quantité d'eau ;
„ jusqu'à diminution d'un
„ tiers ; aprés l'avoir passé ,
„ on peut y mettre un once
„ de Sirop de Capillaire, &
„ quelque gros de Nitre pu-
„ rifié, ou le Sel de Prunelle
„ vegetal, un Citron ou quel-
„ ques goutes d'esprit de Vi-
„ triol : Il faut observer de ne
„ jamais mettre de Vitriol
„ quand il y a un Citron ,
„ ou des Sels de Nitre & Ve-
„ getal.

Si le malade a de la répugnance pour la Tisanne, ou qu'il n'ait pas la commodité d'en boire, on peut y supléer par des émulsions faites avec „
„ Amandes douces demie
„ once, des quatre Semen-
„ ces froides une once, le tout
„ mondé & pilé ensemble, dé-
„ layé dans l'eau commune,
„ ou infusion de Capilaire &
„ de Graine de Pavot blanc,

puis paſſés, & y ajoûtés „
un once de Syrop de Li- „
mon, ou de Diarchodium, „
nenuphard, Violat, Tuſila- „
ge ou pas d'Aſne tel qu'il „
plaira choiſir. „

AUTRE.

Prenés les eaux deſtillées de l'une des Plantes ou Graines ſuivante; ſçavoir „ de „
Pourpier, de Pariétaire, de „
Plantin, de Fleurs d'Orties „
blanc, de laituës, d'or- „
ge, de Graine de Lin, de „
Feüilles de Veronique, de „
Capillaires ou le petit Lait, „
dans lequel on ajoûte l'un „
des Syrops & des Sels dont „
nous avons parlé, obſervant „
de ne jamais mettre deux „
Acides enſembles. „

Eau preparée tenant lieu de Ptyſanne.

Si la perſonne incommodée ne peut boire ni Tiſanne, ni émulſions, il faut lui préparer une eau avec les Sels aperitifs

temperés, ou l'eau bien mercurielle dont on boit quelques goutes dans chaque verre d'eau commun e.

On peut aussi se servir d'un „ eau faite avec „ deux onces „ d'eau vulneraire, demi on- „ ce du Sel de Nitre ou de „ souffre, autant de Sel de „ Saturne, & six gros & de- „ mi de celui de Duobus, „ que vous ferez fondre dans „ huit onces d'eau commune, „ ou de Chien dent filtrés, le „ tout & passez à travers le „ papier gris, & vous y ajoû- „ terez deux onces d'Esprit „ de vin, le malade en pren- „ dra quatre ou cinq goutes „ dans un grand verre d'eau „ commune, ce qu'il rëiterera „ quatre ou cinq fois le jour.

„ On peut aussi se servir „ de l'eau suivante qui fera „ le même effet, & est assez „ agréable au gout ; il faut

avoir „ quatre onces de Sel de Nitre , un once de Sel „ de Duobus , huit onces „ d'eau commune pour fon- „ dre lesdits Sels, puis vous „ délayez deux jaunes d'œufs „ frais , avec deux gros & „ demi de Camphre , dans „ deux onces d'Esprit de vin , „ que vous mêlerez avec ces „ mêmes Sels : *& pour la ren-* „ *dre plus agréable , vous y* „ *ajoûterez*, deux onces d'eau „ de Limon, ou de Citrons „ ou de Fleur d'Oranges, ou „ de Canelle ou de Gerofle , „ selon le goût du malade qui „ en usera, par goute dans „ l'eau commune comme les „ précedentes; ce qui lui pro- „ curera un doux écoulement de la Sanie & des Urines , sans trop de précipitation , déter-geant , deséchant & cicatri-sant les Ulceres de l'Uretre, & tarira le Flux Sanieux, sans se

ſervir des injections.

Pendant l'uſage de ce remede, le malade ne doit boire du Vin qu'à ſes repas, & ne pas oublier à le bien tremper ; il doit ſe tenir le ventre libre pour l'évacuation des excrements ſtercoraux par l'uſage des lavemens, comme nous avons dit ci-devant, & pour défendre l'interieur du corps du Virus Vénérien, il faut recourir à la purgation autant réïterée que l'exigence des cas le requerera.

C'eſt pourquoy quand les principaux accidens ſeront calmez, on lui fera prendre tous les deux jours la potion ſuivante.

Potion purgative.

„ Dans quatre onces d'eau
„ commune ou de Chien dent
„ faites infuſer deux gros de
„ feüilles, ou Follicules de
„ Senné, une pincée d'Anis

où de coriande, deux on- „
ces de Manne, un gros de „
Rhubarbe, où d'Agaric, & „
un gros de sel de Glober, „
passés la Colature & y ajoû- „
tez un once de l'un des „
Sirops purgatifs, où bien „
Confection hamech, Casse „
mondée, Catholicum dou- „
ble, Tamarin, Diaphenix „
solutif des uns ou des autres, „
un once plus ou moins, „
selon l'âge, les forces, le „
Sexe & le temperament du „
malade : on peut aussi em- „
ployer le Sel vegetal, ce- „
lui d'Ebson, de Nitre, de „
Prunelle ou de la Crême de „
Tartre, au lieu de celui de „
Glober, le tout au goût „
du malade & selon le genie „
du Chirurgien. „

On peut aussi purger le malade avec quelque poudre purgative, telles que sont celles qui se font avec

Poudre & Bols purgatifs.

„ la Rhubarbe, le Jalap, le
„ Diagrede, l'Aquila-Alba,
„ les Trochiques Alandals,
„ & la Crème de Tartre,
„ de chacun un Scrupule que
„ vous mêlerez ensemble, &
„ en ferez la poudre dont la
„ doze est depuis un scrupule
„ jusqu'à trente grains, que
„ vous donnerez au malade
„ de deux jours l'un, on la
„ peut mettre en bols & pil-
„ lules avec la Confection ha-
„ mech, la Casse, le Tama-
„ rin, le Diaphenix solutif,
„ le Catholicum double, les
„ Sirops, la Therebentine, le
„ Miel ou les Confitures, &c.

Opiat de même nature. Opiat convenable à la même maladie, „ prenez Sace
„ pareille, Gayac, Sassafras
„ en poudre, de chacun de-
„ mi once, Senné, Tur-
„ bit gommeux, Hermodate
„ de chacun six gros mêlés
„ avec Miel, dans lequel vous

aurez fait boüillir aupara- „
vant deux onces d'Esqui- „
ne, jusqu'à consistance „
d'extrait, dont vous don- „
nerez un gros au malade à „
jeun tous les matins. „

Pillules à même fin.

Pillules.

Prenez Rhubarbe, Tro- „
chiques, Alandal, Mercure „
doux, Diagrede, de cha- „
cun un once que vous mê- „
lerez avec Huile de Ther- „
bentine, & dont vous fe- „
rez les Pillules : la doze est „
depuis un scrupule jusqu'à „
un gros. „

AUTRE.

Prenez Extrait d'Aloës un „
once, Sçamonée, Agaric, „
Rhubarbe, Senné, de cha- „
cun demi once, Cuscute, „
Semence de Violette, d'Ab- „
sinthe & Mastique, de cha- „
cun un gros ; le tout en „

„ poudre impalpable , que
„ vous mêlerez avec ſuc épu-
„ ré, ou Syrop de Fenoüille
„ ou Miel ; Il faut faire fon-
„ dre l'extrait d'Aloës, & fai-
„ re les Pillules ſelon l'art. El-
„ les purgent fortement de-
„ puis un ſcrupule juſqu'à un
„ gros ; on peut ajoûter dou-
„ ze grains de Mercure doux
„ à chaque Pillule ſelon le be-
„ ſoin.

Si l'on ne veut uſer d'aucuns de ces Remedes, on peut ſe ſervir du ſuivant. „ Prenez
„ Rhubarbe en poudre, Aga-
„ ric en Trochique, Aloës E-
„ patique, de chacun un on-
„ ce, Mercure coulant éteint
„ en ſuc de Roze trois gros,
„ Canelle en poudre, Ambre
„ gris, de chacun un ſcrupu-
„ le, Myrrhe & Maſtique, de
„ chacun un gros, mêlez le
„ tout enſemble avec égale
„ partie de Therebentine &

de Miel, on le rendra plus purgatif en y ajoûtant le trochisque à landal, ou la Sçamonée & le Jalap.

Precaution àprendre en l'administration de ces remédes.

Tous ces remedes doivent être préparez & donnez avec beaucoup de circonspection & d'ordre, selon le genie du Chirurgien qui aura soin du malade; car tantôt on les lui fait avaler en forme d'Opiat ou de pillules, tantôt en poudre ou Sirop liquide dans les alimens, cuits ou crus; chauds, ou froids, &c. Observant de ne point d'abord employer de trop forts, précipitans par les Urines & les Selles, de peur de violenter le malade, & de mettre son sang & ses humeurs dans un trop grand mouvement; ce qui augmenteroit sa douleur & l'inflammation, & causeroit des dépôts & gonflemens aux Testicules & glandes in-

guinales, la fiévre, la desurie, & autres accidents qui sont ordinairement suivis d'une Vérole prématurée.

Flux opiniâtre.

Si malgré la sage administration des remédes que nous avons indiqués, le mal augmente, & que la douleur, l'inflammation, la tention des Parties genitalles causent des accidens aux Parties voisines, jusqu'au point d'interrompre le repos du malade; le Chirurgien doit alors rapeler toutes ses idées, pour de nouveau l'humecter & rafraichir, par les tisannes, émulsions, lavements & autres remédes dont il s'est déja servi, & pour parvenir à la parfaite guérison de son sujet, il lui fera prendre le soir des Juleps somnifers faits avec la Tisanne

Remedes

Juleps.

„ ou quatre onces d'eau distilées, dans laquelle on ajoûte un once d'huile d'A-

handes douces, & un on- „
e de Sirop de Pavot blanc. „
Ou bien prenez „ quatre
nces d'eau diſtillée, de lai- „
uë, de Pourpier, de Pa- „
iétaire ou de graine de Lin, „
ous y ajoûterez un once „
le Sirop de Violette, de „
Nenuphard, de Limon, „
e Guimauves, ou tels au- „
es que vous jugerez à pro- „
os, & y mettrez quelques „
outes de Laudanum à pro- „
ortion du beſoin du malade,
Ce ſomnifer tranquiliſera la
naſſe du ſang & des humeurs,
n procurant le ſommeil.
On peut auſſi faire le ſoir ſur
Verge le Perinet & autres
Parties genitales, les onctions,
omentations & embrocations,
vec les Emolliens & anodins,
els que ſont „ les huiles ro-
t, d'œufs, de Nenuphard, „
es Onguens Populum, le „
Cerat de Galien, le Baume „

tranquile, &c.

Il arrive quelque fois que l'l mal s'opiniâtre & ne veu point ceder aux ſpecifique dont on vient de parler; pour lors la douleur, l'inflamma- *Injections douces* tion, la cuiſſon, l'ardeur d'u rine, la courbure de la Verg & l'érection ſubſiſtans avec u Flux abondant d'une matiér rouſſeâte, jaunâtre, ou verda tre, il faut pour faire ceſſe tous ces accidens ſe ſervir d'in jections dans le canal de l Verge, avec les anodins adou ciſſant & rafraîchiſſant, com me „ les eaux de laituë, d „ Plantin, de Pourpier, d „ Nenuphard, de Graine d „ Lin, les Mucillages de Pſi „ lium, le Baume tranqui „ le, les Huiles de Rozes „ d'Amandes douces, ou au tres de ce genre.

Cataplaſmes. On aplique auſſi exterieure ment des Cataplaſmes de pa

eille nature, & l'on fait
remper la Verge dans ces
aux, ou dans l'eau froide,
aiſant en ſorte de calmer cet
rage & la rigueur de cette
oule d'accidens, afin de don-
ner du repos & de la tran-
uilité au malade, & procurer
n libre cours aux Urines
& à la matiére Sanieuſe juſ-
qu'à ce qu'elle ait changé de
couleur, & ſoit devenuë blan-
che & d'une moyenne con-
ſiſtance; alors on fait dans le
canal de l'Uretre ou du Va-
gin des injections propres à
mondifier, déterger & cicatri-
ſer, en deſéchant les Ulceres
de l'interieur de ces canaux,
es fortifiant, raprochant les
Fibres deſunis, & faiſant en-
ſorte de tarir l'écoulement
Sanieux, ce qui s'accomplira
tant par les Remedes interieu-
rement pris qu'exterieurement
apliqués; les uns & les au-

tres doivent concourir à une même fin, c'eſt-à-dire que par leurs parties pénétrantes, roides, ſolides, inflexibles & deſſicatives, ils doivent être en état de paſſer à travers les Pores ou intervalles des extrêmitez des vaiſſeaux diviſés, les rëünit & raproche enſemble, au moyen d'un ſuc naturel qui rende la liberté aux autres Sucs liquides épaiſſis, & les remette dans la voye du mouvement circulaire.

Remedes deterſifs interieurs.

Les Remedes de terſifs interieurs „ ſont les Baumes de la „ Mech, ou celui de Copau „ pris dans le Vin d'Alicant „ deux fois par jour, ou les „ Pillules aſtringentes faites „ avec l'Antimoine Diaphoretique, Mineral, Cinabre Naturel, terre ſigillée, „ Succin blanc, pierre d'Ecreviſſe, de chacun demi once, Myrrhe, Oliban, Safran

Pillules.

fran de Mars astringent, „
Mastique en larmes, racines „
d'Yris, Reglisse, de chacun „
un once, le tout en pou- „
dre avec suffisante quantité „
de Terbenthine, dont vous
ferez les Pillules, leur dozê
est depuis demi gros jusqu'à
un gros.

On peut en faire d'autres avec les vulneraires stiptiques & astringens, dont on fait des bols, des opiates, des poudres que l'on incorpore avec des sirops, des confitures, des confections ou conserves, comme „ celle d'Equinorodon, d'épi- „
ne, vinette de Coin, les „
Trochisques de Gordoüins „
de Karrabé, la terre sigil- „
lée, les Mars astringens, „
les Corraux, la Rhubarbe &c.

On peut aussi faire des injections, des tisannes, des potions, & autres liquides,

dans lesquels on fait entrer les rozes de Provins, les écorces de grenades, le plantain, l'équinorodon, les racines de grande consoude, les coins, en y ajoûtant selon le besoin quelques goutes d'esprit de vitriol, des sels de souffre, des essences de Karrabée de rabel, le tout suivant les indications.

Essence de Rabel.

Mettez dans un matras assez grand, huit onces d'huile de vitriol, versez dessus peu à peu seize onces d'esprit de vin, bouchez le matras avec un autre matras, pour faire un vaisseau de rencontre, laissez le mélange en digestion à froid dix ou douze heures, l'agitant de temps en temps, placés ensuite le vaisseau sur un petit feu de sable, & faite circuler la liqueur pendant trois jours, puis laissez refroidir les vaisseaux, & les separez, ver-

ſez la liqueur dans une bouteille & la gardez bien bouchée.

Elle eſt apellée Eſſence de Rabel, du nom d'un célébre Chymiſte qui a paru il y a pluſieurs années en France & en Angleterre, & qui s'en ſervoit avec beaucoup de ſuccés dans pluſieurs maladies.

Les deterſifs qu'on peut apeller exterieurs, ſont les injections dans le canal de l'Uretre ou du Vagin.

Il y en a de deux ſortes, les uns plus doux dont on uſe d'abord, & les autres plus violens par où l'on finit.

On ſe ſert de ces remedes dans le temps même qu'on employe les internes, lorſque le Virus & les Flux ne veulent point ceder à ces derniers.

Deterſifs exterieurs, doux.

Les deterſifs ſimples & doux diſpoſant les vaiſſeaux à recevoir les deſicatifs, & cicatri-

ſant, ſe font avec décoction d'orge, de feüilles de plantain ou de noyer de pervenche, ou enfin de verge dorée, dans laquelle on diſſout le ſucre candi, la couperoſe blanche & l'alun, plus ou moins à proportion du liquide.

Quoique nous ayons déja donné différentes manieres de les faires, nous ajoûterons encore pour la ſatisfaction de ceux qui traitent ces maladies, une nouvelle ſorte d'injection avec la compoſition de l'eau celeſte ou bleuë qui y entre.

Prenez eau de roze d'équinorodon, de grande conſoude, d'aigremoine ou de chaux affoiblie, diſtillez ou en infuſion, ajoûtez dans la colature la tutie, le cinabre, le mercure doux, la panacée mercurielle, la ſarcocolle, ou le trochiſque d'alb rafin de gordonius, de l'une de

ces drogues, ce qu'il en ſera neceſſaire pour faire l'injection.

On la peut faire auſſi avec le petit lait en y joignant à l'un des ſuſdits ingrediens, les eaux celéſtes ou bleuës à proportion de la quantité de la liqueur.

Eau celéſte ou bleuë.

Prenez pour la compoſer ce qu'il vous plaira d'eau de chaux clarifiée, que vous mettrez dans une baſſine de cuivre, avec une doze raiſonnable de ſel ammoniac, que vous laiſſerez tremper pendant vingt-quatre heures, puis la mettrez dans une bouteille, & vous en ſervez.

Les vaiſſeaux étant raſermis ou réünis par les ſuſdits remedes, on peut ſe ſervir pour achever la cure, s'il y reſte encore quelque accident, des deterſifs plus forts, deſſi-„ catifs & cicatriſans, com-„

„ me de l'eau divine.

Eau divine Pour la compoſer „ pre-
„ nez eau de roze & de
„ plantain deux onces de cha-
„ cune, litarge un once,
„ vert de gris & ſouffre qua-
„ tre gros, faites boüillir
„ cette compoſition un mo-
ment, & vous aurez l'eau
divine, elle reſſerre puiſſam-
ment les vaiſſaux, & éteint
entierement les écoulemens
Sanieux.

Autre eau divine „ Prenez eau de plantain une
„ livre, eaux rozes & de fleurs
„ d'oranges de chacune une
„ demie livre, ſublimé doux
„ un once, mêlez le tout
„ enſemble & faites des in-
„ jections.

On peut auſſi ſe ſervir de
la boulle ſuivante.

Boule bleüe „ Prenez alun, vitriol, ſal-
„ pêtre une livre en tout bien
„ pillés, & metrez dans un
„ pot couvert entre les char-

bons ardents, & remués avec spatule de fer, si la matiere se rarefie trop, il faut l'ôter du feu, y ajoûter un once de camphre en poudre, lutez bien le couvercle, afin que rien ne s'échape, & le comprimés avec quelque chose de pesant, lorsque le tout sera froid, metez-le dans une bouteille bien bouchée & vous en servez, la doze est de 15. ou 20. grains détrempés dans l'eau d'arquebusade simple, elle convient aux playes & Ulceres, on peut y ajoûter une cuillerée d'eau de vie, un peu de suc candi & trois grains d'iris.

AUTRE INJECTION.

Autre Injection.

Eau de chaux une livre, ,,
sel ammoniac demi once, ,,
vert de gris demi gros, fai- ,,
tes infuser le tout ensem- ,,
ble au bain marie pendant ,,

„ un peu de temps, enſuite
„ le mettez dans une bou-
„ teille que vous remüerez
„ trois fois le jour pendant
„ quatre jours, & au bout
„ dudit temps, vous fille-
„ trez le tout par un papier
„ gris, & y ajoûterez demi
„ once de camphre bien bro-
„ yé à ſec dans un mortier.

On s'en ſert aux Fleurs blanches, aux fiſtules, à l'anus, de même qu'au Flux Sanieux, on l'adoucit quand il eſt néceſſaire avec les eaux de plantain d'arquebuſade, &c.

Boule Vulnéraire. On ſe ſert auſſi avec ſuccés de la boulle vulneraire, elle ſe fait avec quatre onces de limaille d'acier 8. liv. de tartre de Montpellier, le tout bien pulveriſé mis dans un pot, verſez deſſus de l'eau de vie, & en la verſant remuez bien vôtre matiere, & y laiſſez de la liqueur trois doigts au-

dessus du marc ; ensuite bouchez bien le pot, & le mettez à la cave pendant trois jours, & le remués deux ou trois fois dans la journée, distillés ensuite au bain marie, jusqu'à ce que le phlégme sorte, alors ôtés le pot du feu, pressez les grumeau avec la main, & y ajoûtez de nouvelle eau de vie comme devant, remettez à la cave & distillés, &c. Faites trois fois de suite la même chose, y mettant chaque fois autant d'eau de vie & distillée de même façon, & vous aurez la boulle vulneraire qui arrête les Ecoulemens Sanieux, guérit les Playes & les Ulceres, il faut la détremper dans l'eau de vie ou d'arquebusade.

On peut aussi se servir pour injection, de la poudre de verny.

Poudre de Verny.

Prenez vitriol vert & blanc,

„ ceruſe, verny, alun de ro-
„ che, & terre ſigillée par-
„ ties égalles, le tout en pou-
„ dre, & calciné au feu de
„ roüe, verſés deſſus eau de
„ fontaine, quatre onces, re-
„ mués le tout avec ſpatule,
„ aprés avoir fait durcir la ma-
„ tiere ôtez-là du feu & la gar-
„ dez. Pour s'en ſervir il en faut
„ mettre deux gros dans une
„ pinte d'eau déſtillée, de
„ plantain; de roze ou d'équi-
„ norodon.

Precautions requiſes pour ſe ſervir de ces aſtringens.

Il faut obſerver ſur tout, ainſi que nous avons déja dit, & que nous ne pouvons trop répeter, de ne point ſe ſervir de ces aſtringens d'abord, & avant que d'y avoir préparé ſon malade par les rafraichiſſements, purgations & anodins que nous avons indiqué en grand nombre, afin que l'on puiſſe choiſir, pour ſatisfaire au gout & au tempe-

rament des malades qu'on a à traitter, ce que nous n'écrivons point pour certains charlatans empiriques, qui font profession de guérir subitement, sans connoissances des maladies, avec des remedes qu'ils apliquent indifférement à toutes sortes de maux, nous nous contentons de plaindre ceux qui s'y fient, & de leur donner tout le secours dont la grande experience que nous avons acquis, nous a rendu capables pour les délivrer non seulement du mal qui n'étoit qu'interrompu; mais de tous ceux dont ils sont redevables aux Remedes trompeurs & empoisonnés de ces ignorans, qui substituent ordinairement, la Vérole a un Flux Sanieux mal guéri, ainsi que j'en raporterai deux exemples à la fin de ce chapitre, pour faire con-

noître les ſuites funeſtes du mauvais traitement d'un Flux Sanieux qui ne cede rarement aux remedes ordinaires & à la ſcience des plus habiles Chirurgiens. Heureux encore ſi les malades s'apercevant de la tromperie, ne retournent pas à l'Auteur de leurs maux, pour y chercher la guériſon; car pour lors, il eſt à craindre que leur dernier état ne ſont pire que le premier, l'uſage de ces prétendus Eſculapes, étant de pallier de nouveau la maladie pour quelque temps, & pour ſe tirer d'embarras, de conſeiller à ceux qu'ils ont traitez d'uſer immediatement aprés du coït, pour les debaraſſer diſent-ils, du reſtant du Virus qui ſort dans le moment de l'éjaculation de la Semence; conſeil auſſi indigne d'un honnête homme; qu'il eſt dangereux pour

Methode des Charlatans

pour ceux qui ſont aſſez témeraires de l'exécuter ; puiſque non-ſeulement il eſt capable de reproduire l'Ecoulement Sanieux , mais auſſi , de faire des dépots ſur les Teſticules & les Glandes inguinalles , produire des tumeurs gommeuſes, & même infecter & corrompre toute la maſſe du ſang & des humeurs, & cauſer une Vérole , quoique prématurée , toûjours trés-difficile à guérir , tel eſt le fruit des remédes de ces miſérables homicides , qui s'ouvrent par ce moyen une porte pour ſortir d'embarras , en accuſant celui qui a fait la folie de le ſuivre , d'avoir eù depuis ſa prétendûë guériſon , commerce avec quelque femme gâtée , ſource de diviſion & de renverſement des familles les plus honnêtes , on peut donc dire avec

justice qu'il ne faut mettre sa confiance pour la guérison de ces sortes de maladies, qu'en des personnes habiles, discrettes & d'une experience consommée.

Fide, sed cui, vide.

C'est une verité constante que je vais confirmer, par deux exemples aussi funestes qu'extraordinaires.

Fait de Pratique. Le dix-sept May 1728. la femme d'un suisse de la garde du Roy, m'amena une jeune fille agée de cinq à six ans, cet enfant ayant été la victime de la passion brutale d'un Scelerat, étoit d'abord atteinte d'un Ecoulement Sanieux & ensuite de pustules sur la peau, qui loin d'avoir cedé aux remédes & aux soins de certains Chirurgiens qui l'avoient traitée pendant plus d'une année, non-seulement

par la voye ordinare dont on traitte les Flux Sanieux, mais aussi par les Tisannes sudorifiques & le Mercure abondamment donné ; produisit enfin une insomnie cruelle à cette petite fille, avec gonflement des Aines, des Aisselles, à un point, qu'on attendoit à toute heure que ces Parties absecdassent en cet état ; elle fut abandonnée de ceux qui la traitoient, & amenée chez moi. Je l'examinai attentivement, & conclus que non-seulement elle avoit une Vérole des mieux caracterisée, mais aussi qu'elle étoit hors d'état de passer par le grand Reméde ordinaire, je la renvoyé avec des emplâtres atractive & supurante, & recommandai qu'on m'avertit aussitôt que le pus des Tumeurs de ses Aines & de ses Aisselles se seroit fait jour, ce que j'esperois

au plus tard pour le lendemain, mais en une nuit le tout disparut, & la matiere fit le plongeon dans le sang & les humeurs, alors la Vérole universelle se manifesta en toutes les Parties de son corps, par des Pustules sans nombre; touché de la misere de cette pauvre innocente, je pris la résolution de donner tous mes soins à lui procurer une parfaite guérison, en menageant le peu de forces qui lui restoient, je la préparai donc par de bons alimens de facile digestion, pour réparer un peu ses forces, & ensuite je la disposai à recevoir mon reméde que je proportionnai à ses forces & à son âge, à mesure qu'elle en usoit, elle reprenoit vigueur, & avec l'aide de nô. Opiat & de nôtre Arcasne, je l'ai rendûë trois semaines aprés à sa Famille, dans une santé parfaite, dont elle joüit

encore actuellement, sans qu'il lui soit arrivé aucun accident ni marque de recidive; ce dont nous avons donné un Certificat signé de plusieurs de nos confreres, & qui a été produit à la Cour du Parlement de Paris, pour Piéces du Procés y pendant au sujet du violement de cette petite fille.

Le second Exemple que je vais raporter, prouve encore évidemment la necessité qu'il y a de ne négliger rien dans le traitement du Flux sanieux, & les suites dangereuses où il jette son sujet, lorsque soit par la négligence du malade, soit par l'ignorance de celui qui l'a traité, le mal n'a pas été radicalement guéri, puisqu'il conduit insensiblement à une Vérole, d'autant plus difficile à guérir qu'elle se trouve inveterée.

Autre fait de Pratique.

Le 22. de Fevrier 1724. un jeune homme âgé de vingt-cinq ans, ou environ, vint me trouver, & me dit qu'à l'âge de vingt & un an étant Clerc de Procureur, il eut le malheur de gagner une Chaude pisse & un Chancre, ce sont les termes; qu'ayant négligé de s'en faire traiter, il avoit été forcé de passer par le grand Remède, & resté pendant un mois dans la salivation, qu'à la verité le Chancre avoit disparu, mais que l'Ecoulement Sanieux lui avoit duré plus d'un an aprés, sans que par les Remédes on l'ait pû faire passer, qui ayant renoncé, six mois aprés cet Ecoulement s'étoit passé de lui-même, & son corps s'étoit tout couvert de Dartres vives qui paroissoient & disparoissoient de temps en temps, que lors de l'Ecoulemeut, & mê-

me actuellement, il ressentoit une grande douleur dans la Partie moyenne du Tibia, qu'il s'y étoit élevé une Tumeur dure & inégale, que je trouvai être un exostose, accommagné de Pustules répandües par tout son corps, & de quelques tumeurs gommeuses qu'à cette occasion il avoit consulté ceux qu'il avoit crû les plus habiles en l'Art de Chirurgie, qui tous avoient conclû qu'il avoit une Vérole des mieux caracterisée, que cependant depuis son traitement il n'avoit rien fait qu'il l'eût pû occasionner, il recût de moi la même décision que lui avoient donné mes confreres, & il se détermina dans le moment à se mettre entre mes mains, son esperance ne fut point vaine; car je lui évitai les douleurs du grand Remède comme je lui avois

promis, je lui fis obſerver un régime de vivre convenable a ſa maladie & au remede que je luy deſtinois, il prît nôtre Opiat & nôtre Arcane, qui au bout de douze jours, firent diſſiper tous les Symptômes qui l'accabloient, & le guérirent ſi parfaitement au bout de trente jours, que depuis il ne s'eſt ſenti d'aucune incommodité, & que joüiſſant d'une ſanté robuſte & parfaite, il s'eſt marié à une femme dont il a pluſieurs enfans tous trés ſains & d'une trés bonne compléxion.

Aprés avoir traité du Flux Sanieux paſſons au Seminal, pour en faire voir la difference à ceux qui les confondent.

CHAPITRE III.

Du *Flux Seminal.*

Définition. On apelle Flux Seminal un

Ecoulement de Semence ſortant des Veſſicules Seminaires, enſuite depoſées dans l'Uretre, & coulant le long de ſon canal par le bout de la Verge de l'homme, or cet Ecoulement peut arriver, ou par replétion, ou par inanition, ou par la foibleſſe des Parties qui la contiennent. *Ses cauſes.*

Par replétion, lorſqu'elle eſt en plus grande quantité, que les Parties qui la renferment n'en peuvent contenir, ce qui occaſionne les pollutions involontaires, les ſonges, de certains lavemens, les exercices trop violents &c. peuvent auſſi procurer cet Ecoulement.

Par inanition, c'eſt-à-dire, lorſque par les jeûnes & marcerations trop violentes, &c. la Semence devenüe ſerieuſe, aprés avoir perdu une partie de ſes principes balſamiques & ſa conſiſtance naturelle, elle s'é-

chape involontairement des vaisseaux qui la contiennent, en interrompant le cours de ce Baume radical, les sucs filtrés en presque tous les organes du corps, étant interrompûës par foiblesse & relâchement des Parties qui le contiennent, lorsqu'elle deviennent rares, dance, poreuses, & que perdant leurs ressorts, elles sont hors d'état de conserver ce Baume radical.

Pronostiçs de ces differens Flux. On connoît le premier par la nature de la Semence qui n'a aucun dérangement, & de son Ecoulement qui n'est point continuel, & n'arrive ordinairement que la nuit.

Le second se manifeste par la continuité & par la destruction de principes de la Semence dépoüillée de la plus grande partie de son Baume radical, & elle sort par le bout de la Verge goute à goute,

comme eau ſereuſe, cruds, un peu bleuâtre, n'ayant à la verité aucune mauvaiſe qualité, & ne cauſant aucune cuiſſon ni douleur à la Verge, de même qu'aune érection ni volupté, les objets exterieurs & les ſonges n'y ayant aucune part, c'eſt une ſuite ordinaire des plaiſirs prématurés de Venus.

Le dernier enfin continuel & ſans interruption comme le ſecond jette au dehors une Semence revêtuë de ſes principes & de loüable conſiſtance comme le premier, & n'eſt cauſé que par le vice des tuyaux qui la contiennent.

Leur cure.

Le premier ſe guérira par l'abſtinence & les remedes rafraichiſſans propres à diminuer la Semence, pour parvenir à ſa guériſon, on employe utilement les émultions faites avec les quatres Semen-

ces froides parties égalles
ou de graine de chenevis &
d'agnus-castus, dans lesquelle
on met les sirops de violett
ou de nenuphard, un gros d
sel de saturne par pinte d'eau
commune pris en boisson
peut passer p our un specifiqu
certain dans cette maladie qu
est plûtôt un excés de sant
qu'une véritable maladie, le se
cond étant oposé au préce
dent, se guérira par les con
traires.

Le malade observera un ré
gime de vivre qui le mett
en état de réparer les gran
des pertes & le dérangemen
total qui est arrivé dans le
principes de ses humeurs, pou
cet effet, il sera exempt de jeû
nes, de marcerations & d'e
xercices trop violents, &
prendra des alimens succulent
& nourissants, d'abord en pe
tite quantité, qu'il augmen
ter

tera par la suite à proportion des forces de son estomach.

Il ne suffit pas d'avoir recours aux restaurens nouriciers, mais il faut en même-tems user de médicamens fortifians & corroboratifs, quoique moderement, le thériaque, la confection d'hyacinte ou d'alKerme, les extraits d'aloës & de geniêvre peuvent être employez avec succés, le malade aura soin de boire à ses repas de bon vin vieux de bourgogne, & quelque fois un petit verre de vin d'alicant aprés.

On peut aussi mettre en usage les remédes fortifians capables de ralier les principes dissipés de la Semence en l'épaississant, tels que sont les Opiats ou Elixirs faits avec quatre noix, muscades, poivre long un gros, ambregris & musc de chacun un grain & demi, grand cardamome *Elixirs fortifians.*

cinq gros, canelle quatre gros, gingembre & cloux de gerofle un gros & demi de chacun, le tout broyé, mis dans un pot bien bouché, versés par dessus dix onces d'esprit de vin, & mettez le pot dans un lieu chaud pendant vingt jours, & aprés filletrés, & vous aurez un vray restaurant carminatif & cordial, capable de rallier les principes divisés de la Sémence, la doze est depuis vingt-cinq goutes jusqu'à trente, dans les vins d'espagne ou d'alicant.

On peut aussi faire le suivant; „ prenez racine d'éri-
„ gium confite, celle de
„ satyrium cuite en eau de
„ fleurs d'oranges quatre on-
„ ces, pastilles mondée deux
„ onces, noix muscade con-
„ fite un once, testicules de
„ cerf dessaichez à la chemi-
„ née six gros, poudre de

vipere ſix gros, priape de „
cerf ſix gros, confection d'al- „
kerme deux onces, ambre „
gris un ſcrupule, muſc de- „
mi ſcrupule, dont vous fe- „
rez opiat avec ſuffiſante „
quantité de ſirop, de li- „
mon ou d'œillet en con- „
ſiſtance de miel, on en don- „
ne depuis un gros juſqu'à „
deux.

On peut encore ſe ſervir du ſuivant.

Prenez mirobolants rotis „
cinq gros, graine de creſ- „
ſon alenois, ſemence d'am- „
mi, yvoire calcinée, ba- „
lauſte, ſumac, carvi, fe- „
noüille, anis, maſtique, „
gomme arabique trois gros „
dechacun, le tout en pou- „
dre que vous mêlerez avec „
ſirop de mirthe en ſuffiſan- „
te quantité, vous ferez „
cuire le tout en conſiſtance „
d'opiat, la doze eſt depuis „

„ un demi gros jusqu'à deux
„ gros.

On peut aussi donner dans les alimens liquides l'ambre gris & son essence depuis trois ou quatre grains ou goutes, jusqu'à dix, ou dans un once d'eau de mélisse.

Ou bien faire prendre les essences de thim, de romarin, de canelle, de gérofle, de lavande, depuis quatre goutes jusqu'à quinze, l'esprit de cresson depuis quinze goutes jusqu'à vingt.

Pour le dernier qui vient de la foiblesse & relâchement des Parties, on le guérira en fortifiant & resserrant les vaissaux affoiblis, pour cet effet, il faut ordonner au malade, un régime de vivre facile & aisé, lui recommandant sur tout, de ne faire aucun excés, de ne manger rien de crud, point de salines, &

de s'abstenir du congrés comme trés préjudiciable au rétablissement de sa santé.

Il usera de la tisanne suivante, hors ses repas, avec qui il peut boire du vin moderement, „ prenés le chient „ dent, la reglisse, l'équi- „ norodon, la racine de gran- „ de consoude, l'épine vi- „ nette, la raclure d'yvoire „ ou de corne decerf, ou „ bien les rozes de Provins, „ & les écorces de grena- „ de. *Ptisanne.*

On peut aussi donner des émulsions avec la tisanne, y ajoûtant les amandes froides battües, les sirops de coin, d'épine vinette, de limon ou de grenade. *Emultions.*

On se sert utilement des eaux, faites de cette façon.

Iris de Florance, fleurs de dictame de creste, mente sei-

che de chacune un once, semence d'agnus castus, de de rhüe, de laituë, chacun quatre gros, terbenthine de Venise quatre onces, vin blanc une livre huit onces, mettez le tout dans une cucurbite de terre ou de verre bien bouchée & en digestion pendant vingt-quatre heures, & le distillez au bain marie, la doze est depuis deux dragmes jusqu'à un once.

Les baumes de copaü & de la Mech sont excellens, on les prend dans le vin d'alicant, il faut aussi mettre en usage, les astringens en injection, ainsi qu'il est expliqué plus au long au chapitre du Flux Sanieux.

Il nous reste à traitter du Flux Limphatique, pour prouver la difference d'avec le cathiere uterin ou fleurs blanches, que l'on confond pres-

que toûjours ; mais avant, je vais raporter un fait de pratique qui m'est arrivé, & auquel aprés avoir employé les remedes dont je viens de parler, pour arrêter le Flux Seminal, causé par inanition, & l'avoir à la verité arrêté, sans réüssir à retablir le vice de l'estomach, j'ai eu recours à mon Opiat & à mon Arcane, avec lesquels je l'ai rétabli de telle sorte, que le malade étoit méconnoissable, & mangoit de tout indifferemment, sans en recevoir aucune incommodité.

Au mois de May 1726. ce malade qui étoit un Seigneur, vint chez moi, il étoit incommodé depuis dix années d'un Flux Seminal, dont avec tous les soins des plus habiles Medecins & Chirurgiens de Paris, il n'avoit pû être guéri, ayant été averti que j'avois des

remedes éficaces, & inconnus aux autres, à ce que prétendoient les perſonnes qui l'engagerent à me voir, il me fit l'honneur de deſcendre chez moi, & me fit le détail de ſa maladie, qu'il regardoit comme incurable, à cauſe de ſa durée & des remedes qu'on avoit employés depuis prés de dix années pour le guérir, j'éxaminai ſa Semence, dont la perte étoit trés conſidérable, & lui cauſoit une eſpece d'atrophie, ou foibloiſſe univerſelle de toutes les parties de ſon corps, cette Semence étoit dépoüillée de ſon baume naturel & radical, & n'étoit qu'une eau ſereuſe qui ſortoit involontairement, & avec abondance des veſicules ſeminaires, & ſe répandoit par le bout de la Verge, je conclus que la cauſe de cette perte venoit du vice de l'eſto-

mach & que cette partie ne faiſant point ſes fonctions, ne pouvoit produire qu'un mauvais chyle, & en conſequence une Semence apauvrie & mal conditionnée; je lui promis donc non ſeulement de le traitter; mais auſſi de le guérir malgré ſon peu de confiance, il ſe mit en mes mains, & aprés avoir entierement rétabli l'eſtomach dans ſes fonctions, non-ſeulement par les remedes ordinaires, mais auſſi par mon opiat, je lui adminiſtray mon arcane pendant quelque temps, & le remis dans une ſanté auſſi parfaite que ſi jamais il n'eût été malade, ce que j'exécutai en cinq ſemaines, au grand contentement dudit Seigneur, ce qui prouve la douceur avec laquelle agit mon remede, puiſqu'il à la vertu de rétablir les vices de l'eſtomach, loin de l'alterer en aucune façon.

CHAPITRE IV.

du Flux Lymphatique.

Définition

CE Flux est un écoulement de lymphe venant de l'Uretre & de ses glandes ou du Vagin, qui sort par la Verge ou par la vulve, comme nous avons déja dit, il differe des fleurs blanches des femmes qu'on apelle cathere Uterin, en ce qu'ils tirent leur source du fond de la matrice & de ces glandes, au lieu que le Flux Lymphatique n'est qu'une serosité qui sort des glandes du veru montanum des prostates, & de celles de l'Uretre aux hommes, & dans les femmes des glandes vaginalles, soit par leur relâchement; soit par la mauvaise disposition de la matiere ou de tout le corps; ce qui est ordinairement une suitte des

Difference du Flux Limphaique avec les

fleurs blanches.

congrés trop souvent reïterés, ce dernier est continuel & dure même dans le temps des ordinaires, au lieu que les fleurs blanches cessent de paroître dans ce temps-la, & ne reviennent que quelques jours aprés.

On apelle ce Flux Simptomatique; l'humeur qui coule est tantôt comme une crême, tantôt jaunâtre & pâle, acre & mordicante, sans odeur, ou avec une grande feture,

Non seulement les femmes adultes sont sujettes aux fleurs blanches, mais encore les jeunes filles avant l'âge de puberté, ce qui cause aux unes & aux autres une affreuse pâleur, ce Flux cause la tristesse, la crainte, la pesanteur du corps & la stérilité.

Cause de c derniers.

Si l'humeur coule de la matrice même & non de son col, & qu'elle soit blanche & vis-

queuſe, le vice de l'eſtomach peut y donner lieu, ſi elle eſt plus délayée ou rouſeatre on peut en accuſer les obſtructions du foye, mais le plus ſouvent ce Flux eſt cauſé par la Lymphe, qui abonde dans les vaiſſeaux joints avec la foibleſſe de l'Uterus, dans les commencemens de cette maladie les mois paroiſſent à l'ordinaires, mais dans la ſuite ils ne viennent plus & cauſent par leur ſupreſſion des deſordres trés-grands & des accidens trés-facheux dans l'économie animalle, même juſqu'à ſa deſtruction.

Cure du Flux Limphatique.

Les remedes du Flux Lymphatique ſont les mêmes que ceux du Flux Seminal, cauſé par la foibleſſe ou relachement des parties ce que l'on peut voir au chapitre précédent.

En 1719. j'ai traité un jeune homme à Paris de vingt-ans

ans ſi cruellement tourmenté de ce Flux, qu'il lui ſortoit par la Verge chaque jour plus d'une chopine d'une eau glaireuſe, Lymphatique, claire comme du criſtal, laquelle ne pouvoit ſortir d'autre endroit que des glandes qui ſont dans l'interieur du canal de l'Uretre & du veru montanum, cet Ecoulement ſe faiſoit ſans que le malade reſſentit aucune douleur.

En l'année 1733. j'ai auſſi traité une Dame qui étoit accablée de ce même Flux Lymphatique, qui n'en reſſentoit autre incommodité que l'Ecoulement, l'un & l'autre de ces écoulemens ayant été traités par differens Chirurgiens de lad. Ville; ſçavoir, le Flux du jeune homme comme Gonorrhée, & celui de la femme comme Fleurs blanches, au lieu de ſe guérir, avoient tou-

A Roüen.

jours augmenté au point qu'ils les avoient abandonnées en cet état, ils me vinrent consulter, & leur ayant déclaré ce que c'étoit que leur maladie, je les traitai avec la methode que j'ai enseignée au chapitre précédent, & en un mois de tems l'un, & cinq semaines l'autre, je les ai parfaitement guéris, de sorte qu'ils n'en ont eû ni l'un ni l'autre aucun atteinte depuis.

CHAPITRE V.

De la Gonorrhée.

Avant que d'entrer en matiere, il faut observer que le Flux seminal & Lymphatique, étant souvent compliqués avec le Flux Sanieux, ou l'un ou l'autre avec ce dernier, on ne les distingue point de la Gonorrhée dont ils retiennent le nom.

Definition.

La Gonorrhée est donc un Flux continuel d'une matiere glaireuse, purulente, & corrosive, mêlée de Lymphe ou de sémence, fruit du congrés sale & impur d'un homme sain avec une femme gâtée, ou d'une femme saine avec un homme atteint du Virus vénérien, il cause un ulcere ou un relâchement qui vient aux canaux des vessicules seminaires, & des prostates, qui font deux corps glanduleux & Spongieux, composés de plusieurs petites glandes ovalaires, ces glandes sont en forme de vessicules comme des hydatides, pleines d'une humeur glaireuses qui se dégorge dans la cavité de l'Uretre, elles s'ouvrent à l'endroit des vessicules seminaires, où il y a une petite carroncule qui leur sert de valvule, enfin la cause immediate

Causes de la Gonorrhée.

de la maladie ou de l'Ulcere, est une humeur acide, portée à ces parties pendant les aproches impurs.

son progrés. Ces esprits tartareux & corrosifs, ayant forcé les vaisseaux, dilaté leurs pores, rompù & déchiré leur tuniques pour se faire jour, donnent lieu à la Semence & à la Lymphe de sortir involontairement avec la Sanie qui les accompagnent.

Au chapitre du Flux Sanieux, nous avons établi la nature du Virus, ses causes, & nous avons indiqué avec grand soin, toutes les suites fâcheuses que cette maladie entraine aprés elle, ainsi il nous reste à éxaminer les remedes qui convienent à la guérison de la Gonorrhée, par raport à la complication qu'elle a avec le Flux seminal & Lymphatique.

Le Virus vénerien étant com-

biné avec les susdits Flux, ne manque pas de faire un grand degât dans le canal de l'Uretre ou du Vagin, & étant accompagné du relâchement des fibres & foiblesse des vaisseaux & vessicules seminaires, canaux éjaculatoires des glandes, sera sans doute de trés difficile guérison.

Pour y parvenir, aprés avoir enlevé le Virus Vénérien avec les remedes enseignés au chapitre du Flux Sanieux, on prescrira au malade une diette éxacte, observant l'état de la maladie; ces causes, le temperamment & les habitudes du malade; car tantôt on est obligé de faire prendre des alimens forts & nourrissans, & tantôt il n'en faut que de rafraichissans, humectant ou dessicicatifs, les remedes internes seront de même qualité.

Pour les tisannes seront fai-

tes avec le chien dent, la reglisse, l'équinorodon, la racine de grande consoude, de l'épine vinette, la raclure d'ivoire & de corne de cerf, ou bien avec les rozes de Provins, les écorces de grenade, que l'on donne au malade aprés avoir expulsé le Virus par les tisannes sudorifiques, lavemens, purgations, ou nôtre arcane antivénérien.

Cure de la Gonorbée.

On peut donner des émultions faites avec la tisann esusdite, y ajoûtant les amandes froides batües, & les semences d'agnus castus, de chennevi, de chacune demie once bien délayée & passée, & ajoûtés le sirop de coin, d'épine vinette, de limon ou de grenade, ou bien les pectoraux, comme le sirop de tusilage, capilaire, de pommes ou de guimauves.

Les eaux distillés de plan-

tain, d'équinorodon, d'épine vinette, de centinode, auxquelles on joint les sirops, & les conserves, les trochiques astringens &c. pour faire des émultions selon l'art.

On met aussi en usage la tisanne & les injections astringents, tels que sont les eaux dont nous avons ci-devant donné la composition.

On trouvera à la fin du chapitre du Flux Sanieux, differens remedes astringens, tant pour prendre intérieurement que pour faire des injections, afin de fortifier, desécher & ralier les parties divisées.

De plus, il faut observer qu'après avoir guéri le Virus, souvent les Flux seminal & Lymphatique subsistent, pour lors on aura r.ccurs au chapitre qui en traitte, pour se servir des remedes qui y sont enseignés.

Le gonflement des testicules étant une suite nécessaire ou du moins ordinaire de cette maladie palliée, & mal traittée, nous en faisons un chapitre pour ne nous point écarter de l'ordre que nous nous sommes proposés.

CHAPITRE VI.

Du Gonflement des Testicules.

Cause du gonflement des Testicules

Les differens Flux étant accompagnés de cuissons & d'inflammations violentes, de quelque cause qu'elles viennent; ces accidens ne manquent pas de se communiquer bien-tôt aux parties voisines de l'Uretre & du Vagin, & sur tout aux vessicules seminaires, & aux testicules dans les hommes, ce qui n'arrive point par la communication des vaisseaux, ny par la matiére d'aucun Flux tombé sur ces par-

ties, mais par la proximité & similitude de leurs ſubſtances.

Pour ſe convaincre de cette verité, il n'y a qu'à ſuivre le cours de ces Flux, & le progrés du Virus qui coule dans le conduit de l'Uretre ; cette Sanie & le Virus compoſés de principes tartareux & acide s'atachent à ce canal, & & par le moyen des Ulceres qu'ils y produiſent, aprés l'avoir corrodé, rongé & dechiré, ils pénétrent les vaiſſeaux capillaires, s'inſinüent dans la maſſe du ſang où ils font ravage & ſe communiquant aux veſſicules ſeminaires, à leur canaux, & enſuite aux vaiſſeaux déferants ou éjaculatoire, ils pénétrent enfin par la voye de la circulation juſqu'aux teſticules, d'où il ſuit néceſſairement inflammation & gonflement de ces parties avec douleur trés violente, la rai-

son est que le cours du sang & des esprits étant interrompû ou intercepté, à mesure que les accidens augmentent, le Flux Sanieux cessant de couler, occasionne une fiévre véhémente, causée par le dévelopement des parties acides du Virus dans le sang & les humeurs, qui ne manque pas de donner la Vérole au malade, s'il n'est promptement secouru par des specifiques antivénériens.

Le dérangement & inflammation des testicules, est encore occasionné non-seulement par les causes que nous venons de raporte, mais aussi par la faute du malade, qui dans le temps d'un Flux Sanieux, se seroit livré immodérément à des boissons de vin & aux plaisirs de Vénus, ou à des exercices trop violents, & auroit fait à cheval quelque voyage de trop long cours.

Si le malade eſt quelque fois cauſe de ces accidents, on peut dire que l'ignorance des prétendus Chirurgiens qui traittent ces maladies, en eſt la véritable ſource, les injections prématurement faites avec des aſtringens trop forts dans le temps de l'inflammation la plus violente, arrêtant le Flux ſans ôter la cauſe, jettent néceſſairement le malade peu de temps aprés dans ce malheureux état.

Si les femmes ne ſont pas ſujettes à cet accident, le Flux Sanieux & les fleurs blanches leur produiſent de ſi grandes cuiſſons, qu'elles cauſent ſouvent ſupreſſion d'urine, le canal du vagin & les parties qui l'environnent, ſont tellement picotées & iritées par les corpuſcules tartareux & corroſifs du Virus, que le penil, le pubis, les aines, les cuiſſes mê-

me se sentent de ses éfets, & il n'y à point de partie du bas ventre qui ne soit attaquée d'inflammatiou ou d'autre accidents.

Cure. Pour remedier à de si grands maux, on ordonne au malade le repos & la tranquilité, avec un régime de vivre qui tende à l'humecter, rafraichir, & calmer l'inflammation & la rigueur des autres accidents, on y parviendra au moyen de la saignée du bras, des lavemens, & de l'aplication des topiques.

Et pour observer quelque ordre en cette cure, il faut que le malade garde le lit, qu'il se rafraichisse dans le cours de la journée, avec de la tisanne *Tisannes.* faite avec une botte de chien dent, boüilli un quart d'heure dans quatre pintes d'eau, de la reglisse, des racines de guimauves, de fraisier, d'ozeilles

d'ozeilles, d'agnus caſtus, de patience une pincée, de graine de lin, deux gros de nitre purifié, ou du ſel prunelle qu'on fera boüillir deux bouillons.

Il faut de plus que le malade ait le ventre libre, pour cet éfet, il prendra des lavemens laxatifs, faits avec la décoction d'herbes émollientes ou le petit lait, dans leſquelles on ajoûte un once de caſſe, ou de linitif fin, ou bien trois onces de miel, mercurielles, nenuphard, rozat, ou violat &c.

Lavemens laxatifs.

On fera une ou deux ſaignée ſelon les forces ou temperemment du malade, & on lui apliquera ſur le canal de l'Uretre & les teſticules, des cataplaſmes faits avec le lait, la mie de pain, les jaunes d'œufs, le ſanafra, l'huile rozat, violat, ou nenuphard un once, & l'on fera ſur les Parties, une

Saignée.

Cataplaſmes.

embrocation avec les mêmes huiles, avant que d'apliquer le cataplaſmes.

On en peut faire auſſi avec les herbes émollientes & leur pulpes, dans leſquels on ajoûte les farines de fèves, d'orobes de lupin, de poix chiches, de ſeigle, de froment, une ſuffiſante quantité, & un peu d'onguent néapolitanum, ou d'altea, ou l'huile rozat, violat, ou bien l'oximiel, avant que d'apliquer ces cataplaſmes, on fait ſur les teſticules & les Parties de l'Uretre des onctions, embracations, & fomentations avec les huiles, baume, ou onguents ci-deſſus, ce que l'on continuë pendant quelques jours juſqu'à ce que la douleur, l'inflammation & les autres accidens ſoient calmés.

Reſolu-tifs. Alors il faut mettre en uſage les réſolutifs faits de pulpes,

de feuilles de camomile, de melilot, de plantain ou leur somnités, on y ajoûte les farines d'orges, de lupin, de graine de lin, les huiles de camomile ou autres, l'onguent néapolitanum.

Ou bien „ prenez décoction d'herbes émolientes ou „ leur pulpes, dans la quelle „ on ajoûte les quatre fari- „ nes, les miels, les gom- „ mes, ammoniacs, les hui- „ les de lin, ou de lis, ou ro- „ zat, les terres simollées, les „ semence de cumin, le vinaigre.

On peut encore prendre „ les feüilles d'hiebles, de „ meliot, de carmomile, en „ tirer la pulpe au tamis de „ crin, aprés avoir été cui- „ tes dans la biére, y ajoûter „ les farines d'orge ou de fro- „ ment, & la seconde eau de „ chaux. „

Si mieux n'aimez une cer-

taine quantité de terre ſimoée, paſſée à travers un tamis de crin, vous la ferez cuire avec vinaigre, & y ajoûterez les farines & huiles ci-deſſus, dont vous ferez cataplaſme pour appliquer ſur la Partie malade.

Il ne ſuffit pas de mettre en uſage les médicamens topiques, il faut en même-temps qu'on aplique ces premiers, que le malade prenne intérieurement des antivénériens, qui facilitent l'écoulement Sanieux qui étoit arrèté, nôtre opiat de Vénus, & nôtre arcane antivénérien, ſont des remédes ſurs & infaillibles, ils purifient le ſang & les humeurs, en briſant les parties acides & tartareuſes du Virus, qui s'y étoient introduites dans le temps de la douleur, de l'inflammation & du gonflement des teſticules, & en-

les faiſant paſſer doucement par les tranſpirations, ſelles & urines.

A ſon défaut, on aura recours aux remedes qui ſeront expliqués au chapitre des Chancres.

Pour achever d'amolir, reſoudre & diſſiper la dureté des teſticules, on doit y apliquer les emplâtres de mucilages, de diabotanum, diaphoretiques, & de vigo partie égales mêlés enſemble, dont on fait un emplâtre tendu ſur le cuir, que l'on apliquera ſur la partie affligée, ce qui ſera reïteré tous les deux jours, y faiſant avant une onction avec les huiles réſolutives, il faut mettre une compreſſe par deſſus l'emplâtre, & ſoûtenir le tout d'un ſuſpenſoir.

Pour fortifier ces parties, il faut uſer de rozes de Provins, boüillies dans le gros

vin, dont on fait un cataplaſme que l'on y aplique ; le Flux Sanieux reprenant ſon cours, on uſera des remedes expliqués en ſon lieu.

CHAPITRE VII.

des Carnoſités Brides & Cicatrices de l'Uretre.

LEs carnoſités, brides &c. étant une ſuite du ſéjour des écoulemens Sanieux par l'Uretre, & du ravage que le Virus Vénérien y a fait, voyons leurs ſuites, & y aportons les remedes convenables & neceſſaires.

Cauſes des carnoſitez.

Ces brides, cicatrices &c. viennent du délabrement arrivé dans le canal par les ulceres qui avoient donné lieu à l'écoulement Sanieux, étant autant d'obſtacles au cours libre de l'urine, & des autres corps qui ſortent de la veſſie,

& du canal de l'Uretre, elles entrainent aprés elle l'Estrangurie ou la rétention totale de l'urine, ce qui expose souvent le malade au danger de la mort, aprés lui avoir causé des maux trés cruels sans nombre, les foiblesses continuelles, la fiévre, les douleurs les plus aiguës, souvent avec délire, sont les fidelles compagnes de cette maladie.

Comment se forment.

Elle se manifeste sous differentes formes, chez l'un, elle prend la forme d'un champignon ou d'une piramide chez l'autre, est une cicatrice, ou elle se revêt de la forme d'un gros filament qui par des grosses racines, va se planter d'un parois à un autre du canal en le traversant, & ferme par ce moyen le passage de la Semence & de l'urine, ce qui fait que chez les uns, elle ne peut sortir que goute à gou-

te, ou se suprime entierement, & chez les autres, elle se répand involontairement, sans qu'il soit au pouvoir du malade de la retenir.

La vessie plaine de cet excrement liquide, qui par son séjour & son acreté, s'opose à l'écoulement de la nouvelle qui est forcée de retrograder du côté des reins, empêche sa filtration & sa separation, d'avec le sang qui ne peut plus librement traverser ses visceres, & refluant dans les organes du bas ventre, il cause de tels désordres, qu'il en résulte souvent la destruction du sujet.

Quoique le long séjour du Virus soit la premiere cause de ces carnosités, on peut aussi avec justice, la trouver dans l'ignorance de ceux qui traitant le Flux Sanieux, l'ont pour ainsi dire perpetué par des re-

medes qui ne convenant point à cette maladie, n'ont servi à autre chose, qu'à ruiner la poitrine & l'estomach du malade, & à donner le temps au Virus de déchirer & ulcerer le canal de l'Uretre, & se déveloper dans la masse du sang & des humeurs, pour l'infecter totalement, suites qu'il seroit à souhaiter que nous ne connoissions pas si parfaitement, & auxquelles nous n'avons que trop souvent remedié; en tirant de ces malheureux états, ceux qu'une confiance aveugle avoit mis entre les mains de ces prétendus exterminateurs du Virus, trompés par une voix publique, & par la vogue qu'un courtisan ou courtisane aura donné à ces sortes de charlatans, qui achetent à prix d'argent & de toutes sortes de bassesses, une fausse réputation,

que l'éxperience & la longueur des temps seuls peuvent détruire, & qui ne se servent de ce temps que pour établir leurs maisons sur la ruine des misérables qui tombent entre leurs mains.

Il faut une grande experience, soutenuë de beaucoup de déxterité, pour remedier à ces excroissances, & quoi qu'on ait inventé les sondes, les bougies, les incisions, au perinet, les medicamens huileux, onctueux, & mucilagineux, leur connoissance deviendra inutile, si l'on n'en sçait l'usage & la pratique; c'est pourquoi il est de la prudence de ne s'en servir qu'avec beaucoup de circonspection pour ne point augmenter les maux du malade, au lieu de les diminuer.

Connoissance requises pour la cure de ces maux

Pour parvenir à leur entiere guérison, il faut connoître à

fond la ſtructure du canal de l'Uretre & des parties adjacentes, & la differente nature de ces carnoſités &c. en dévelopant le principe dont elles participent; car il faut les traiter en conſéquence, & ne pas traiter une excroiſſance cauſée par une humeur ſcorbutique, de même que celle qui tire ſa ſource d'une humeur ſcropuleuſe, ny une chancreuſe, comme la vérolique.

Le régime de vivre doit être convenable à la maladie, & contraire à ſa cauſe, de ſorte qu'il tende toûjours à la deſtruction de ces corps étrangers, & à l'écoulement libre de la Semence & des urines,

Cure. Il faut bien prendre garde à l'employ qu'on fera des remedes apliqués ou donnez interieurement, ces derniers ſont les mêmes que ceux des excroiſſances charnuës, dont nous parleront plus bas; les

externes qui ſont, ou les cataplaſmes apliqués ſur la partie ou les injections qui ſe font dans le canal de l'Uretre, ou les conſomptifs que l'on y introduit avec les bougies, ou les introductions des ſondes droites, ou courbes, faites d'argent ou de plom b, doivent être apliqués avec de trés grandes circonſpection, à cauſe des ſuites qu'ils peuvent entrainer aprés eux; je me ſers ordinairement de bougies compoſees de cette façon.

Compoſition des bougies.

„ Prenez gomme élemy,
„ terbenthine claire, & cire
„ blanche portion égalle, fai-
„ tes fondre le tout enſem-
„ ble, remués bien avec une
„ ſpatule de bois, gommez
„ avec la compoſition une
„ toille bien fine, laiſſez froi-
„ dir, & la coupés par pe-
„ tits lambeaux ou rubans
„ long d'un demi pied, danr
leſ-

lesquels vous y mettrez „ un moraeau de baleine ou „ un morceau de corde à „ boyeau d'un certain volume „ & même longueur, roulés „ le tout ensemble sur le mar- „ bre, pour en former une fa- „ çon de bougie, au bout de „ laquelle on met les consom- „ ptifs, qui d'abord doivent „ être doux, & augmentés „ de force par degrés, afin „ que peu à peu ils détrui- „ sent ces corps étrangers, „ qui se rencontrent dans „ l'Uretre.

Consomptifs doux.

Les foibles, sont les poudres de sabines, de gentiane, de renoncules, lait, l'alun calciné, mêlés avec l'ocre jaune, & les gommes.

Forts.

Les forts, sont le calacanthum, l'orpimeum, le rugo, l'égiptiac; les compositions de ceruse &c.

Les trés forts, sont les pier-

de nôtre Arcane Antivénérien, sa santé revenoit, & les accidents s'évanoüissoient, de sorte qu'en trente-cinq jours il recouvra une santé parfaite, dont il joüit encore.

AUTRE.

Le 10. Juin 1728. un Capitaine du Régiment de Champagne, attaqué d'une cruelle estrangurie, aprés avoir été sondé par plusieurs Chirurgiens, sans autre fruit que des douleurs inconcevables, par l'irritation des Parties du canal de l'Uretre, m'envoya chercher, son état me fit de la peine, & pour l'adoucir, je commencés par le seigner du bras, ensuite je lui fis dans le canal de l'Uretre des injections anodines & carminatives, & j'apliquai sur les Bourses gonflées & irritées des résolutifs anodins, ce qui lui procura un

un peu de relâche, & un sommeil de deux heures, pendant lequel temps il ne sentit aucune autre incommodité, que quelques goutes d'urine qui s'étoient échapés involontairement, je revins le voir au bout de ce temps, & connoissant que le canal étoit irrité, je laissé les sondes pour ne me servir que de mes bougies, avec le secours desquelles je le fis uriner facilement, comme cette maladie étoit une suite de ces débauches, ainsi qu'il me le dit lui-même, avoir eu plus de trente chaudepisse, je voulus l'engager à couper la racine de son mal, en se faisant traitter par ma méthode, mais il n'y voulut entendre, & se contenta d'emporter en sa campagne quelqu'unes de mes bougies, & se sentant en bon état, il se livra entierement aux plaisirs

des femmes & du vin, & retomba dans le même embaras peu de temps aprés ; c'eſt à dire environ un an & demi, il ſe mît entre les mains de Chirurgiens, qui loin de le ſoulager, irriterent ſi fort ces Parties, que les Bourſes ſe tuméfierent & devinrent d'un gris plombé, il ne pût ſuporter la fin de l'opération à cauſe de ſon extrême foibleſſe, pour lors il m'envoya prier de le venir voir, je m'y rendis, je le trouvai à l'extrêmité, & je lui déclarai qu'il n'avoit pas plus d'une heure à vivre, & qu'il ne devoit s'ocuper que de ſa conſcience, il mourut effectivement trois quarts d'heures aprés.

CHAPITRE VIII.

Du Phymoſis.

Phymoſis ce que c'eſt & ces eſpeces.

ON apelle Phymoſis, un retreciſſement, ou ra-

prochement des Parties du prépuce, qui empêche le gland de se découvrir, & le retient comme dans une prison.

On en distingue de deux sortes, l'un naturel, & l'autre accidentel.

La 1re espece vient de la nature ainsi composée, & n'a aucune cause étrangere, comme il est contraire à la génération, & que souvent il empêche l'écoulement de la Semence, des urines & des corps étrangers, qui s'engendre au dessous du prépuce, il est necessaire d'y remedier par l'opération de chirurgie, la pharmacie y étant ordinairement employée avec peu de succés.

L'accidentel se divise en deux espéces, dont la premiere peut-être occasionnée par des irritations faite en cette Partie de quelque cause qu'elle viennent, ce qui produit

inflammation & gonflement au prépuce ſans aucun Virus, & ſe guérit ordinairement par la pharmacie.

La ſeconde eſpece qui eſt celle dont nous traittons, prend ſon origine dans le congrés ſale & impur, & eſt la ſuite des effets du Virus Vénérien.

Le nombre des chancres qui ſe trouvent au deſſous du prépuce, y cauſent inflammation & gonflement par l'irritation de Parties, que le dévelopement du Virus a infectées, en y interrompant la juſte diſtribution & le paſſage du ſang des eſprits & des ſucs nouriciers, il en ſort une ſanie virulente qui excorie & ulcere les Parties dans leſquelles il eſt enfermé, & y excite une douleur trés aiguë à l'extrêmité du gland; cette ſanie eſt tellement remplie d'acides

& des esprits tartareux, qu'elle pénétre, déchire & ronge tout ce qu'elle touche & dévore en peu de temps toutes la surface intérieure du prépuce, exterieure du gland, de la couronne & le filet, y causant de même qu'aux environs, des tumeurs aqueuses en formes de gorge de pigeon, ou de sang-suë, qu'il est aussi dangereux de laisser croupir, que difficile à guérir.

La Pharmacie & la Chirurgie travaillent également à la cure de cette maladie, l'une au moyen des remedes, & l'autre par leur aplication & par l'operation de la main.

Il faut user en premier lieu de remedes doux, rafraichissans & émoliens, pour dissiper l'inflammation, le gonflement & le bourlet qui arrive au prépuce & à ses Parties voisines, pour cet effet on se *Cure.*

Injections sert des plantes de ce genre en décoction, dans lesquelles on ajoûte un peu d'Eau-de-vie, dont on fait des injections que l'on coule avec une seringue entre le gland & le prépuce.

On peut aussi les apliquer en fomentation, ou bien la pulpe de ses mêmes herbes sur la Partie affligée.

Deterfifs Ensuite on met en usage les déterfifs déseichans & cicatrisans, afin de détruire entiererement ces ulceres, & découvrir peu à peu le gland de son prépuce.

On fait aussi avec les mêmes décoctions & pulpes des cataplasmes à même fin, y ajoûtant les mucilages d'altheas, de psillium extraits, avec leurs eaux & la graine de lin, auxquels on peut ajoûter les huiles de ce genre, ou bien les onguens neapolitanum, de roze & le beure frais; ce qu'on

Cataplasmes

renouvelle deux fois par jour.
„ Ou bien prenez l'oximiel-
„ le, les feüilles & fleurs de
„ camomille, de plantain, de
„ melilot, de ſolanum, les ſe-
„ mences d'orobe, de lupin,
„ le tout bien cuit, paſſez à
„ travers un tamis de crin, &
„ faites le cataplaſme dans le-
„ quel vous ajoûterez farine,
„ huile & onguent ci-deſſus.

Emplâtres

A leur défaut apliquez les Emplâtres de diabotanum, de vigo cum mercurio, de mucilage, mêlez enſemble partie égalle, ou le diaphoretique ſeul, aprés avoir fait ſur la Partie affligée des embrocations avec les huiles ou onguents ci-devant décrits, ou celui d'altheas.

Reſolutifs

On employe enſuite les réſolutifs dont nous avons parlé ailleurs, afin de diſſiper, ramolir & réſoudre toute la tumeur, & par ce moyen décou-

vrir le gland de ſon prépuce ; ſans cependant rien violenter, de peur qu'en irritant le mal, on y procure la gangrenne.

Si l'on eſt aſſez heureux d'avoir découvert le gland, il faut traiter les chancres, tant par les remedes internes qu'externes, indiquez au chap. des chancres.

Operation & comment

Mais ſi l'on n'a pû réüſſir par les remedes ci-deſſus, il faudra en venir à l'operation qui ſe pratique avec le canivet ou le biſtoury, ou bien avec les cizeaux droits, pour couper le prépuce en ligne directe, depuis ſa couronne juſqu'à ſon extrêmité, ayant eu la précaution de mettre une petite boule de cire au bout de la pointe du canivet du biſtoury ou cizeaux, qu'on introduit entre le prépuce & le gland à plat, ſans les toucher du tranchant, obſervant les endroits

qu'on veut couper, pour éviter les gros vaisseaux sanguins, coupant ensuite d'un seul coup la peau, en tendant trés-fort le prépuce, & baissant un peu la pointe avec laquelle on perce cette peau prés la couronne du gland; la peau ne sera pas plûtôt percée, que le malade en se retirant, achevera lui-même le reste de l'operation. Il faut mettre le malade dans une situation commode, avoir préparé l'apareil & les médicamens.

Apareille.

L'apareil consiste en un composé de plusieurs plumaceaux, & une bande fenduë, le tout trempé dans un blanc d'œuf & l'Eau-de-vie.

Maniere de penser la playe.

Aprés avoir levé ce premier apareil, on pense la playe avec le digestif fait de neapolitanum, de suppuratif & d'onguent d'altheas partie égalle mêlées ensemble, ou bien celui de vigo fondu en huile d'ypericum.

CHAPITRE IX.

Du Paraphimosis.

Paraphimosis ce que c'est

LE paraphimosis est un retroussement qui arrive au prépuce jusqu'au dessus de la couronne du gland, & qui le serre de façon qu'il ne peut plus se recouvrir, il est une suite des chancres & christalines.

Ses effets.

Cette maladie est beaucoup plus fâcheuse que la précedente, parce que non-seulement elle découvre le gland : mais encore elle comprime & étrangle les vaisseaux qui portent les sucs nouriciers à cette Partie, de telle sorte que souvent elle degénere en une mortification avec gonflement & bourlet si considérable, qu'il est presque impossible de recouvrir le gland, ce qui est toujours accompagné de dou-

leurs, inflammation, ulceration & de prurie, la Pharmacie & la Chirurgie vient l'un & l'autre à son secours, du côté de la Pharmacie on peut faire des cataplasmes avec l'eau seconde de chaux, la racine de bryone rapée, les feuilles d'absinte, de camomile, de melilot & leurs fleurs de chacune une poignée, quatre onces de vin blanc, faire boüillir le tout nn boüillon, & apliquer sur le mal dans un moyen degré de chaleur, on fait des fomentations avec la lotion, elle est trés résolutive. *Cataplasmes.*

On peut aussi se servir des herbes émolientes & de leur décoction animée de quelque résolutif & de miel.

Ou bien apliquez l'Emplâtre de mucilage, de vigo, de diabotanum ou de diaphoretique.

Enfin ayant mis en usage

tous les remedes apliquez, si le mal au lieu de ceder augmente, il en faut venir à l'operation, qui consiste à faire sur le bourlet ou la cristaline de legeres scarifications avec la lancete ou le bistoury, ce qui degorgera la partie & fera diminuer le gonflement, l'inflammation, la tention, & par conséquent la douleur, on pense cette maladie comme le phimosis, & les medicamens interieurs sont les mêmes.

Opération & commeut

CHAPITRE X.

Des Christalines.

Nature de ces tumeurs

ON donne le nom de cristalines à des tumeurs aqueuses qui ont la figure de gorges de pigeons ou de sangsuës, elles ressemblent à du verre fondu, se placent au filet, au gland, au prépuce, quelque

que fois sur la couronne du gland.

Ces tumeurs sont causées par le dévelopement des Parties acides du Virus Vénérien, dans les vaisseaux limphatiques de la verge, lors d'un phimosis, paraphimosis, chancre ou écoulement sanieux; ces sels tartareux trés pénétrant de leur nature, attaquent les sucs nourriciers de ces premieres parties, les y condensant en interrompant leur cours, & y causent par leur dévelopement les tumeurs dont nous parlons, si elles ne sont traittez methodiquement dés leur origine. *Leur cause.*

Il y a tout lieu de craindre qu'àpres des suites considerables de maux, elles n'engendre la Vérole à celui qui en est attaqué. Pour procurer la cure de ces tumeurs acqueuses, il faut comme nous avons *Cure.*

dit aux précedentes maladies, ordonner un bon régime de vivre, & apliquer sur la partie malade, des medicamens résolutifs & émoliens, comme sont les sels armoniac, avec le précipité de mercure.

On les touche avec les beaumes, essences, ou huiles résolutives, dans lesquelles on fait infuser les feüilles de noyer, de tabac ou de mente de rome, les emplâtres de mucilage, de vigo, de diabotanum, le diaphoretique &c. Il faut pendant qu'on aplique ces remedes au dehors, travailler efficacement au dedans à chasser ces corps étrangers, par la destruction totale du Virus Vénérien, ce qui réüssira en excécutant ce que nous ordonnons, pour la guérison des chancres en son lieu.

CHAPITRE XI.

Du Bubon Vénérien.

PAr le terme de bubon nous entendons ordinaiment toutes ſortes de tumeurs phimatiques qui ſe manifeſtent, ſoit aux aiſſelles, ſoit aux aines.

Bubon ce que c'eſt & ſes eſpeces.

Nous les diſtingons de deux ſortes, ſçavoir les benins, & les malins.

Les benins ſont des tumeurs phimatiques qui ſe produiſent dans les parties des aiſſelles, ou des aines, ſans aucun danger ny Virus.

De cet eſpéce, les uns ſont naturels, les autres accidentels, les naturels, ſont des gonflemens, des glandes inguinales ſans accident ny abcéz, ils paroiſſent ordinairement aux enfans d'un certain âge, & ſur tout avant la pu-

berté, ils se dissipent d'eux-mêmes, ou par de legers medicamens apliqués ou pris intérieurement.

Les accidentels qu'on peut nommer de véritables abcés à ces parties, vienent à supuration, & fournissent une matiere loüable destituée du Virus, ils se guérissent par les cataplasmes dissolvans & résolutifs, accompagnés d'embrocations & fomentations, & par les médicamens ordinaires interieurement pris.

Par les bubons malins, nous entendons ces mêmes gonflemens de glandes inguinalles ou des aisselles, accompagnés de malignité ou du Virus Vénérien.

Les premiers sont apellés pestilentiels, parce qu'ils vienent en temps de peste, ils sont presque toûjours mortels, & occupent ordinaire-

ment le mileu de la cuisse, ou le haut de l'aine en forme de fusée, leur cure consiste dans les cardiaques & remedes contre la peste.

Les seconds desquels nous traitons presentement, s'apellent Vénériens, à cause du Virus qui leur a donné naissance.

Il y en a de trois sortes, sçavoir legitimes, bâtards, & simphtomatiques.

Les legitimes sont ceux qui n'occupent que les environs de la glande, & viennent d'eux-mêmes à maturité, ou par l'aplication des remedes exterieurs, ce qui préserve le malade de la Vérole.

Les bâtards au contraires, ou ne viennent jamais à maturité, ou s'ils y viennent, ils laissent aprés-eux des ulceres putrides avec bords caleux, & sanie virulentes qui ne cedent

ordinairement qu'aux grands antivénériens, & ils occupent le centre même de la glande & toute sa substance.

Les simptomatiques sont ceux qui dans un temps paroissent venir en maturité, ce qui n'arrive jamais, & dans un autre disparoissent, & retrogradent dans la masse du sang & des humeurs qu'ils infectent du Virus Vérolique, qui de même que le précédent, ne peut se détruire que par les parfums, frictions, mercurielle, ou nôtre nouvelle méthode de guérir la Vérole.

Ces trois sortes de bubons occupent quelque fois les aisselles, mais plus ordinairement le bas de l'aîne, & ont une cause commune, qui sont les congrés sales & impurs avec des personnes infectées du mal vénérien, ils ont d'abord la figure d'une grosse olive, &

augmentent insensiblement jusqu'à leur maturité.

Le mauvais traitement d'un Flux Sanieux, d'un phymosis, paraphimosis ou cristaline leurs donnent souvent naissance, soit pour avoir suprimé avec trop de précipitation le Flux & la supuration des ulceres, & chancres du filet, gland ou prépuce, soit pour s'être servi de médicamens trop dessicatifs, ou de brulans corrosifs, qui en faisant escare ont fait retrograder & repoussé le Virus du dehors en l'interieur du corps.

Cause de ces Bubons.

Les particules subtiles & pénetrantes de ce Virus ayant passé dans les glandes inguinales s'y fixent, & épaississant la lymphe & les autres liqueurs retardent leur mouvement circulaire, & y causent ces gonflements, & par conséquent l'abcés qui comme

Effets du Bubon légitime.

nous avons déja dit paroît d'abord dans l'aîne, comme une petite tubercule, de figure d'olive, avec douleurs qui augmente par degrés, mal de tête, lassitude dans les bras & les jambes, frissonnements & fiévre, qui se fait plus sentir le soir que le matin, jusqu'au temps de la maturité de ces tumeurs, ce qui convient parfaitement au bubon legitime.

Effets des Bubons, Bâtards & Simptomatiques.

Il n'en est pas de même des bubons bâtards & syptomatiques, car si les premiers viennent à maturité, ils laissent aprés-eux des ulceres putrides avec bords calleux & sanie virulente, toûjours accompagnée de la Vérole, pour les seconds, ils ne viennent jamais à supuration malgré l'aplication des meilleurs maturatifs, & ne se resolvent pas même avec les plus forts ré-

ſolutifs, au contraire les médicamens exterieurs ne ſervent qu'à multiplier les accidens, augmenter la douleur l'inflammation, & autres fâcheuſes ſuites des tumeurs, qui avec les marques d'un phlégmon ſupurant ne viennent cependant jamais à ſupuration,

Pronoſtique ſur les Bubons.

Le Pronoſtique que l'on peut faire à l'avantage du malade ſur le bubon eſt, que ſi la matiere qui le forme eſt d'une nature facile à fermenter, la tumeur paroiſſant bien-tôt au-dehors, & rendant une ſupuration aiſée & loüable, qui ne ſe communique pas à la maſſe du ſang & des humeurs, elle préſervera le malade de la vérole, en y aportant promptement le remede que nous preſcrirons.

Il eſt au contraire de celui qui aprés être venu à maturité, laiſſe une ulcere putride,

&c. de même que celui qui s'endurcit & devient ſchireux, tous deux indiquent une vérole certaine, qui laiſſant dans la maſſe du ſang des principes de ſon Virus, ſe dévelope bien-tôt ſur la ſuperficie du corps, ſous la figure de chancres, puſtulles virulentes avec douleurs nocturnes, cariée des os, ou tumeurs gommeuſes, &c. La cure de cette maladie eſt autant differente que les principes de la matiére qui la fomenteont de diverſité, & demande beaucoup de circonſpection pour être bien traitée.

Comme nous avons diſtingué trois eſpeces de bubons vénériens, leurs remedes ſuivront leurs qualitez.

Il faut établir pour premier principe, d'amener autant qu'il ſera poſſible l'abcés à ſupuration, en pouſſant par cette voye le Virus au-dehors.

Le régime de vivre doit convenir à la maladie ; c'eſt pourquoi bien loin de détourner les humeurs par les ſaignées & les purgations , & par les rafraichiſſemens & les répercuſſifs : il faut au contraire échauffer le corps en quelque maniere par les alimens & par un exercice moderé, non pas avec excés , parce que toute exercice violent & tous les alimens trop chaud , comme les roſſolis , vin d'Eſpagne , l'ait , l'oignon & les autres choſes de cette nature , qui par leurs pointes font évaporer ce qu'il y a de plus ſubtil dans les humeurs , épaiſſiſſent & coagulent le reſte , & empêchent la ſuppuration qui ne ſe fait ordinairement qu'avec une chaleur douce & moderée. *Cure de ces tumeurs.*

Aprés avoir réglé le régime de vivre , ſans faire préceder les remedes généraux , il faut

se contenter d'apliquer des topiques qui tendent tous à supuration, quoi qu'on ne soit pas toûjours assez heureux de réüssir.

Cataplasmes. Pour procurer la supuration aux bubons legitimes, il faut commencer par mettre en usage les cataplasmes suivans, faits avec les feüilles d'ozeilles, de poirée, de mauves, de guimauves, les oignons de lis, racines de grandes consoude, les figues grasses, le miel, la graine de lin, de fenuë-grec, les fleurs de camomile, de melilot en suffisante quantité, qu'on fait boüillir dans l'eau commune, ou le vin, il en faut tirer la pulpe à travers un tamis de crin, & y ajoûter ensuite le savon noir, ou la pâte de pain d'épice, ou le supuratif, le beure frais, le vieux-oint, les huiles ou onguents, rozat, d'altheas, de

de camomile avec lesquels on fera une embrocation sur le mal deux fois le jour, on peut aussi y ajoûter les fientes de pigeon, de vache, ou excremens humains, lesquels cataplasmes on continuëra jusqu'à ce que la tumeur vienne à une certaine maturité, que le Chirurgien aura soin d'observer, de même que l'état du malade.

Ou bien prenez pâte levée, ou de pain d'épice mêlée avec vieux oint, ou graisse de poule & du saffran, ajoûtez y fiente de pigéon en poudre, & un peu de supuratif, faites cataplasmes du tout ensemble, & l'apliquez deux fois le jour sur la partie malade.

Etant parvenu à ramolir & murir la tumeur, & l'ayant mis en état d'être ouverte, il y faut proceder ou par pharmacie, ou par Chirurgie.

Par pharmacie, c'eſt-à-dire par les cauſtiques & eſcarotiques, tels que ſont les pierres à cauteres infernales, ou le trochique ſuivant.

„ Prenez farine d'orge trois
„ gros, ſublimé corroſif un
„ gros que vous mêlerez avec
„ la ſalive, & laiſſerez ſeicher,
„ vous le mettrez ſur de l'em-
„ plâtre divin, diachilum-gom-
„ mé, ou de minium, apli-
„ quez le ſoir ſur la pointe de
„ la tumeur juſqu'au matin &
„ elle ſera ouverte.

On peut encore ouvrir ces bubons avec une liqueur qui m'a toûjours bien réüſſi, elle ſe fait en prenant une livre de leſſive de ſavon, une once de ſel armoniac, deux gros & demi de vitriol, un demi gros d'opium & de tuthie, il faut faire boüillir le tout juſqu'à diminution d'un tiers, & enſuite la paſſer & s'en ſervir,

elle ouvre toutes ſortes d'apoſtêmes ſans douleur.

Operation & comment.

Pour ouvrir ces ſortes de bubons par l'art de Chirurgie, on ſe ſert tantôt de lancette ou de cizeaux, & tantôt de biſtoury en long, en travers, obliquement ou en croix, ſelon le ſens de la tumeur de la partie ou elle eſt ſcituée, le tout ſelon le genie du Chirurgien; le pus étant ſorti il faut penſer l'ulcere avec des bourdonnets, des tentes, des plumaceaux ou lambeaux de linge trempez d'abord dans les blancs d'œufs & l'eau de vie mêlées enſemble, par deſſus leſquels on met un emplâtre & une compreſſe ſoutenûë d'une bande ou d'un bandage.

Et aprés avoir levé le premier apareil, on trempe ordinairement les plumaceaux, tentes ou lambeaux de linge dans un digeſtif fait avec nea-

politanum & ſupuratif parties égales bien mêlés enſembles.

Ou bien faites fondre de l'emplâtre de vigo une certaine quantité dans l'huile d'hypericum, en conſiſtance d'onguent trés liquide, dont on charge les plumaceaux.

Il faut obſerver de faire long temps ſupurer la tumeur, & auſſi-tôt aprés la ſupuration de purger le malade pendant quelques jours, la diette & les purgatifs ſeront les mêmes que nous avons ordonné pour le Flux Sanieux, & les maladies ſuivantes.

La ſupuration ayant pris fin, il faut mondifier, incarner & cicatriſer l'Ulcere, d'abord avec le grand incarnat, qui n'eſt que le précipité, ſur lequel on a brulé trois ou quatre fois l'eſprit de vin, on en met une pincée ſur les pluma-

ceaux, & ensuite on employe le mondificatif d'ache, & enfin pour dessicatif les emplâtres de charpies de minium, de pompholix, de blanc raisin, de ceruse &c. observant de tremper les plumaceaux, compresses & bandes dans le vin chaud, ou dedans partie égale d'eau de vie & d'eau commune.

Bubons bâtards leur cure.

Les bubons bâtards & les simptomathiques, étant rebels & trés difficiles à supurer, parce que les principes fermentatifs des humeurs se trouvent tellement bridés par le Virus, qu'ils ne se peuvent déveloper que par de longues aplications de medicamens propres à disposer les pores de la peau à leur passage, en penetrant la tumeur, afin de mettre la matiere en mouvement, ces remedes doivent être composés de parties volatils, pe-

netrantes, fortes & échauffantes, & propres à exciter dans ces sucs arrêtés un leger mouvement, qui les débarassant du Virus, en leur procurant un changement en pus.

Pour y parvenir, il faut employer les cataplasmes que nous venons d'ordonner pour le bubon simple, & s'ils ne produisent l'effet qu'on en attend, on peut se servir des suivans.

Cataplasmes. Faites un melange d'emplâtre avec celui de diachilum gommé, le divin, & le galbanum parties égalles, & du tout composés un emplâtre selon le diametre de la tumeur, apliquez le sur la partie, mettant sur le milieu dudit emplâtre un peu de supuratif tous les jours, & changer l'emplâtre tous les trois jours.

Autre. Ou bien prenez partie égale des emplâtres du fils de zacharie & de mucilage, & en

faites un que vous apliquerez fur la tumeur, & le changeant tous les trois jours, faites avant une embrocation fur la partie avec l'huile de brique, & obfervez de charger beaucoup le cuir de cet emplâtre afin qu'il ait plus de vertu.

Ou enfin prenés oignons „ de lis cuits dans la cendre „ chaude, feüilles de mauves „ & guimauves, fleurs de ca- „ momile, racine d'altheas, „ & de violier, faites cuire „ le tout dans une décoction „ de graine de lin, ajoûtés fa- „ rines des mêmes graines & „ de fenüe-grec, faites cata- „ plafmes, & mêlés dedans „ quatre onces d'onguent ba- „ filicum, apliquez fur le mal „ & changez tous les douze „ heures.

Si la tumeur eft en état d'être ouverte, on le fera ou par Pharmacie, ou par Chi-

rurgie. Par Pharmacie avec les remedes que nous avons indiquez ci-devant.

Cautiques. „ Ou bien prenez huile d'o-
„ live trois livres, racine d'al-
„ theas deux onces; de lis
„ bleu trois onces, & de
„ rozeau deux onces, le tout
„ coupé en petites parties que
„ vous mettrez avec l'huile
„ dans une baſſine de cuivre
„ ſur le feu, juſqu'à ce que le
„ tout devienne noir, alors
„ otés du feu, & jettez de-
„ dans peu à peu, ceruſe &
„ cire jaune de chacun trois
„ onces, tuthie preparée de-
„ mie once, remués avec eſpa-
„ tule de bois, & remettez
„ ſur le feu juſqu'à ce que le
„ tout devienne en emplâ-
„ tre, ajoûtez baume noir
„ deux gros, retirés à l'in-
„ ſtant la baſſine du feu, &
„ laiſſez froidir, mettez dans
„ des pots, & gardez pour

l'usage, il convient à toute „
apostême.

On se sert encore avec succés de l'eau suivante, pre- „ *Autre.*
nez lessive de savon deux „
livres, eau de chaux vi- „
ve une livre, mêlés ensem- „
ble dans une bassine, ajoû- „
tés demi once de sel armo- „
niac, faites boüillir le tout „
jusqu'à diminution du tiers, „
on trempe de legers plu- „
maceaux dedans, elle à „
la même vertu que la pre- „
cédente, il faut que le plu- „
maceau ne soit pas plus „
grand que l'ouverture que „
l'on veut faire, & met- „
tre par dessus un emplâtre „
pour préserver les parties „
voisines de ce caustiques, „
si l'on fait consommer tou- „
te l'humidité de ces deux „
liqueurs, on trouve aprés „
la pierre infernale, que „
l'on moûle selon la figure „

„ qu'on lui veut donner.

Operation. On ouvre encore ces tumeurs par operation de Chirurgie, de la maniere que nous avons enſeigné ci-devant.

On peut aprés l'ouverture faite, ſe ſervir au lieu des digeſtifs qui y ſont décrits, des ſuivants.

Digeſtifs. Faites boüillir dans une baſſine de cuivre, huile rozat deux livres, cire jaune deux lilivres, & étant fondûes les tirés du feu, jettez y peu à peu litharge dix-huit onces, ceruſe quatre onces, plom brulé une once, mercure doux & antimoine crud demi once de chacun, cinabre deux onces, & remués bien le tout avec eſpatule de bois à meſure que vous le jettèz dans la baſſine étant froid, gardez le pour l'uſage.

Ou au défaut du précedent

prenéz le grand calciné de paracelce & d'aurien, ou les onguents blancs.

yutre-

Pour le reste de la cure il se fait de même que nous l'avons écrit ci-devant, ce qui arrive trés rarement, ces sortes de bubons étans si rebels que les remedes ne font que les irriter, & qu'ils ne se rendent qu'à la force des grands antivenériens.

Bubon simptomatiques

Quand le bubon aprés avoir eu toutes les marques d'un bubon supurant, fait peu à peu une retrogradation de la matiere dans la masse du sang, ou que subitement elle disparoît, il faut avoir recours au grand remede ; car ces bubons qu'on apelle simpthomatiques, sont les émissaires qui annoncent l'arrivée de la Vérole.

Aprés avoir détruit la cause de ces sortes de tumeurs

Sa cure. par les grands antivéneriens, il arrive ſouvent que la playe n'eſt point guérie, pour la cicatriſer il faut apliquer ſur la tumeur les emplâtres de vigo cum mercurio, ou bien celui qui eſt fait avec gomme ammoniac deux onces, gomme élemy une once & demie, ſaga panum une once, faites diſſoudre vos gommes dans le vinaigre, les mettans petit à petit dans une baſſine, & dans

Emplâtres. une autre baſſine, mettez terebenthine, colophanne de chacune quatre onces, cire jaune une livre que vous ferez fondre ſur un petit feu, ajoûtez enſuite la gomme bdellium en poudre quatre onces, ſuccin jaune en poudre trois onces, oliban maſtic de chacun un once, ſandrague trois gros que vous ferez cuire à petit feu, remuant toûjours juſqu'à ce que le tout ſoit en con-

en consistance d'emplâtre que vous apliquerez sur la tumeur, la changeant tous les deux jours.

On peut aussi se servir du suivant.

Autre.

Prenez ceruse demie livre, oliban deux gros, le tout en poudre, faites fondre un quarteron de cire jaune autant de terebenthine dans une livre d'huile d'olives, aprés quoi la retirez du feu, & y ajoûterez les poudres qui ont été passée au tamis, & faites cuire le tout ensemble en consistance d'emplâtre, qui s'aplique sur la tumeur, & qui la conduit ordinairement jusqu'à parfaite guérison, on peut encore se servir de ceux que nous avons indiqués ci-devant.

Aprés avoir détaillé la nature des bubons, expliqué leur pronostics & indications, & marqués les reme-

des qui leur ſont propres ; le lecteur voudra bien me permettre de lui raporter un fait qui m'eſt arrivé , à l'occaſion d'un bubon bâtard

Le 28. Novembre 1721. une perſonne de condition à Paris, ſe trouvant accablé d'une groſſe fiévre , avec douleurs aigües en toutes les parties de ſon corps , ſur tout à la tête & aux jointures , & une inſomnie continuelle , envoya chercher ſon Medecin , homme diſtingué par ſon mérite, lequel lui ordonna une potion faite d'une infuſion avec une tête de pavot blanc, de petite centaurée & du quinquina , ce qui au lieu de procurer quelque tranquilité au malade & moderer ſes douleurs , comme il avoit lieu d'eſperer , lui fit perdre connoiſſance & augmenta ſes douleurs au point qu'il en tom-

ba dans un délire considérable, en cet état ne voulant plus entendre parler de son Medecin, qu'il regardoit, quoique sans fondement, comme la cause des maux qu'il enduroit, j'y fus mandé, & je lui fis dans le moment une saignée du pied qui lui rendit la raison, il parut aprés la saignée une ébullition générale sur son corps, qui se termina par de larges pustules assez à fleur de peau, les glandes inquinales & celles des aisselles se gonflerent avec douleur, je concluds de-là que son sang étoit empreint du Virus Vénerien, son front étant aussi rempli de ces mêmes pustules, la douleur & la tumeur de l'aîne augmentoit de jour en jour, j'y apliquai des cataplasmes astractifs & maturatifs supurant qui la murissent, j'en fis l'ouverture, & ne trou-

vai dans le kiſte de la tumeur qu'une matiere glaireuſe, mal digerée ſemblable à des blancs d'œufs non cuits, quelques jours aprés cette ouverture, les bords de l'ulcere devinrent durs & calleux, retrouſſés avec couleur violette & noire, ce qui me determina à déclarer à ce Seigneur, qu'il ne pouvoit guerir ſans ſe faire traitter de la Vérole qu'il avoit, & des mieux caracteriſée, mon conſeil lui parut extraordinaire & à contre-temps, m'aſſurant qu'il n'y avoit point donné occaſion, qu'il n'avoit eu affaire qu'à une femme depuis le premier Septembre dernier, mais que s'étoit une honnète femme, & qu'il n'y avoit rien à craindre pour lui de ce côté-là, qu'à la verité au mois de Mars dernier, il avoit eu un chancre, que ce chancre avoit eu toutes les pei-

nes du monde à se guérir, jusques-là même, que le Chirurgien l'avoit traité d'une certaine maniere, c'est-à-dire que pour lui mettre l'esprit en repos, & le guérir plus surement, il lui avoit donné plusieurs fréctions, & que dans le tems que la salivation vouloit paroître, il le purgoit trois ou quatre fois de suite pour précipiter le mercure par les selles & les urines, & que de cette maniere il lui avoit fait passer le chancre sans lui faire subir le suplice ordinaire que la salivation entraine avec elle, & qu'il avoit été parfaitement guéri.

Je m'obstinai à lui prouver qu'il avoit été manqué, & que ce n'étoit qu'une cure palliative, puisque sans y avoir donné occasion, il avoit tous les simptomes les plus certains de la Vérole.

Je le determinai donc à consulter d'autres personnes que moi, ce qu'il fit, & tous lui déclarerent qu'il n'avoit point de tems à perdre, puisque sa vérole étoit des plus certaines, il les remercia, & mît sa confiance en moi, je le traittai avec ma méthode, & les simptomes & accidens qui l'accabloient disparurent en moins de trois semaines, & sa playe s'incarnant d'elle-même, se mondifia & cicatrisa parfaitement en un mois, & il fut entierement guéri & rétabli en cinq semaines, ce qui fait voir de quelle consequence il est, de choisir les plus expérimentés en ces sortes de maladies pour s'en faire guérir, & les suites de ces sortes de guérisons momentanées & palliatives.

CHAPITRE XII.

Des Chancres Vénériens.

Chancre, son arigine & ses causes.

DE tous les avancoureurs de la Vérole, il n'y en a pas de plus proche que le chancre Vénérien, qui n'est autre chose qu'une ulceration virulente qui peut arriver à toutes les parties du corps en general, ou à chacune en particulier, & qui tirent son origine du congrés impur de personnes atteintes du Virus Vérolique, quelque fois d'un Flux Sanieux pallié & mal guéri, les enfans les contracte ou originellement quand ils naissent de parens gâtés, ou accidentellement quand ils sont allaités par des nourrices qui en sont atteintes, de même que les nourices peuvent le gagner des enfans qu'ils allaitent, ce mal se communique encore aux adultes par des baisers im-

pudiques à la bouche des femmes prostituées & vitiées &c. Et pour avoir bû dans les vases de quelques personnes actuellement dans la salivation.

Comment il se communique.

Ce Virus dont les particules sont trés acides, & tartareuses, s'étant glissé en quelqu'une des parties du corps, par quelque voye que se soit, pénétre leur pores, & leur tissures y cause en premier lieu de petites bulbes ou points blancs presque imperceptibles, qui se mêlant avec les sucs nouriciers, les rendent de leur même nature ; ce Virus n'étant jamais oisif, se dévelope petit à petit, & produit de legeres excoriations qui picotent, demangent & s'ulcerent de plus en plus, ce qui forme le chancre, lequel se manifeste le plus souvent aux Parties Génitales, quelque fois il occupe la bouche, le

Les suites de son activité.

nez, le gland, le filet, le prépuce, le canal de l'Uretre, & l'anus aux hommes, la vulve ou le vagin aux femmes, & dans d'autres occasions il rentre dans la masse du sang & des humeurs, & faisant sur la peau differentes impressions proportionnées à la malignité & au dévelopement de ses parties véroliques, il s'attache aux os & aux cartilages qu'il devore, & dont il pervertit le mouvement, en épaississant leurs sucs liquides & nourriciers, & en arrêtant leur cours, d'où il s'ensuit un hydre de maux dont on a d'autant plus de peine à connoître la cause, que le malade la cache avec plus de soin; cet hydre cependant ne peut être abatu que d'un seul coup, & il seroit inutile de l'attaquer par partie, puisqu'au lieu de le vaincre par ce mo-

yen, on donneroit naiſſance à une infinité d'accidens, dont enfin tout le corps ſe trouveroit couvert; il faut donc avoir recours aux remedes propres à le détruire, qui ſont ceux de la Verole.

Chancres à la bouche comment.

Les chancres qui arrivent à la bouche par les ſources que nous avons indiquez, attaquent les genſives, la langue, l'interieur des joües & du palais, & s'ils ne ſont promtement détruits, il carient les os & les amygdalles qu'ils détruiſent à la fin par l'acidité du Virus corroſif, qui a établi & fixé ſon domicile dans ces parties, & qui ne manque pas de ſe developer dans le ſang & les humeurs, & infecter tout le reſte du corps; où il ſe manifeſte par autant de formes qu'il y a de maladies & accidents particuliers de la Vérole.

Quelques fois les chancres s'attachent d'abord au nez, & leur effets sont si extraordinaires, que non seulement ils rongent l'épiderme, la peau & les muscles: mais encore les cartilages & les os, y causant une puanteur insuportable avec sanie, qui fait tomber le nez en pourriture.

Chancres au nez.

Lorsque ces ulceres putrides ou chancres attaquent le prépuce & le filet, ils sont trés dangereux, ils le rongent & déchirent avec tant d'activité, que si on y aportoit un prompt remede il seroit bientôt détruit par l'irritation excessive qu'ils causent aux fibres nerveux qui les force à se contracter & à resserer le prépuce, ou le fermer totalement, ce qui produit le phimosis, ou d'autre fois il contraint ces fibres tendineux & nerveux à se contracter en haut

Au prépuce & au filet, trés dangereux paur quoi.

jusqu'au dessus de la couronne du gland qui tient necessairement découvert, ce qui s'apelle paraphimosis, l'un & l'autre de ces accidents causent des gonflements considérables au prépuce, avec douleurs insuportables, accompagnées de flitaines ou cristalines au tour du gland & du filet, ces parties les plus exposées dans les aproches du congrés étant d'une extrême sensibilité, sont celles qui ressentent le plus la fureur du Virus Vénérien, qui par son acrimonie les irrite, & y causant inflammation, qui empêche les sucs de les entretenir, donne occasion aux molecules Vénériennes de se déveloper dans la masse du sang, se communiquant aux glandes des aînes, où ils se fixent & engendrent les bubons dont nous avons parlé, & trés souvent infectant tous les liquides, &

les

les métamorphoſant en leurs nature, cauſent au malade une Vérole bien caracteriſée.

Au gland.

Il n'en eſt pas de même de ceux qui attaquent le gland, cette partie charnuë continuellement abreuvée d'une lymphe gluante, réſiſte d'avantage aux impreſſions du Virus, & eſt moins ſujette aux douleurs aiguës & aux irritations, la ſupuration étant beaucoup plus abondante en cette partie, qu'au prépuce & au filet.

En effet, ſi on examine la ſtructure du filet de la Verge, on verra qu'il ſemble n'être fait que par l'union & l'aſſemblage des fibres du prépuce, dont il eſt comme le tendon, ſi on conſidere le prépuce on trouve cette partie farcie d'une infinité de petites cavités, formés par lui-même ou ſes adhérances, étant l'un & l'autre propres à recevoir &

retenir la matiere virulente échapée d'un Vagin infecté, laquelle par son sejour devenüë de plus en plus corrosive par son dévelopement, exhale une vapeur maligne, qui produit & multiplie les chancres à l'infini, & pour conclusion donne la Vérole au malade.

Pronostics des chancres.

Ces sortes d'Ulceres sont dans les premiers jours presque imperceptibles, & paroissent, comme nous avons déja dit, sous la forme de legeres tâches ou des petits points blancs, avec rougeur sur le prépuce, le gland au filet, ou la couronne du gland, à la vulve ou sur les parties qui les environnent, le conduit de l'Uretre, ou le Vagin aux femmes, ils sont ronds, leur milieu un peu blanchâtres, & sont toûjours accompagnés de douleurs, ils se déclarent aux uns plutôt, aux autres plus tard, selon l'a-

ctivité du Virus, est le dévelopement de sa malignité, les dispositions des organes, & le temperament du sujet, toutes conditions qui excitent ou retardent le developement des parties de ce même Virus.

A la Verge, à la Vessie, à L'anus.

Les chancres qui attaquent la Verge, l'anus & la vulve, sont toûjours trés ambulans, calleux, douloureux, livides, irreguliers, avec inflammation, & trés souvent suivie de Vérole prématurée.

Pronostics des chancres à la bouche.

Ceux qui attaquent la bouche ne sont au commencement que de petits points blanchâtres dans leur milieu, & rouges dans leur ciconference, ils se multiplient en peu d'heures, & deviennent ensuites livides, profonds, calleux, avec demangeaison, il en sort une sanie puante qui s'écoule avec la salive, il occupent la langue, les gencives,

le palais & autres parties de la bouche, ils consomment & déchirent souvent une partie des lévres, des gencives, du palais dont ils carient les os, corrodent & déchirent la langue, la luette, les amygdalles & les autres parties du gozier, lesquelles étant continuellement abreuvées d'une lymphe que le Virus ambulant détruit sans cesse, fait perdre au malade l'usage de la parole, il avale avec peine les alimens liquides, les solides repassant de la bouche dans les nazeaux, sa voix devient ranque sans articulation, sur tout s'il a perdu la lüette qui forme le son de la voix, & sert à moderer la froideur de l'air, les parties voisines comme nous avons dit, courent grand risque d'être aussi maltraitée, cette maladie est toûjours suivie de la phtisie, & est

d'une trés difficile guérison pour ne pas dire impossible.

Au lieu que les chancres qui attaquent la bouche des enfans & qui sont nouvaux, se guérissent facilement.

Chancres aux amygdalles, leur cause & leurs pronostic.

Ceux des amygdalles ne sont pas moins aparens que les précedens, ils sont de même les suites de quelque Vérole malguérie, ou contractée par des congrés impurs, ou autres moyens ci-devant décrits, les amygdalles sont gonflées & ulcerés, il semble au malade qu'il ait un morceau de chair attaché au gosier, il a difficulté d'avaler & de parler, est tourmenté d'une violente soif; ils ne sont pas si susceptibles d'accidens que ceux de la lüette, & se guérissent aisement s'ils sont promptement secourus : autrement ils deviennent sordides, ambulans, profonds, d'où il sort une sa-

nie blanchâtre ou noiratre, d'abord en petite quantité : mais les chancres se multipliant sans nombre, la sanie coule à proportion, ils gagnent souvent les parties de la bouche, pour lors les dents deviennent noires, purulentes, les chairs & les os tombent en pourriture, il sort de la bouche une salive puante, mêlée de sanie qui infecte le malade & ceux qui en aprochent.

Chancres de la lüette leur pronostic.

Les chancres de la lüette sont trés aparens & larges, recouverts d'une matiere blanche, cendrée, un peu rougeâte, desquels il sort une sanie puante & cadavreuse, qui infecte ceux qui sont obligés d'aprocher ces malades.

Ceux du nez leur cause, leur prenostic & leur progrés.

Pour les chancres du nez quoy qu'ils puissent comme nous avons dit ci-devant, attaquer du premier abord cette partie, cependant ils ne sont

ordinairement que lès ſuites du Virus contracté dans les aproches impurs, qui d'abord s'eſt fait ſentir aux parties Génitalles de l'un & de l'autre ſexe, & aprés s'être communiqué aux ſucs nourriciers de leurs organes, s'eſt introduit & developé dans toute la maſſe du ſang & des humeurs, d'où étant parvenu au nez par ſés differentes circulations reïterées, il y cauſe inflammation & gonflement, produit dès chancres douloureux avec ſanie puante qui ſort par lès narines goute à goute, tantôt de couleur jaunâte & verdate, ſanguinolente ou d'une autre couleur, ils deviennent ſouvent profonds & ambulans, carient lès os & le cartilages, & bouchant les narines, empêchent la reſpiration, & font perdre l'organe de l'odorat, en produiſant dans

le nez un amas de chairs fongueuſes en forme de polipes, accompagnés d'hémorragies conſidérables, les ſels corroſifs du Virus ayant dechiré les vaiſſeaux ſanguins de ces parties, y forment des ſinus & des fiſtules, qui par leur long ſejour font tomber le nez en pourriture, & cette Ulceration accompagnée de fluxion éreſipelateuſe, ſe manifeſte ſur tout le viſage, & ſe communique ſouvent au palais avec carie de ſes os, qui tombant par pourriture, conduiſent ordinairement le malade à une mort inopinée; ces ſortes d'Ulceres ne ſe peuvent guérir que par les grands remedes antivénériens.

Il n'en eſt pas de même de ceux qui n'attaquent que la ſuperficie & les teguemens du nez, ils ſont trés faciles à guérir dans leur origine.

A l'egard des autres chancres répandus sur la superficie du corps, ils dégenerent le plus souvent en une estiomene universelle, ou chancres crouteux & putrides, lorsqu'ils sont inveterés, ils deviennent calleux, & suivis de mille accidens qui rendent le corps humain si difforme, qu'il est en même-temps un sujet d'horreur & de compassion.

Chancres répandus sur la superficie du corps, pronostics de la Vérole.

Pour la cure du chancre, il faut observer deux choses, qui sont le Virus & l'Ulcere, le Virus se détruit par les antivénériens, en observant de ne pas trop rafraichir son malade, ni par la boisson, ni par la nourriture, de peur d'empêcher dans le commencement la supuration de l'Ulcere, qui se traitte de la maniere qu'on verra ci-aprés, il sont comme nous avons dit, souvent suivis de la Vérole, & néamoins

Observation sur la cure des Chancres.

ils ne sont pas toûjours si long & si difficiles que le Flux Sanieux & la Gonorrhée, parce que le mal étant en partie au dehors, on peut y apliquer les remedes plus facilement, mais aussi quoi qu'il soit ordinaire d'en guérir, on est pas toûjours assuré d'être quitte de la Vérole.

Regime de vivre.

Il faut donc ordonner d'abord au malade un régime de vivre convenable à ses forces, à son âge, à son sexe & à son temperament, & sur tout propres à procurer la destruction de cette maladie, & prendre garde pour vouloir aller trop vîte, de ne point enfermer le loup dans la bergerie, en se servant dans les commencemens d'escarotiques brulans & caustiques, comme font nombre d'ignorans qui guérissent la superficie du mal, & donnent la Vé-

Caustiques dont l'usage pernitieux.

role à leur malade ; ces cotérisations faisant des escarts profonds, qui repoussent & font retrograder le Virus dans la masse du sang & humeurs, qui les changeant en sa nature, & infecte toutes les parties du corps, & produit peu de temps aprés tous les simptomes de la Verole

Comme nous avons établi le siége des chancres en differens endroits du corps, il faut aussi établir à ceux qui le requerent, des remedes convenables ou particuliers.

Si les Ulceres chancreux viennent à un enfant à la mamelle, de quelque nature qu'il soit, nous ne pouvons guérir l'enfant qu'en traittant la nourice.

Chancies à la bauche d'un enfant à la mamelle leur cure.

Pour y réüssir, nous la purgeons d'abord avec nôtre opiat de Vénus, & lui ordonnons d'allaiter son enfant pen-

dant l'action du remede ; le lendemain nous lui faisons prendre une pinte de nôtre Arcane antivénérien en trois fois, trois heures avant ou aprés avoir usé d'aliments solides : ce que nous réïterons tous les jours pendant un mois, en lui donnant tous les quatre jours la même doze de nôtre opiat de Vénus, pendant ce temps nous faisons laver la bouche de l'enfant avec le même arcane, ou bien avec le vin chaud, ou une décoction faite d'orge ou de véronique, dans laquelle on peut ajoûter quelques goutes d'esprit de vitriol, & le miel rozat, ou l'esprit de souffre tiré par la campane.

Maniere de toucher les chancres.

Ou bien prenez eau de plantain, miel rozat simple une demie once, esprit philosophique de vitriol en petite quantité, avec quoi vous tou-

cherez

cherez les chancres.

Quelque fois nous nous servons des esprits de sels de souffre, de sel armoniac ou de saturne dans les eaux vulneraires ou d'arquebusade, du baume fioraventé, ou du colyre de l'enfranc.

Cure des chancres à la bouche.

Quand aux chancres qui viennent à la bouche des adultes, par quelque voye qu'ils viennent, soit par des baisers impurs à cette même bouche, soit par des congrés salles & impudiques, soit qu'ils soient des suites d'autres maladies Vénériennes, nous les traitons par nôtre méthode nouvelle ou par l'une des manieres décrites au traité de la Vérole, comme il m'est arrivé en 1729.

Fait de pratique.

Dans ce tems, la fille d'un loüeur de carosse, âgée d'environ douze ans, ayant mal à la bouche depuis six mois, fut pensée par un Me. Chirur-

gien de Paris qui la traita simplement, ayant caracterisé sa maladie d'alphes ou de chancres qui viennent naturellement à la bouche, soit par acreté de salive, soit par trop de chaleur portée à cette partie, les remedes dont elle usa pendant six mois, loin de la guérir, ne firent qu'irriter son mal, dequoi les parens de cette fille étant rebutés, me firent apeller pour sçavoir d'une part ce que c'étoit que la maladie de cette fille, & d'autre y aporter les remedes convenables, je la visitai donc d'abord à la bouche, que je trouvai corrodée, ulcerée & déchirée de toutes parts, la lüette, les amygdalles, les gencives, le palais & la langue couverte de chancres trés large & sans nombre, je ne doutai nullement qu'elle eut la Vérole, & le déclarai; cette fille inno-

cente nous assura qu'elle ne sçavoit ce qu'on lui vouloit dire, ce qui me détermina à la visiter en bas, je trouvai quelque petite tumeur dans l'aîne, dont elle ressentoit de la douleur de tems en tems, & je trouvai aussi qu'elle n'avoit jamais été défleurée, & qu'elle étoit vierge, en conséquence je l'interrogai, & elle m'avoüa avec une innocente ingenuité, qu'un particulier qui fréquentoit cette maison, badinoit souvent dans sa bouche, sans qu'elle sçût ce qu'il y faisoit; je traitois pour lors cet homme de chancres à la verge; ce qui me confirma dans le sentiment où j'étois, quoique les simptômes fussent plus que suffisans pour désigner la maladie; les parents étant convaincus du fait, & ne pouvant plus douter que leur fille ne fût gâtée par ce malheu-

reux, ils me priérent de la traiter, ce que je fis par ma méthode nouvelle, & en luy apliquant les remedes exterieurs propres à l'extirpation de ces chancres, & lui faisant prendre intérieurement mon opiat de Venus & mon Arcane anti-vénérien, qui en vingt-trois jours la rendit saine à sa famille, & d'une santé parfaite.

Cure des chancres au nez.

Pour ce qui concerne la cure des chancres du nez; il faut commencer par détruire le Virus avec nôtre remede, aprés quoi on traite les chancres avec les dissolutions d'onguens mercuriaux dans l'huile d'hypericum, ou bien les baumes suivans.

Onguent mercuriel.

„ Prenez yeux d'écrevisse, „ sperme de baleine de chacun un scrupule, cinabre „ naturel six grains, sel de „ saturne & camphre cinq „ grains, le tout dans une

ſuffiſante quantité de baume „ du Perou.

On peut les laver avec les lotions ou injections faites avec l'eau de plantain, de roze, de miel rozat, où l'on fait entrer l'alun, le vitrol blanc, le ſouffre ou les décoctions d'orge, d'aigremoine, de roze, & les ſirops déterſifs.

On peut les toucher avec le baume fioravente, &c.

Exemple des ſuites dangereuſes de ces Chancres.

En 1725. le vingt de Mars, une Dame de Paris âgée d'environ trente-quatre ans, vint chez moi pour me demander du ſecours dans les maux dont elle étoit accablée, l'ayant examinée, je trouvai que ſa maladie étoit une Vérole invéterée, elle avoit à l'aîle droite du nez un ulcere chancreux couvert d'une croute

noire, environnée de bords livides & calleux, le cartilage étoit tombé avec une portion de l'os vomere & de la lamme osseuse, cet ulcere avoit aussi rongé une partie de la lévre superieure, elle me dit que ce mal avoit d'abord commencé à la voute du palais & dans le gozier, je visitai dans sa bouche où je remarquai que la lüette étoit entierement détruite, que sa bouche jusqu'au fond du gozier n'étoit pour ainsi-dire qu'un ulcere qui y causoit des desordres infinis, & une trés grande difficulté de parler, elle étoit dans une extrême langueur; accompagnée de de douleurs cruelles, tant à la tête qu'aux jointures des bras, jambes & cuisses; la surface exterieure de ses os étoit inégale & raboteuse, la peau vacillante sur la crête du tibia de la

jambe gauche que je trouvai cariée. Je l'interrogeai pour ſçavoir depuis quel tems elle étoit dans ce miſerable état : elle me dit que depuis deux ans ſon mary étoit mort d'une fâcheuſe maladie , dont les Medecins n'avoient voulu luy dire la cauſe ; mais que de ſon vivant elle étoit trés-fatiguée de fleurs blanches , avec cuiſſons trés-aiguës , qui luy avoit paru en l'aîne des groſſeurs & des tâches à la Partie , que par ordre des Chirurgiens elle s'étoit ſervie d'injections , & que pour les faire paſſer , elle avoit bû nombre de bouteilles de tiſannes ſudorifiques , que ces remedes avoient irrité ſon mal, & que de tems en tems il luy ſurvenoit des ulceres aux Parties génitales,qu'ils ſe paſſoient & revenoient ſucceſſivement, qu'enfin elle s'étoit laſſée de faire ces remedes , & que le

tout s'étoit dissipé de soi-même : mais qu'en même tems sa bouche s'étoit remplie d'ulceres, ainsi que le fond de son gozier, & lui avoit causé une trés-grande difficulté de parler, d'avaler & de respirer, que pour se débarasser de ces maux, elle s'ètoit déterminée à passer ses grands remedes, & qu'apres quinze jours de salivation, tous les accidents que je lui voyois lui étoient survenus, & qu'elle me prioit d'y remedier, comme elle étoit d'une foiblesse extraordinaire, je lui ordonnai pendant quinze jours des alimens succulents & humectans, ensuite je la seigné & purgeai, & lui fis prendre quelques bouteilles de tisanne laxative, autant que ses forces lui pouvoient permettre, ensuite je la mis à l'usage de mon remede qui la fit souffrir con-

ſiderablement pendant les dix premiers jours, par la recherche qu'il faiſoit dans toutes les parties de ſon corps, & me dit-elle juſque dans la moële de ſes os, à meſure qu'elle en prenoit, aprés ces dix jours ſes forces revenoient, les accidens diminuoient, & enfin ceſſerent entierement au bout de cinq ſemaines qu'elle ſe trouva parfaitement guérie, de ſorte que depuis elle n'en a reſſenti aucune atteinte.

Cure des chancre au prépuce, à la vulve, & à l'anus.

Si les chancres viennent au prépuce, à la vulve ou à l'anus, qu'ils ſoient douloureux ou ſuperficiels, il faut s'opoſer au progrés du Virus, s'abſtenant de cauſtiques, eſcarotiques ou brulans, & au contraire il faut ſe ſervir de remedes dont l'onction ſoit douce & efficace, comme de les laver avec nôtre arcane antivénérien, dans lequel on trempe des plumaceaux

Calciné de paracelse.

& les compresses, ou bien du grand calciné de paracelse, qui se fait avec mercure purifié un once, eau forte demi once, mêlés ensemble & dissous sur les cendres chaudes, jettez-y une suffisante quantité d'eau commune & huile de tartre tirée par défaillance, que l'on laisse tomber goute à goute ; alors il se précipite au fond une poudre jaune, lavez & filletrez plusieurs fois à travers du papier gris, & faites sécher la poudre que vous mettrez sur les chancres.

Beaume universel.

Ou bien prenez huile d'olives une livre, esprit de nitre & de mercure de chacun deux onces, mêlez le tout dans un vaisseau de verre, que son ouverture soit large, faites fermenter, étant refroidie & la matiere congelée, lavez-là en eau froide & vous en servez.

On peut encore user des on-

guents faits avec partie égale de neapolitanum, de ſupuratif & de vigo fondu enſemble, ou l'altheas, le ſupuratif & le vigo; on peut y ajoûter l'huile d'hypericum & le mercure doux: il faut penſer ces ulceres deux fois le jour.

Deſſicatis.

Pour les déſécher on employe les onguents deſſicatifs de thutie, blanc raiſin & pompholix, & cela aprés avoir mondifié & incarné ces ulceres.

Chancres rebels, comment réduits.

Mais ſi les chancres ſont profonds avec indolence, & que leur bords ſoient calleux, il ſe faut ſervir de l'incarnat fait avec le précipité de mercure, ſur lequel on aura fait brûler deux ou trois fois l'eſprit de vin, & mêler cette compoſition avec les onguens ou baume ci-devant décrits, ou bien avec celui qui ſuit, prenez jaunes d'œufs durs & les mêles avec le precipité blanc,

On peut auſſi les toucher avec les baume fioravente, de mercure & les eaux perſicaire.

On fait tomber les écarts, les duretez & les caloſités de ces ulceres, avec les mondificatifs, déterſifs & deſſeichans.

Il faut non-ſeulement guerir exterieurement les ulceres; mais auſſi il faut empêcher en même-tems le Virus de pénétrer l'interieur du corps, & préſerver les ſucs nourriciers de ſon atteinte; c'eſt pourquoy on mettra comme il a été dit ci-devant en uſage nôtre opiat de Venus & nôtre Arcane antivenerien, ou bien les remedes qui ſont enſeignez au traité de la Vérole, par des tiſannes ſudorifiques, des poudres, des pillules & la pomade mercurielle.

Pour ce qui eſt des ulceres répandus

répandûës sur toute la superficie du corps, il n'y a pas d'autre remede que l'une des voyes prescrites pour guérir la Vérole universelle.

Un fait des plus remarquable, au sujet des chancres de la Verge.

Ce fait singulier que j'ai vû au Mois de Juin 1735. doit faire trembler, & donner à tous les hommes une affreuse terreur au sujet des chancres de la Verge ; c'étoit un malade à quelque distance de la Ville de Roüen, que je fus voir par ordre d'une personne de Considération, ce malade s'étant livré depuis quelques années au plaisir de Vénus, ayant reçû pour gratification de la part de cette Déesse, un des plus horrible chancre rongeant au bout de la Verge, qui malgré les soins les plus assidus & les remedes les mieux administrés de la part des Medcins, Chirurgiens, & Apoticaires dudit lieu, ce

chancre avoit embulé jusqu'au point d'avoir retranché entierement à ce malade, les Parties qui distingue l'homme de la femme, enfin cet Ulcere devenuë calleux, livide, avec bords retroussés, douloureux & inflammation, de façon qu'il ne paroissoit plus aucun vestige des corps caverneux, ny de l'Uretre, le sphinctere de la Vessie en partie consommé, dont l'urine sortoit involontairement, le scrotum rempli de sinuosité, avec deux clapiers qui s'étendoient du côté de chaque aîne, en sorte que les testicules & les vaisseaux espermatiques en partie corrodés & tout découverts, & l'os pubis carié à l'endroit où les corps caverneux prennent origine, ce qui formoit un Ulcere affreux & un spectacle d'horreur à la vuë, par conséquent une trés-grande con-

cavité au pénil, aprés ma visite, il n'eſt pas difficile de connoître que ce malade avoit une Vérole des mieux confirmée, d'autant plus que l'inſomnie, les douleurs nocturnes, la foibleſſe les accompagnent, & ne laiſſent prendre au malade aucun repos; néanmoins réſolu de tenter ma méthode, mais comme il étoit queſtion de penſer moi-même ce malade, & de le voir tous les jours, il le faloit tranſpoter à la Ville de Roüen pour que cela s'éxecuta à mon gré, mais il en fut détourné, ce qui m'obligea de l'abandonner à la deuxiéme viſite & de le laiſſer aller à ſon malheureux ſort, où il n'a pas manqué de périr par ce fruit cuiſant d'amour.

CHAPITRE XIII.

De la Phtysie Vénérienne.

CEtte maladie étant d'une trés-grande conséquence, voyons de quelle maniere elle peut se communiquer au corps humain.

Sentimens des Anciens.

Les Anciens ont estimé que toute affection habituelle doit être necessairement produite, ou par ce qui vient de corrompu à toutes les parties du corps, comme le mauvais air, &c. ou de ce qui a été gâté à ce même corps, comme les organes.

Ou enfin de ce qui leur est envoyé de corrompu, & qui se gâte encore d'avantage dans ces mêmes organes comme les sucs nourriciers.

Ces mêmes Anciens ont crû devoir distinguer l'affection

abituelle en Atrophie, cachéxie, phtysie.

Atrophie ce que c'est.

Par l'Atrophie, ils entendent une maladie qui tire son origine du défaut des alimens, soit qu'il n'en entre plus dans le corps, soit qu'ils ne reçoivent aucune préparation dans l'estomach, de l'une ou de l'autre de ces causes, toutes les parties du corps étant absolument destituées des sucs nourriciers dont ils ont besoin pour leur conservation, tombent necessairement dans l'Atrophie.

Ce qui peut encore arriver par le vice de l'estomach ou des liquides que ces visceres filtrés reçoivent pour la préparation du chyle, qui étant imparfait, & manquant de conditions requises, pour réparer les pertes continuelles qu'il est obligé de faire produire l'affection habituelle, parce que les par-

ties qui en dépendent, manquant de nourriture, tout le corps s'extenuë en peu de tems, à cauſe du reflux de ces mauvais ſucs que les organes éloignés refuſent & ne peuvent admettre au rang de leurs nourriciers.

Cette affection ſe peut quelque fois guérir, & d'autrefois elle eſt incurable.

L'intemperie de l'air peut auſſi cauſer cette maladie, par l'introduction de quelques corpuſcules malins dans les organes de la reſpiration, ou dans les ſucs nourriciers qui les arroſent.

Cauſe de la Cachéxie. La cachéxie Vénérienne a pour cauſe les principes échapés de quelques liqueur provenant des viceres conſidérables dont la vie ne dépend pas abſolument dans l'inſtant, mais qui par la ſuite peut cauſer de grands maux, parce que

la nature fixe des parties, arme ses sucs, les éloignant des dispositions naturelles, & les laissant dégenerer par l'altération de ces liquides, qui au lieu d'être apropriés à la nourriture du corps, en dérangeant les fonctions, ce qui le fait tomber en une extrême langueur, en attaquant les parties nerveuse, solides & liquides, de façon qu'elles perdent peu à peu leur usage, & par conséquent l'affection habituelle, & souvent suivie de mort.

Phtysie ce que c'est.

Il est donc aisé de voir que la phtysie ne peut être qu'une suite de la cachéxie, qui n'a été produite que parce que les liquides du corps ont dégeneré aprés avoir été empreints de quelques principes du Virus, qui ont reflué d'autres parties vers le centre du mesentere ou de quelqu'autre viceres dépendant

d'une cavité, comme du crâne, de la poitrine & du bas ventre, qui se trouvent le plus souvent accablez d'abcez, d'inflammation & d'une ulceration avec écoulement de Sanie, ce qui fait voir que la cachéxie n'a point abandonné le malade, mais qu'elle a dégeneré en une phtysie Vérolique incurable.

Afin de ne point confondre l'Atrophie, la cachéxie & la phtysie, nous dirons que l'on connoît la trophie parce que le nez du malade est beaucoup plus mince & affilé qu'à son ordinaire, le visage & le corps sont extrêmement maigre, les lévres sont retroussés, le visage est pâle & morne, les ongles des doigts sont recourbés, & élevés au-dessus des chairs, ces mêmes doigts sont couverts d'une peau ridée seiche & sale, le malade est tour-

menté d'une féchereſſe de langue qui lui cauſe une ſoif inſuportable, avec inſomnie & flux de ventre, ſon poulx eſt petit & frequent, ſes jambes & ſes bras deviennent froids, la reſpiration eſt difficile, trés embaraſſante, ſans toux.

Dans la cachéxie, le corps eſt attenué, la peau eſt ſale & ſemble avoir changé de nature, avec craſſe qui tombe en forme de ſon, ſous laquelle ſe trouve une infinité d'inſectes vermineux, le malade ſe déplaît & ſe dépite contre les alimens & contre lui même, ſans beaucoup de ſoif, ſon poulx eſt inégal, petit & fréquent avec une chaleur poignante, mais foibles & languiſſante, difficulté de reſpirer avec une petite toux fréquente, tous ces ſignes ſont accompagnés de diarhée, il a les ongles recourbés, les narines ſerrées, les

parties de la bouche & les levres livides & limoneuses sans beaucoup de soif, il lui semble que ses membres sont racourcis, il a une faim désordonnée & ne peut manger par le défaut d'humide radical & du dévelopement benin des humeurs qui doivent nourrir ses parties & servir à la filtration ; ce qui change bien-tôt cette maladie en une phtysie universelle.

Signes de la Phtisie. Ce que l'on connoît par l'extrême maigreur de tout le corps, la salleté de la peau qui est extrêmement brulante sans que le malade s'en aperçoive, son poulx est dur & fréquent, la toux véhémente avec difficulté de respirer, un crachement d'une matiére purulente & un peu sanguinolente, accompagné d'inquiétudes & d'insomnies, les extrêmités des bras, mains, cuisses,

jambes & pieds se refroidissent, le malade à une diarrhée, tous avant-coureurs d'une mort prochaine.

Il faut bien prendre garde de ne pas confondre ces trois maladies ensembles, & l'on connoîtra qu'elles ont une cause Vénérienne, lorsqu'elles ne cedent point aux remedes ordinaires, & que les accidens augmentent la nuit, & s'évanoüissent le jour.

Causes de la Phtisie.

Cette maladie peut aussi avoir pour cause l'affection de certains visceres particuliers, comme le cerveau, le poulmon, le cœur, l'estomach, les intestins, le foye, la rate, les reins &c. qui ne se trouvent plus en état de faire leur fonctions ordinaires.

Pronostics.

Si elle dépend du cerveau, dans peu de tems tout le corps se trouve extenué sans qu'il y ait eu aucun accident, & que

la toux ſoit précedée de difficulté de reſpirer, en un mot: ſans aucun dérangement dans la peau ny chaleur vehemente.

Si c'eſt du poulmon qu'elle tire ſon origine. Il y a toux inopinée avec reſpiration difficile, crachement continuel & purulent, la voix eſt rauque, embaraſſée, les joües ſont rouges avec grande chaleur, le nez alongé, les yeux ſemblent être égarés, la diviſion qui eſt dans la ſubſtance du poulmon de ſes cellules & de ces vaiſſaux capillaires, étant l'origine de tous ces accidens.

Lorſqu'elle a ſon ſiége au cœur, le malade eſt inquiet, avec palpitation continuelle au côté gauche, le poulx eſt petit, frequent, avec chaleur vehemente, les levres & les jouës ſont rouges, enfin il eſt accablé de convultions qui ſont

ſont ordinairement ſuivies de la mort.

Si c'eſt l'eſtomach qui donne naiſſance à cette maladie, elle eſt accompagnée de toux avec crachats gluants & purulants, difficulté dans la reſpiration & inquietudes, le poulx eſt foible, inégal, avec chaleur aux extrêmités qui ſe change bien-tôt en froideur conſidérable, l'orifice ſuperieur de l'eſtomach eſt gonflé avec dureté, de même que les inteſtins avec diarrhée, ce qui tumefie les glandes du meſentere & les inteſtins, en les rendant durs & preſque hors d'état de faire leur fonctions.

Le foye étant la cauſe de cette maladie, on la connoît par ſa dureté, ſa région eſt occupée ſuperficiellement d'une noirceur jaunâte, & la peau s'écaille en forme de ſon, les excrémens coulent comme de

l'eau, & la diarrhée eſt tainte de ſang, le malade eſt tourmenté d'une ſoif continuelle avec chaleur ardente, gonflement des glandes du meſentere avec dureté, les membres ſe deſſeichent petit à petit totalement.

Quand la rate donne naiſſance à la phtiſie on voit les ſignes du ſcorbut ſe manifeſter avec puanteur à la bouche, la ſalive accompagnée de Sanie coule comme un ſang noirâte qui ſort des gencives, les crachats ſont gluants, ce viſce ſe fait ſentir à ſa region avec dureté & gonflement, les parties inferieurs ſe trouvent atteintes de quelque ulceres livides rongeant, fort chargé d'une Sanie corrodante & fœtide.

Enfin les reins peuvent être le ſiege de cette maladie Vérolique ; pour lors le malade à

l'haleine puante, tout le corps s'extenuë promptement, l'urine est purulente, d'une odeur insuportable, il est tourmenté d'une chaleur vive, & d'une soif extraordinaire, avec fiévre véhémente, pour peu qu'il prenne des alimens elle redouble.

Premiere.

Toutes ces sortes de phtysies ayant pour causes les coïts impurs, on peut en reconnoître une seconde, qui sont les maladies Vénériennes malguéries, & traittés par des ignorants qui ont laissé passer & croupir le Virus Vénérien dans la masse du sang, d'où par sa circulation réïterée, il s'est porté aux parties de la bouche, dont la lüette, les amygdalles, la trachée artere, sont les principaux organes trés suceptibles de ces funestes impressions, le Virus par son dévelopement y occa-

Causes accidenteles de cette maladie.

ſionnent des chancres dont la Sanie mêlée avec la ſalive ſe communique par ce moyen à toute l'étenduë du corps, y cauſent embarras & Ulceration à tous les viſceres, dérangeant leurs fonctions, ce qui menent enſuite â la deſtruction de toute l'œconomie animal.

Pour réüſſir en la cure de cette maladie, il faut avoir égard aux forces, à l'âge, au temperamment du malade, & à l'état de la maladie, lui ordonner en conſéquence un régime de vivre propre à la deſtruction des accidens & au rétabliſſement de ſa ſanté, enſuite il faut purifier le ſang & les humeurs en jettant dehors le Virus Vénérien par le rétabliſſement du commerce libre des liquides vers les viſceres qui en ſont atteints, & par celui des fonctions natu-

relles de ces derniers.

De quelque cause que soit produite la phtysie Vénérienne, on fera prendre au malade les antivénériens subtils temperés, conforme à la maladie & à l'organe qui en est atteint, d'abord il sera purgé légérement & à proportion de son áge, de son temperament & de ces forces, en bols, poudres, infusions, ou en pillules.

Cure de cette maladie.

Les bols se font avec nôtre opiat de Vénus selon la dose par nous prescrite.

Antivénériens.

Ou bien les confections hamech deux gros, dans lesquelles on incorpore deux scrupules d'éthiope minéral, ou quinze grains de mercure doux, ou bien la poudre purgative décrite dans le traité des chancres, les pillules cinnogloses de tribus, les confections d'hiacinte, d'alkerme,

dans lesquelles on ajoûte l'aquila alba la doze necessaire.

On peut aussi se servir du saffran, des métaux, du mercure sudorifique ou de celui de vie que nous avons décrit ailleurs, la teinture de rhubarbe, avec esprit de vin à la doze d'un scrupule est excellente.

Ptisanne purgative.

Les remedes purgatifs en infusion se peuvent faire avec les décoctions d'esquine, de sarce-pareille, de gayac, de graine de génievre, dans lesquelles on ajoûte le souché, une pincée d'anis, ou de corriandre, deux gros de canelle, & une demie once de senné; la crême de tartre à doze raisonnable, dont le malade prend trois verres par jour, & continuë trois jours de suites, aprés quoi nous lui donnons nôtre arcane antivénérien pendant un mois, ayant soin de le purger de tems en

tems, nous donnons aussi quelques goutes de nôtre essence de vie qui est un excellent restaurent.

Essence de la vie.

Prenez pour la composer une pinte d'esprit de vin, un once de fleurs de mille-pertuis que vous mêlerez ensemble & ferez infuser deux fois vingt-quatre heures, ensuite passez, & ajoûtez baume de lameck deux onces, benjoint trois onces, encens mâle un once, myrhe & aloës succoterin, racine d'angelique de chacun demie once, ambre gris, musc de chacun quinze grains, storax calamité deux onces le tout en poudre, que vous mettrez en digestion au soleil ou autre chaleur douce pendant un mois, aprés quoy vous coulerez la liqueur, elle convient aux foiblesses depuis deux goutes jusqu'à quatre.

Cataplasmes.

Et pendant que nous traitons ainsi l'interieur nous apliquons au dehors sur les parties vitiées des cataplasmes, aprés leur avoir fait des embrocations, fomentations & onctions, ces cataplasmes sont faits avec la décoction des plantes vulneraires sudorifiques, dans laquelle on ajoûte les farines d'orge, les jaunes d'œufs, le sel armoniac, & l'huile de brique.

Remedés contre le crachement de sang.

Si la phtisie est avec crachement de sang & prurie, il faut faire prendre la poudre de grenoüille un scrupule dans un once de sirop de pavot blanc, on fortifie ensuite les organes & les poulmons avec un once de sirop de pomme dans un once de l'élixir de proprieté distillé, on peut aussi faire prendre quelques goutes d'essence d'alun ou d'esprit de vitriol dans les

eaux de centinode, ou autres aſtringentes.

CHAPITRE XIV.

Des Puſtules Vénériennes.

CE ſont des eſpéces d'alphes ou de vitiligo empreints du Virus Vénérien qui ſe manifeſtent ſous la formes d'une infinité d'exanthéme, qui ſont toujoûrs les ſuites des congrés impurs, ou de quelque maladie Vénérienne mal guérie, aprés avoir demeuré quelque tems cachée dans le ſang & les humeurs, elle ſe manifeſtent au dehors en couvrant quelque fois toute la ſurface exterieure du corps, d'autre fois le viſage, le frond, la tête, les cartilages mitoyens des narines, les parties Génitalles des deux ſexes, avant que de paroître elles cauſent au malade une

Puſtules leur nature & leur cauſe.

Leur progrés & accidents qui en ſont les ſuites.

pesanteur universelle, avec grande douleur de poitrine & difficulté de respirer, la tête, la gorge, le dos, les jointures des membres lui font mal, sa bouche est seiche, il semble que les yeux lui sortent de la tête, les narines lui demangent, sa voix est rauque, il a le visage enflammé avec fiévre, & est accablé de sommeil; tous ces accidens augmentent jusqu'à ce que le Virus se soit entierement dévelopé & manifesté au dehors, alors la peau paroît enflammée entr'elles & l'épiderme, il paroît de petites taches rondes, larges & rouges en formes de pustules, qui se dévelopent plus ou moins à proportion que les principes du Virus sont plus ou moins exaltés, au commencement elles sont comme de petites bubettes blan-

cheâtes & rondes, enſuite elles ſont ſeiches ou purulentes, leur environs écailleux, quelque fois molles, dépravées, livides, brunes, cendreuſes, d'autres-fois rougeâtes, fort douloureuſes, incommodant pendant la nuit, & pénétrant toute l'habitude du corps où elles occupent differens lieux, enfin elles cauſent des demangeaiſons, inſomnie, laſſitude & douleurs inſuportables, qui ſe font plus ſentir la nuit que le jour, plus elles vielliſſent plus elles deviennent malignes & rebelles aux remedes, elles engendrent des ulceres putrides avec bords calleux, d'où il ſort une Sanie virulente, qui devient ambulante & d'une nature ſi corroſive, qu'elle ronge tout ce qu'elle touche juſqu'aux os mêmes qu'elle carrie, ce qui manifeſte une Vérole certaine.

Cure de cette maladie.

Il faut pour guérir son malade lui ordonner d'abord un régime de vivre convenable, ensuite en travaillant à effacer ces pustules, il en faut détruire la cause, ce qui ne se peut faire que par les remedes antivénériens intérieurement pris & extérieurement apliqués.

Nôtre opiat de Vénus est un excellent purgatif pour détruire cette maladie, on le donne une ou plusieurs fois, ou avec les pillules de cinoglose de tribus, ou autres décrites ailleurs, on y ajoûte cinq grains de turbit mineral adouci, ou le mercure sudorifique, ensuite on employe avec succés nôtre arcane antivénérien pendant un mois, & en même-tems on aplique sur les pustules nos onguents mercuriaux mêlés avec eau de ceruse & le sublimé de mer-

cure

cure, à doze proportionnée.

Ou bien on y aplique la poudre faite avec litarge d'or & mercure doux, lavez avec le vin, ce remede ne cauſe point de douleur & eſt trés efficace.

On peut auſſi les froter avec la pomade faite d'onguent rozat & néapolitanum partie égalle, avec fleurs de ſouffre. *Pomad:s.*

Ou enfin, prenez eau de roze une chopine, mercure doux un gros & demi, fleurs de ſouffre deux gros, mettez le tout enſemble en digeſtion pendant douze heures, & lavez-en les puſtules, elles les effacera ſans en ôter la cauſe, qui comme nous avons déja dit ne céde qu'aux antivénériens.

En 1733. le 13. May une Dame de Paris, âgée de 33. ans ou environ, vint me trouver à Roüen pour la traiter, elle

reſſentoit des douleurs dans tous les membres, ſon corps étoit tout couvert de puſtules, toutes les grandes lévres remplies de chancres, avec un écoulement ſanieux des plus violents, & une inſomnie continuelle; elle me dit qu'elle tenoit de ſon mari ce fruit cuiſant d'amour, qu'il étoit auſſi maltraité qu'elle; mais qu'il ne pouvoit venir à Roüen s'y faire traiter comme elle, ayant un employ conſidérable dont il en apréhendoit la révocation. Je lui répondis que je ne pouvois juger ſainement ſans le voir, ce que je fis, je me transportai donc à Vernon, dix lieuës de Roüen, où il ſe rendit auſſi, je le trouvai avoir une Vérole des mieux caracteriſée; il falut trouver le moyen de le traiter, non-ſeulement ſans garder le lit & la chambre, & ſans le déranger de ſon employ, mais auſ-

si sans le voir, ce que j'exécutai en lui envoyant mon remede & la methode de s'en servir, il me rendoitcompte des effets qu'il faisoit sur lui par la poste, & je le conduisois de même par lettres, il fut à la vérité deux mois, mais au bout de ce tems il fut parfaitement guéri. Pour M. son épouse je la traitai chez moi à Roüen, & quoi qu'elle fut dans un état déplorable, elle fut non-seulement guérie parfaitement, mais même entierement rétablie au bout de cinq semaines.

CHAPITRE XV.

Des Dartres Vénériennes.

CEtte meladie est une espece d'impetigo Vénérien aussi fâcheux que désagréables, attaquant égallement la peau & l'épiderme qu'il

Dartres; leur nature, leur espece & leur cause.

occupe en differens endroits du corps, cet impetigo ou ces dartres ſont tantôt ſeiches, tantôt humides, avec des écailles pâles & blancheâtes, d'entre lequelles il ſort une Sanie purulente, qui s'épaiſſit ſouvent en forme de croute, d'autres fois elle ſont farineuſes & tombent en forme de ſon & de grandes écailles, laiſſant en leur place d'autres écailles qui ſe perpetuënt juſqu'à l'infini, le malade pour lors eſt accablé d'inſomnies & de douleurs qui ne cédent à aucuns remedes qu'aux anti-vénériens, le corps ſe couvre d'une croute univerſelle avec ulceres putrides, qui ont des bords calleux & livides, dont il ſort une Sanie virulente & ſi corroſive, qu'elle déchire tout ce qu'elle touche.

Cure de ces dartres.

La cure de cette maladie eſt preſque la même des puſ-

tules Vénériennes ; c'eſt-à-dire le régime ordonné , les antivénériens interieurement pris ſuivant nôtre méthode, on frotera les dartres avec les eaux faites d'eſprit de vin une once , de ſouffre en poudre un gros, vinaigre blanc demie once , le tout bien agité, dans une bouteille pour l'uſage.

Ou bien prenez un demi ſeſtier de vinaigre blanc, ajoûtez litarge d'or deux onces dans un pot & les remués bien, aprés que le tout ſera repoſé mettez le tout dans une phiole , & dans le tems de l'uſage vous ajoûterez égalle partie de jus de citron ; ce qui fera une pomade dont on frotera les dartres.

On peut encore faire celle qui ſuit , prenez eau de plantain dix onces , avec un gros de ſublimé qu'on fait boüillir

jusqu'à diminution d'un tiers, filtrez ensuite & vous en servez pour les dartres.

Autres qui se fait avec l'eau forte qui a servi au départ de l'or avec l'argent pour les orfèvres, ou l'eau de sublimé que l'on mêle avec un gros de sel de saturne, deux gros de cerat, un once de suc de parietaire.

On se sert encore du néapolitanum avec partie égalle de blanc raisin, dans lesquels on ajoûte un gros de sublimé avec l'huile de tartre tirée par défaillance, ou celle de froment; mais tous ces remedes ne sont utils qu'autant qu'on les accompagnent des antivénériens pris interieurement.



CHAPITRE XVI.

De la Lopicie Vénérienne.

LE Virus étant exalté & rendu volatile en passant à travers les pores de la peau & de l'epiderme, non-seulement des parties Génitalles des deux Sexes, mais encore de tout le reste du corps ou il s'atache, produit à la racine des poils de petits ulceres qui les rongent & les font tomber, on apelle cette chûte *Lopicie*, qui est la suite des pustules; d'autres l'apellent *Galle-Phalitaine*, *ou Exanthémes Véroliques*. Ces petits ulceres jettent une Sanie d'une puanteur insuportable, tout l'exterieur du corps est recouvert de croûtes & de galles, qui different entr'elles selon la diversité des principes actifs du Virus & de son dé-

Lopicie, comment elle vient, ses causes & ses effets.

velopement, chez les uns il produit une *Lopicie Aphiaſe*, chez les autres une *Arca*, de ſorte que du plus ou du moins de corroſion du Virus, & de l'interruption qu'il cauſe dans les ſucs nourriciers, dépend la chûte précipitée des poils, ce qui ſe paſſe à peu-prés de même qu'à l'aplication des dépilatoirs & des brulans tirés des huiles de vitriol, de l'eau forte & de chaux vive, de l'orpiment & des cauſtiques.

Les ſignes de cette maldie.

La Lopicie n'eſt pas difficile à connoître, puiſque dans cette maladie la tête ſe dépoüille de ces cheveux, le mneton de la barbe, les aînes, les aiſſelles & tout le reſte du corps de leurs poils, ce qui faiſoit auparavant l'ornement de l'homme devient vn ſujet de honte & d'horreur, y ſubſtituant de grandes tâches blanches en formes de cicatrices.

Dans le commencement cetta maladie est assez traitable, mais pour peu qu'elle veillisse, elle enleve la superficie de la peau & l'épiderme, y laissant des ulceres putrides & profonds, affreux à la vûë, qui deviennent incurables à la fin.

La diette & le régime convenable ordonnés pour proceder à sa guérison, on donnera au malade une doze raisonnable de nôtre opiat de Vénus, dans lequel on incorporera le mercure philosophique, ou bien cinq grains de turbit mineral adouci, ou les purgatifs décrits ci-aprés qu'il faut reïtérer autant de fois qu'il sera jugé à propos, en faisant attention à l'âge, Sexe, temperamment, forces du malade, grandeur & ancienneté de la maladie, aprés quoi il prendra pendant un mois de nô- *Sa cure.*

tre arcane antivénérien, ou bien les parfums ou frictions marcurielles.

Il est neceſſaire en travail-vaillant à la déſtruction de l'hidre Vérolique, de traiter auſſi l'exterieur qui en eſt la ſuite, pour cet effet on aplique ſur les parties malades, les huiles de miel, de crapau ou d'œufs.

Huile de miel.

Pour compoſer l'huile de miel, prenez feſſes de miel & du ſable une ſuffiſante quantité que vous ferez cuire ſur le feu dans une terrine, jusqu'à une certaine conſiſtance, formés-en de petites boules que vous mettrez dans une retorde de verre, adaptez ſon chapiteau & recipient, diſtilez & gardez l'huile qui en ſort avec laquelle vous froterez les parties malades.

Liqueurs pour faire

Ou bien prenez la liqueur qui ſe tire des limaçons, guê-

pes, sangsuës & les sels calcinés partie égalle, mêlés le tout ensemble sur un crible de terre ou de verre, un pot ou une terrine au dessous pour ramasser la liqueur qui en sort, & la gardés pour en froter la tête.

recroitre les poils.

On se sert aussi des sucs de limaçons avec nitre pour le même usage, ou de la graisse d'ours dont on frote les parties dépoüillées de leurs poils, excepté la tête de crainte de faire blanchir les cheveux.

CHAPITRE XVII.

Des Ragades Vénériennes.

ON apelle ragades Vénériennes certaines fentes, rides ou crevasses qui arrivent le plus souvent à la paume des mains ou à la plante des pieds qu'ailleurs, elle tirent toutes leur origine de

Ragades, ce que c'est & leur suites.

lacide tartareux du Virus échapé, qui ayant penetré ces parties aussi-bien que les levre de la bouche, les mamelons du sein, les parties Génitalles des deux Sexes & leur anus, les fendent & environnent de crevasses qui dégenerent en des Ulceres, ou chancres corrosifs, calleux, livides, noirâte, d'où il sort une Sanie purulente avec fœture & demangaison, si elles sont anciennes comme elle procédent d'un Virus malin, nonseulement elle sont incommodes, mais encore produisent une Vérole presque incurable.

Le régime ordonné & la diette suposée, le malade sera purgé une ou deux fois comme devant avec nôtre opiat de Vénus, & le turbit minéral adouci, aprés quoi il prendra trois ou quatre prises de mercure philosophique,

&

& ensuite pendant un mois nôtre arcane antivénérien aux conditions prescrites plus bas, ou bien les parfums, frictions, mercurielles , ou telle autre voye qu'on aura choisie, on ne se contentera pas de détruire interieurement le Virus , on aura soin de faire le même à ses effets, & en même-tems on fera des frictions & onctions sur les ragades, avec portion égalle de néapolitanum & d'onguent rozat deux fois le jour, on peut encore les toucher avec l'esprit de mercure , & le baume de souffre , le beure d'antimoine, les onguens empreints de poudre, d'alun ou de sabine, les legers escarotiques , ensuite on les mondifie , desseiche & cicatrise comme il a été dit ci-devant au chap. des pustules.

CHAPITRE XVIII.

De toutes les autres Excroiſſances Vênériennes qui paroiſſent ſur le Corps Humain.

Excroiſſances Vénériennes, leur Cauſes & leurs effets.

NOus avons vû juſqu'ici que dés que le ſang eſt empreint du Virus Vénérien, ce dernier ſe dévelope par tout où il ſe trouve ſous la forme d'une infinité d'exentêmes, qui attaquent égallement la Verge, l'anus & vulve aux femmes; ces excroiſſances ou chairs fongueuſes à raiſon de leurs figures, ont retenu differens noms, on apelle veruë ou poreau des tubercules charnuës qui reſſemblent à la plante potagere qui porte ce nom; c'eſt un aſſemblage de filamens qui ſe diviſent & s'épanoüiſſent en forme de roze.

Poreau, leur eſpéce.

Il y en a qui ſont ronds

la pointe pendante, avec une baſe étroite, d'autre de couleur rougeâte & gros comme une moyenne fraiſe a qui ils reſſemblent.

Il en eſt auſſi de plus aparens, larges par leurs extrêmités, ils ſont aſſez ſenſibles & de couleur noirâte, on les nomme *murmeciac*, *myrmciac*, enfin la derniere eſpece eſt oblongue, inégalle, rougeâte comme un ris de veau, d'une groſſeur énorme, j'en ai vû du poids de cinq livres qui étoient tous ſanguinolens & purulens, qui occupoient la Verge.

Le quinze Fevrier. 1719. un Marchand de Paris vint chez moi, à l'occaſion d'un Ecoulement Sanieux qu'il portoit depuis trois années, & d'une inſomnie cruelle ; il avoit au bout de la Verge une excroiſſance charnuë, d'un volu-

me si extraordinaire, qu'elle pesoit cinq à six livres, cette excroissance étoit divisée en cinq parties, dont trois étoient considérables, la racine partoit d'entre le prépuce & la couronne de la Verge, elle se dilatoit & se resserroit pour laisser écouler les urines, il sortoit, tant de ce corps étranger que de l'interieur du conduit de l'Uretre, une matiere Sanieuse d'une odeur fœtide & cadavreuse insuportable, il y avoit dix mois qu'il portoit cette excroissance & qu'il étoit entre les mains d'un Chirurgien qui le pensoit, & l'avoit fait passer aux grands remédes inutilement, je lui conseillai de continuer à se servir de son Chirurgien, & lui dis que ce qui ne réüssissoit pas dans un tems, pouvoit avoir son effet dans un autre, & qu'il étoit entre les

mains d'un habile homme, il ne voulut point se rendre à mes raisons, & me dit que si je ne voulois pas l'entreprendre il se metroit entre les mains d'un autre, qu'il étoit ruiné par les remedes innombrables qu'il avoit pris sans autre succés que des peines infinies, & l'augmentation de ses douleurs & de son mal, le voyant déterminé à prendre une autre personne & à quiter son Chirurgien, je lui promis non-seulement de le traiter, mais aussi de le guérir, pourvû qu'il voulut exécuter à la letre ce que je lui ordonnerois, je le préparai donc suivant ma méthode, & le mis en état de recevoir mes antidôtes antivénériens, je lui donnai nôtre opiat de Vénus & par-dessus nôtre arcane, ce que je continuai pendant sept à huit jours, au bout duquel tems je supoudrai sur la tu-

meur nôtre incarnat consomptif, & la fis laver avec nôtre arcane antivénérien, ce qui au bout de quinze jours fit tomber la tumeur par morceaux, sans que le malade en ressentit aucune douleur, & quinze jours aprés il fut délivré de son écoulement Sanieux, & des autres accidens qui avoient resisté aux grands remedes ordinaires, je veux dire aux frictions & salivations; il en fut lui-même étonné, & me dit qu'immediatement aprés sa guérison il avoit vû sa femme, qui au bout de neuf mois lui avoit donné une belle fille d'une bonne complexion, & qu'il ne ressentoit aucune suite ny atteinte de son ancienne maladie.

L'anus & le vulve sont aussi sujets à ses excroissances qui ne sont que des productions d'une chair visqueuse, formez

par l'assemblage des vaisseaux sanguins alongés par le Virus. Les crêtes sont ainsi nommées à cause de la ressemblance qu'elles ont vec celles que les poulles ont au-dessous de la gorge.

Les condilômes sont en forme de raisin ou de poivre long, il en est d'une grosseur & d'une nature extraordinaire, ainsi que j'en vais raporter deux que j'ay traitez.

Le 12. Mais 1720. Je fus mandé chez un bourgois de Paris, je le trouvai dans un pitoyable état, ayant l'Anus fermé, de sorte que pour évacuer ses excrémens stercoraux il les tiroit hors de l'Anus avec un grand cur-oreille d'yvoire fait exprés, ce qui l'occupoit ordinairement une couple d'heures, il me dit que cet accident lui étoit survenu à la suite de l'aplication des pierres à cauteres qu'un Chirur-

gien lui avoit apliqué un ass
auparavant pour faire tomber
un condilôme qui lui étoit res-
té en cette partie aprés le grand
remede, où il avoit eu une
salivation copieuse qui l'avoit
fait souffrir pendant trente-
cinq jours sans interruption,
que las de son incommodité,
il étoit résolu à tout pour s'en
défaire & qu'il me prioit d'y
remedier si cela étoit possible,
j'apellai donc sur le champ
deux Maîtres Chirurgiens de
Paris, qui étoient les Sieurs
Bertrand & Grégoire, en pré-
sence desquels je lui fis l'opé-
ration; c'est-à-dire, l'ouvertu-
re de l'Anus, en coupant & in-
cisant tout à l'entour, ensui-
te j'y introduisis une tente
considérable trempée dans
l'eau de vie & le blanc d'œuf,
& mis par-dessus nombre de
plumaceaux, une emplâtre,
& une compresse graduée sou-

tenuë du bandage apellé le T double, aprés ce premier apareil, je continuai à le panſer deux fois le jour avec un digeſtif fait de partie égalle du baume du Commandeur d'Eſperne, & d'emplâtre d'André de la Croix fonduë enſemble, que je fis pendant dix à douze jours, auquel tems le malade auroit dû être guéri s'il n'eut eu aucun reſte de l'ancienne Vérole dont il avoit été traité; mais il arriva le contraire; car la playe ſe rouvrit plus grande qu'elle n'avoit été lors de l'operation, & il ſe forma pluſieurs petites excroiſſances charnuës qui augmentoient de jour en jour, le malade ſe trouva accablé de douleurs véhémentes dans les extrêmités & leur articulation, douleurs qui diminuoient le jour, & augmentoient la nuit avec inſomnie, la ſuperficie de ſa peau

ſe couvrit de tâches trés-larges, avec rougeurs qui ſe manifeſtoient plus au-deſſous de l'epiderme qu'en aucun autre endroit, je lui déclarai que ſa playe étoit incurable ſi on ne détruiſoit la cauſe qui la perpetuoit, qui n'étoit autre que la Vérole; il fut ſi étonné de ma propoſition, qu'il envoya chercher le Chirurgien qui l'avoit traité, pour ſe plaindre du mauvais traitement qu'il lui avoit fait, ne l'ayant pas guéri, le Chirurgien ſoutint qu'il l'avoit parfaitement guéri; & qu'il n'étoit pas garand d'une Vérole qu'il avoit gagnée depuis, quoiqu'il en ſoit le débat fini; il fut convenu que le malade continuëroit entre mes mains, puiſque les frictions ny la ſalivation ne l'avoient fait que blanchir, en conſéquence je le diſpoſai à ma maniére, &

ensuite lui fis prendre mon opiat & mon arcane que j'accommodai à ses forces & à son temperamment, il en usa pendansun mois, au bout duquel il fut parfaitement guéri de la Vérole, & des autres accidens & de sa playe que je pensois ainsi que j'ai dit ci-dessus.

Le 15. Novembre 1733. un jeune homme âgé d'environ vingt deux-ans, portoit depuis plus de deux années une excroissance charnuë d'un volume considérable, elle pesoit environ quatre livres, & étoit placée à la circonference de la marge de l'anus, rangée en deux plans, en forme de palissades qui s'ouvroit & refermoit au desir & à mesure que la nature avoit besoin d'évacuer les excremens stercoreaux, cette tumeur étoit environnée d'une matiére glaireuse, & il en sortoit une Sa-

nie puante, fœtide & cadavreuſes, il avoit été panſé par nombre de Chirurgiens ſans ſuccez, le Maître chez lequel ſon pere étoit jardiner, avoit un parent Adminiſtrateur de l'Hôpital de Roüen, où il le fit placer, & le recommanda au Chirurgien Major & à celui qui étoit reçû en ſurvivance, ils firent nombre de conſultations avec les Medecins & Chirurgiens de la Ville, & le traiterent en *conſequence ; mais au lieu de diminuer avec leurs remedes la tumeur & ſes accidens, le tout augmenta au point de rendre le malade moribond, ils l'abandonnerent, & lui dirent qu'il n'avoit d'autre eſperance que celle d'attendre une mort prochaine qui metteroit bien-tôt fin à ſes affreuſes ſouffrances, il revint à la maiſon de ſon pere aprés un mois de traittement à l'Hôtel,

l'Hôpital & 8. mois ailleurs.

Je fus apellé pour le voir de la part du Maître, comme une chose curieuse & extraordinaire, au seul aspect de la tumeur je reconnus la cause qui avoit jusqu'à lors été ignorée par ceux qui l'avoient traité, je le déclarai au malade qui en convint avec moi, & résolu de tenter mon remede, je le préparai selon ma méthode, & lui fis prendre mon opiat & mon arcane, pendant cinq ou six jours l'apetit & les forces lui revinrent, je lavai sa tumeur avec mon arcane & la supoudrai de mon incarnat qui fit tomber la tumeur par morceaux, dont il fut parfaitement guéri en moins de trois semaines, au bout duquel tems il a vâqué à ses affaires sans aucun risque & sans se ressentir des accidens qui l'avoient mis avant l'usage de

mon remede à deux doigts de la mort. De ce fait, le malade rend journellement témoignage à la verité dans la Ville de Roüen, ce qui est confirmé par des personnes de considération & digne de foi, qu'il l'ont vû dans ce miserable état.

Les fics.

Les fics sont aussi des excroissances de même genre, elles ont la figure de champignons, avec une baze large & la racine étroite.

De ces sortes d'excroissance les plus anciennes sont les plus difficiles à guérir, surtout celles qui sont douloureuses, & dont la baze est large avec adhérence des racines profondes dans les parties ou elles se trouvent, elles sont accompagnées de Sanie & demangeaisons, & dégénerent souvent en carsinomes.

Celles qui sont situées au

fond de l'anus ou de la vulve, & qui ne peuvent souffrir la ligature ny l'extirpation, sont trés-facheuses, le traitement de la Vérole ne les détruisant pas, les suites en sont trés-dangereuses.

Pour guérir toutes ces espéces d'excroissances ou production Vénériennes, aprés avoir disposé le malade par la diette, & par un régime de vivre convenable, il faut donner les antivénériens.

Leur cure.

Pendant ce temps le Chirurgien observera la matiere des excroissances charnuës, afin de les extirper s'il y a moyen par les ligatures, ou par les brulans & caustiques, selon leurs espéces.

Par exemple celles qui ont des bazes large & un col étroit, peu douloureuses, peuvent souffrir la ligature, ce qui s'exécute avec le fil ciré que l'on passe le

plus haut que faire se peut de sa baze prés l'adhérence qu'elle a avec la partie saine, on fait d'abord le nœud du Chirurgien, ensuite celui à ence, ne serrant que trés-peu le prémier jour, & augmentant de jour en jour, afin de suprimer entiérement le commerce que les liquides ont avec ce corps étranger, étant tombé on pense l'ulcere comme un chancre Vénérien.

Celles au contraire qui ont des bazes larges, & qui sont calleuses, douloureuses, accompagnées d'inflammation & de prurie ne se lient point, mais on les brules avec les caustiques, on peut les penser avec les onguents de mercure dissous en huile d'hypericum, dans lesquels on ajoute les caustiques & consomptifs, ce qui en détruit les racines.

Si la douleur, l'inflamma-

tion & l'hemorragie ſurviennent, on y remedira ſelon l'eſpece, ſa ſituation & ſes adhérences avec d'autre parties, ſa multiplicité & les accidens qui l'accompagnent, car c'eſt de toutes ces choſes qu'on tire des indications curatives.

Quoique ces maux paroiſſent ſimples & petits en aparence, il eſt néanmoins vrai qu'ils ſont trés-grands par leur conſéquences, parce que la maſſe du ſang empreinte du Virus Vénérien, ſe trouvant en état de produire ces premiers avant coureurs de la Verole, ne manque pas d'en faire naître bientôt de plus facheux ſi l'on n'en arrête promptement le cours.

Antivénériens néceſſaires, avec les topiques.

C'eſt pourquoi pendant que l'on travaille à la deſtruction de ces corps étrangers par l'aplication des topiques, il faut employer interieurement les

antivénériens propres à tarir & enlever entierement le Virus, tels que sont nôtre opiat de Vénus & nôtre arcane.

Caustiques.

On peut aussi toucher ces excroissances avec l'esprit de mercure, de souffre, de vitriol, de nitre, le beure d'antimoine, le grand calciné de paracelce, on les lave ensuite avec les eaux alumineuses.

Maniere de penser ces excroissances.

On les pense comme devant ou bien avec le supuratif, & le mondificatif mêlés ensembles, dans lesquels on dissous un peu de pierre à cauteres ou infernale, ou des trochiques & escarotiques, ensuite on mondifie, incarne & cicatrise l'ulcere qui reste.

CHAPITRE XIX.

Des Douleurs Nocturnes.

Douleurs nocturnes.

LEs douleurs nocturnes sont des maladies aussi

difficiles à connoître qu'à guérir, souvent confonduës avec les douleurs scorbutiques ou les rhumatismes, il faut être versé dans l'exercice de la guérison des maux Vénériens pour ne s'y pas méprendre.

Pour les distinguer, il faut remarquer qu'elles sont la suite d'un congrés impur, qu'elles ont pour cause le Virus Vénérien, qui s'étant communiqué à la masse du sang & aux sucs nourriciers de nos parties, si arrête en traversant leur substance si sublime par ses differens mouvemens, ce qui le rend de plus en plus penetrant, & en cet état lorsqu'il touche les fibres membraneux, nerveux & tendineux, il leur cause des divultions, & iritations suivies de douleurs cruelles & trés-aiguës, ces convultions sont sans borne, occupent tantôt les bras, les jam-

Maniere de la connoître.

bes, les épaules, le milieu des cuisses, tantôt la tête, la poitrine, la plante des pieds & toutes les jointures du corps, elles paroissent aprés le soleil couché, durent pendant toute la nuit, & s'evanouissent à la pointe du jour, elles sont si cruelles, que le malade en gemissant est forcé de grincer les dents avec frémissements par tout le corps, elles continuent à tourmenter le malade jusqu'à ce que le Virus soit enlevé par des spécifiques, si elles sont vieilles elles sont incurables, ou ont de mauvaises suites.

Maniere de les guérir. Pour traiter avec succés les douleurs nocturnes, aprés avoir reglé la diette & le regime de vivre, on choisira la voye par laquelle on veut traiter le malade, soit par frictions, parfums, mercurielles, mercure en poudre, opiat &c.

ou par nôtre nouvelle methode.

Pour cet effet nous donnons d'abord au malade nôtre opiat de Venus pendant deux ou trois jours, dans lequel nous ajoûtons cinq grains de turbit mineral, aprés quoi nous continuons à donner pendant un mois nôtre arcane antivénérien, ayant le soin de purger le malade tous les quatres jours, & tous les soirs nous lui faisons prendre un leger somnifer, afin d'apaisser les grandes douleurs & procurer le sommeil & le repos au malade pendant la nuit, nous ne manquons pas de lui donner tous les matins quelque grains de nôtre mercure transpirant, d'autre fois nous mettons en usage le vin empreint de saffran des métaux, pour cet effet prenez vin deux onces, saffran des métaux de- *Potion.*

mi dragme, faites infuser sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, versez par inclination & faites prendre au malade, il procure un doux vomissement & quelques selles, ce que l'on peut réïterer deux ou trois fois pendant le traitement.

Ou bien prenez vin deux onces, mercure transpirant six grains, faites infuser pendant douze heures & donnez au malade, il fait de même que le précedent.

Il faut en même-tems qu'on traite interieurement le malade, froter exterieurement les membres affligés avec les pomade ou baume diaphoretiques & transpirants, tels que celui qui suit.

Pomades ou beaumes contre ces douleurs.

Prenez sarce-parcille coupée en menus parties dix onces, esprit de vin cinq livres, mettez dans un matras à long

col, le bouchez bien jusqu'à ce que l'esprit de vin soit jaune, mettez y gomme de gayac en poudre seize onces, remués ensuite le matras & faites dissoudre, aprés quoi ajoûtez y un once & demie de baume du perou, frotez-en les membres affligés, il se donne interieurement depuis dix goutes jusqu'à une drachme.

Ou bien prenez esprit de terebenthine empreint de galbanum & de succin rectifié demie once de chacun, huile de muscade une once, d'angelique un gros, de camomille, de gerofle, de sauge de chacun un demi gros, dorigant & de lavende de chacun un scrupule, mêlez le tout par ordre selon l'art, & en frotez les parties affligées, observant de le faire un peu chauffer.

Le 20. Janvier 1728. une petite fille âgée de neuf ans

me fut amenée chez moi par ses peres & meres les larmes aux yeux, me dirent qu'un inconnu avoit violé leur fille, il y avoit environ huit mois, qu'aprés une action aussi criminelle, il l'avoit jettée par dessus le parapel dans la riviere; mais que la Providence ayant pourvû à la conservation de cette pauvre innocente, elle étoit tombée dans un bateau plein de fumier, où elle avoit passé la nuit dans son sang étant toute écartée, que le batelier l'ayant trouvée le matin leur avoit ramenée, qu'ils l'avoient fait penser par nombre de Chirurgiens sans aucun fruit, sa playe se rouvrant & se fermant successivement, mais que depuis deux mois elle avoit une inflammation considérable au gozier qui lui faisoit de grandes douleurs, l'ayant visitée je trouvai cette partie

partie toute ulcerée, de même que la langue, les amygdalles, la lüette, & les gensives, elle avoit la tête toute couverte de pustules plates farineuses, de même que les bras, jambes, cuisses, le dos, les reins, elle étoit accablée d'insomnie & de douleurs cruelles dans les jointures, lesquelles se passoient le jour & revenoient la nuit, elle me dit que dans ce tems il lui sembloit que des chiens la dévoroient, je leur déclarai que leur fille avoit la Vérole, & qu'on ne pouvoit lui guérir sa playe qu'en la traitant par les grands antivénériens, je l'entrepris, & comme elle étoit d'un bon temperamment qui n'étoit point ruiné par les remedes, quoi qu'elle en eut beaucoup pris, je lui fis une préparation en forme avant que de lui administrer ma me-

thode, lui ayant fait obſerver un régime de vivre convenable, & lui donnai mon opiat de Vénus & par deſſus mon arcane antivénérien que je proportionnai à ſon âge, temperamment & forces, ce que j'ai continué pendant un mois, au bout duquel elle fut entierement guérie, & a toûjours joüi depuis d'une ſanté parfaite.

CHAPITRE XX.

Des Tumeurs Gommeuſes Veneriennes.

Tumeurs gommeuſes au nodus, leur cauſes & ſignes.

LEs nodus ou tumeurs gommeuſes, ſont des affections Vénériennes occaſionnée par le congrés ſale & impur, ou par le mauvais traitement des maladies précedentes, qui ont donné le tems aux corpuſcules Vénériens de penetrer juſque dans les arti-

culations des os, ou cette maladie ſe manifeſte par de gros nœuds douloureux renfermant un matiere gluante, tenace, & épaiſſe, qui n'eſt qu'une limphe ou les ſucs nourriciers emprients du Virus attaquent les tiſſus du perioſte & des membranes qui envelopent les articulations des os, les picotent & irritent en y cauſant mille divultions. Ces parties étant toutes nerveuſes font ſouffrir au malade d'affreuſes douleurs par leur irritation, lui ôtant le repos du jour & de la nuit, par la diviſion de leurs fibres, ils laiſſent épancher entr'eux la matiere de ces tumeurs qui deviennent plus groſſes à proportion de leurs progrés, tantôt elles occupent la tête, tantôt les jointures des bras & des jambes, elles ne ſont pas comme les autres renfermées

dans un kiste, quoi qu'elles participent souvent de la nature *d'asteatôme*, ou de la *terome* ou du *Meliceris*, cette matiere est d'une nature à ne jamais se déveloper, parce que ses principes sont pour ainsi-dire bridez & d'une qualité Sanieuse en forme de suif, ou sabloneuse & terreuse, la Sanie qui en sort est si virulente qu'elle déchire tout ce qu'elle touche, & elle est aussi fâcheuse que difficile à guérir, le malade étant en danger ou de perdre la vie ou quelqu'un de ses membres aprés avoir souffert des douleurs inconcevables.

Cure de cette maladie.

On guérit ces tumeurs par le bon régime de vivre, les purgations administrées à propos, comme il a été dit ci-devant, on donne ensuite au malade nôtre arcane antivénérien, ou bien on le fait paf-

ſer par la voye des parfums ou frictions mercurielles, tendis qu'on traite ainſi l'interieur, on aplique ſur les tumeurs les emplâtres de mercure, de diabotanum, de mucilage, aprés avoir fait des embrocations, avec les onguents néapolitanum, ou huiles de gayac, de briques, de gérofle de camomille, de mil pertuis, tendant toûjours à réſoudre ces tumeurs de peur de laiſſer aprés-elles des carries incurables.

CHAPITRE XXI.

De la Carrie Vénérienne.

Carrié Vénérienne, comment elle agit.

LES os & les cartilages ne ſont pas moins exposés à la furie du Virus Vénérien que leurs articulations, ce Virus perfore & rend les os tous vermoulus, il ſe manifeſte à ſa naiſſance par des

petits boutons ſans nombre, qui couvrant l'exterieur du corps & de l'os, où il laiſſe une legere irruption, & de petites ulceres avec Sanie qui ſort de leur milieu par de petits trous blanchâtes ſur l'os en forme de petites pointures d'épée, qui ſont de véritables ſimtômes de Vérole inveterée.

Suites de la cure palliative de la carrie.

S'il arrive qu'on guériſſe la carrie ſans détruire le Virus, les puſtules s'effacent pour un tems, & renaiſſant aprés avec plus de force & en plus grand nombre, alors il ſort de ces puſtules une Sanie rougeâte, ſanguinolente & d'une mauvaiſe odeur qui ronge les parties molles & ſolides, infecte les liquides en pénetrant les os & les cartilages au-deſſous de la peau, ſans qu'il y ait aparence de mal à l'exterieure, ce qui arrive ſouvent au nez, au palais, aux os maxillaires, aux

clavicules & au tibia, qui tout d'un coup ſe fracturent, parce qu'ils ſont conſommée interieurement par le Virus. Ces os quoique carriés ſont couverts d'une belle peau, cependant un peu bourſoufflée & mollaſſe.

Les carries reſſentes ſont faciles à guérir, ſi elles arrivent aux chairs, au lieu qu'aux os elles ſont funeſtes, ſur tout ſi elles ſont accompagnée de pourriture, & chachées dans l'intérieur des os, ou dans leurs articulations, alors tout l'exterieur du membre eſt livide, & dégenerent en ulceres corroſifs avec embulance.

Carrie à la bouche, ſes ſignes.

Si la carrie vient à la bouche, le malade à la voix rauque & deſagréable, parce que l'air n'étan point raſſemblé, & paſſant en deſordre par les conduits nazeaux n'eſt plus en état d'en former le ſon, les

alimens ſuivent la même route, ce qui vient de la deſtruction de la lüette, de ſa tente & des os du palais.

Le régime de vivre & la diette reglée, la maladie procédant d'une cauſe Vénérienne, & les parties étant ſurchargées de chairs fongueuſes & mollaſſes, on les diviſe, & ſouvent on les enleve avec un inſtrument tranchant, ou bien avec les cauſtiques & brulans, mettant les os à découvert.

Cure de cette maladie.

Pour traiter méthodiquement la carrie Vénérienne, qu'on peut enlever auſſi avec la rugine ou les petits coins d'acier & le maillé de plomb, ou bien avec les cauteres actuels, ou les poudres d'euforbes, il faut ſe faire jour en agrandiſſant les ulceres, ſoit par la ſection des chairs fongueuſes, ou par le moyen des

éponges préparées, on y aplique ensuite les poudres de myrhe, d'ariſtoloche, ou le grand incarnat.

Antivénériens neceſſaires.

Il eſt de plus grande conſéquence, en travaillant à la conſolidation de l'ulcere & enlevement de la carrie, de s'apliquer à détruire le Virus, par les antivénériens interieurement pris, qui ſont les mêmes que pour les précedentes maladies.

Maniere de penſer les ulceres.

On acheve la cure en faiſant ſupurer l'ulcere, que l'on penſe avec de legers plumaceaux & bourdonnets trempés dans l'huille de ſouffre faite de cette façon.

Huile de ſouffre.

Mettez dans une terrine verniſſée, tartre calciné une livre, ſouffre jaune auſſi calciné deux livres, le tout à la cave pendant vingt-quatre heures, retirez l'huile & gardez pour l'uſage.

Ou bien ſervez-vous de la teinture ſuivante, eſprit de vin une pinte, mirhe & aloës deux gros de chacun, euphorbe, racine de coulevré d'yris, des deux ariſtoloches, queuës de pourceaux de chacun demie once le tout dans une bouteille bien bouchée, tirés la teinture aprés l'infuſion, & vous en ſervez, ou à ſon défaut de vinaigre diſtillé.

Topique pour la carrie du crâne.

Pour les carries du crâne, on ſe ſert de l'huile de gayac, de geroſſe, d'euphorbe, des eſprits de vitriol, de ſel armoniac, de mercure, ou du beure d'antimoine dont on couvre les plumaceaux, & l'on aplique par deſſus les emplâtres de diapalme de minium, ou de l'onguent de la mere.

Gargariſmes pour la bouche.

Pour la carrie des os du palais, du nez, & autres parties de la bouche, on ſe contentera de les laver avec nôtre

arcane antivénérien, ou avec les gargarifmes faits d'orge, d'aigrémoine, fcabieufe, ou de roze, dans lefquels on mêle le miel rozat un once, ou bien avec les eaux alumineufes mêlés avec le fufdit miel.

On peut toucher toutes les carries de la bouche, avec les efprits, éffences & huiles dont il a été parlé, ou avec le beaume fioravente, dont fuit la compofition

Beaume fioravent.

Prenez galbanum, oliban, mirhe, gomme herderfé, bois d'aloës de chacun tros onces, gomme arabique quatre onces, du petit galangag, confoude, mineure gerofle, canelle, zedoria, gingembre, noix, mufcade, dictame blanc, de chacun un once, mufc & ambre gris de chacun deux gros, le tout mis en poudre, ajoûtez par deffus fix livres d'efprit de vin, terebenthine

une livre, huile de laurier quatre onces, bouchez bien le vase, agitez le tout ensemble, & le mettez pendant neuf jours à la chaleur du fumier, ou à une semblable, aprés quoi distillez selon l'art, au commencement à trés petit feu, & ensuite par degrez, la prémiere liqueur qui sortira est le baume blanc ou de fioravente, il convient aux playes, aux ulceres les plus malins & à la gangréne, il ranime les esprits, détergeant & mondifiant les ulceres, on se sert encore utilement du beaume de saturne.

Beaume de saturne.

Prenez pour le faire sel de saturne une livre, esprit de terebenthine une livre que vous metterez en disgestion dans un vaze bien bouché pendant 24. heures, retirez la teinture, & remettez esprit de terebenthine une livre aussi en digestion pendant

pendant 24. heures, aprés quoi remeſſez la premiere teinture dans la cucurbite, adaptez ſon chapiteau & ſon recipient, & diſtillez ſelon l'art juſqu'à la moitié de la liqueur, laquelle ſervira pour une autre fois, coulez le baume qui eſt reſté dans l'anneau, il nettoye, cicatriſe & déſſeiche les ulceres & chancres; même la gangréne.

Obturateur du palais.

Si on a été aſſez heureux pour deſſecher les chancres du palais, que les os ſoient tombés, qu'il y reſte une grande ouverture qui empêche le malade d'articuler ſes paroles.

Il faudra y apliquer l'obturateur du palais qui eſt une petite lamme d'argent, ſur le milieu de laquelle il y aura un petit anneau ſoudé, dans lequel on paſſe un morceau d'éponge, & la lamme s'aplique ſi éxactement contre l'os du pa-

lais, que quand l'éponge est gonflée par l'humidité de la bouche, on auroit de la peine à la retirer.

Le 19. Janvier. 1724. un Gentilhomme de Chaalons en Champagne âgé de 49. ans, m'envoya chercher dans un Hôtel à Paris, pour me consulter au sujet d'un ulcere de la grandeur de la paume de la main qu'il avoit à la jambe droite, occupant la partie moyenne du tibia, je me rendis à son Hôtel garny selon son desir, & le sondai; je trouvai une carrie à cet os large d'une piéce de vingt-quatre sol, qui jettoit une sanie fœtide & purulente, il avoit au genoüil de l'autre côté une tumeur gommeuse qui rendoit cet articulation d'un volume trés-considerable, il étoit accablé de douleurs insuportables qui augmentoient le soir

& continuoient toute la nuit, ce qui lui causoit une insomnie entiére & une fiévre lente, qui l'avoit tellement attenué, qu'il n'avoit plus de forces, il me dit qu'il y avoit plus de dix ans qu'il portoit ce mal, & qu'on l'avoit traité par toutes les voyes, qu'il croyoit sa maladie incurable, ainsi qu'on l'en avoit assuré plusieurs fois, que cependant il me prioit, si cela étoit possible, de lui donner quelque soulagement en attendant que la mort le délivrât du reste, je lui répondis que je me flatois non-seulement de le soulager, mais même de le guérir radicalement, qu'il prît confiance en moi, & qu'avant deux mois il trouveroit en sa personne la confirmation de ce que je lui promettois, je lui donnai une idée de mon remede, il en fut charmé, &

me dit qu'il le feroit volontiers, mais qu'il ne pouvoit se flater d'une parfaite guérison, & que ses desirs s'étendoient plus loin que son espérance, que de plus, il ne pouvoit point rester à Paris, & qu'il étoit impossible que je le traitasse de si loin sans le voir, je levai ses difficultés, & lui envoyai mon remede avec la méthode de s'en servir, il fut éxact, & se guérit lui-même sans le secours d'aucuns chirurgiens que de mes lettres, au bout de deux mois il me vint remercier, & ne pouvoit encore comprendre que mes remedes l'eussent guéri sans miracle, il joüit depuis d'une santé parfaite, & n'a ressenti aucune atteinte de cette ancienne maladie.

CHAPITRE XXII.

Des Exoſtoſes.

Exoſtoſes ; leurs nature leurs cauſes & lears effets.

EXoſtoſe eſt une tumeur faite de la propre ſubſtance de l'os, cauſée par les particules vénériennes, qui par leurs acides tartareux ont déchiré les fibres oſſeux, en interrompant les ſucs nourriciers ; les particules par leur ſéjour forment un embarras & un volume aſſez conſidérable dans la ſubſtance oſſeuſe, lequel dégenerent bien-tôt en un abcez qui differe en lui-même ſelon ſa génération, ſituation, & ſes differens principes étant long-tems à paroître, le malade reſſent de cruelles douleurs, plus ſouvent la nuit que le jour, à cauſe des diviſions que cette tumeur cauſe au perioſte, les os ſont le ſiége de ſes douleurs, l'ab-

cez se fait sans y voir aucune élévation pendant un tems considérable, ensuite il paroît une petite tumeur qui augmente peu à peu, s'élevant en pointe au milieu ou sur les bords des os ; ces tumeurs sont toûjours fâcheuses & leur suites trés-à craindre.

Maniére de les guérir.

La cure s'en fait par l'une ou l'autre des maniéres de traiter la Vérole, si elle se pourissent, on joint aux remedes fondans l'aplication de la main ; celles qui arrivent au bout des os n'ont d'autre remede que l'amputation.

Le 14. Janv. 1733. un Gentil-homme de basse Normandie vint chez moi à Roüen pour me consulter, à l'occasion de prétenduës loupes qu'il disoit avoir, je l'examinai attentivement, & trouvai par la visite que j'en fis, qu'il avoit deux Eminances à la tête, l'une à la

partie posterieure laterale du pariétal droit, & l'autre à la partie posterieurelat erale du coronal, & quelques nodus aux mains & aux pieds qui lui causoient, à ce qu'il me dit des douleurs si aiguës, qu'elles ne lui donnoient aucun repos ni jour ni nuit, je conclus que ces simptômes portoient le caractere d'une véritable Vérole, à l'occasion dequoi il me conta sa prétenduë origine, & me dit qu'aprés une partie de chasse à laquelle il avoit eu trés-chaud, & s'étoit refroidi, que cette fraicheur lui avoit occasionné les douleurs qu'il ressentoit & les autres accidens, qui tous augmentoient la nuit & diminuoient le jour, que depuis six mois il étoit en cet état, qu'il sortoit d'entre les mains d'un Chirurgien de son païs qui l'avoit fait passer au grand remede, qu'il avoit été

frotté pendant un tems infini sans pouvoir saliver, qu'il avoit bu plus de soixante bouteilles de tysannes vulnerairaires & sudorifiques, qu'il en prenoit encore, ce qui lui donnoit quelque relâche, mais que lorsqu'il en manquoit un mois, ses douleurs se renouvelloient avec plus de violence, l'une de ses tumeurs de la tête s'étoit ouverte, & étoit un exostose des plus dangereuses, je lui repetai qu'il avoit une Vérole des mieux caracterisée, & que s'il vouloit recouvrer la santé, qu'il étoit absolument necessaire qu'il s'en fit traiter & sans perdre de tems, la maladie pouvant devenir incurable par un long délai, il me dit qu'il ne sçavoit point où il avoit pû attraper cette maladie, qu'à la verité passant il y a environ trois ans le long d'un grand chemin, il avoit fait ren-

contre d'une belle Dame jeune & bien faite, qu'il l'avoit engagée à venir chez lui y passer quelques jours comme parente, ce qu'il avoit eu beaucoup de peine à lui faire accepter, qu'il l'avoit fort courtoisée chez lui, & l'avoit traitée des mieux dans l'espérance d'une prochaine joüissance, ce qui lui avoit enfin réüssi avec de grandes peines, que cependant il ne s'étoit point aperçû ni qu'elle fut gâtée, ni qu'elle lui eut donné du mal, & que surement elle étoit trés propre; mais que sa femme étoit morte en langueur de la maladie Vénérienne, tout ce recit ne faisoit que me confirmer dans mon sentiment, & je voyois clairement que la belle Dame n'étant qu'un sepulchre blanchi, mon Gentil-homme n'avoit pû passer les bornes d'une galanterie honnête sans

ſe reſſentir de la putridité du ſe-pulchre, qu'il en avoit fâit part à ſa femme, qui ou par modeſtie ou par ignorance de la nature de la maladie dont elle étoit atteinte, avoit péri miſérablement en langueur ſans ſecours, il ſe rendit à mes raiſons & me pria de le traiter, ce que je fis avec ma préparation ordinaire à cauſe de l'ancienneté de ſon mal, je lui adminiſtrai enſuite mon remede ſuivant ma méthode, il en uſa plus de tems qu'on a de coutume, mais enfin il fut entiérement guéri, & retourna en ſa Province en une ſanté ſi parfaite, dans un embonpoint qui le faiſoit méconnoître, il me remercia, & promit bien qu'il ne ſeroit plus la dupe de ces belles avanturieres avec leſquelles il y a toûjours plus à gagner qu'à perdre.

Aprés avoir traité des diffe-

rentes eſpeces de maladies Vé-
neriennes & des differentes
Véroles particuliéres, indiqué
leur cauſes, leur pronoſtics &
les remedes convenables à cha-
cune d'elles, il nous reſte à fai-
re examiner ce que c'eſt que la
Vérole univerſelle, ſes prono-
ſtics, les differentes méthodes
dont on ſe ſert pour les gué-
rir, & donner la nôtre, ce
qui fait le ſujet de la ſeconde
partie de cet ouvrage.

Fin du premier Tome.

TABLE

DES MATIERES

Contenûës en ce premier Volume.

A

B

C.

D.

E

F.

G

H

I

L

M

N

O

P

R

S

T

V

ERRATA

Comme l'Impreſſion de cet Ouvrage ne s'eſt point fait ſous les yeux de l'Auteur, il s'y eſt gliſſé quelque légeres fautes, à quoi on n'a pû remédier qu'en les annonçant par l'Errata qui ſuit.

PAge 13. ligne 4. *liſés*, l'Uretre.
Page 19. l. 25. *liſes* l'Uretre
Page 24. l. 23. *liſés* Rauque
Page 10. l. 2. *liſés*, Pronoſtics
Page 47. l. 12. *liſés*, Plantain

Page 48. l. 1. *lisés* ou bien l'eau mercurielle
Page 58. l. 18. *lisés* Plantain
Page 64. l. 26. *lisés* d'Alba-rasis
Page 67. l. 2. *lisés* Espatule
Page 69. l. 9 *lisés* Grumeau
Page 72. l. 13. *lisés* soit
Page 79. l. 7. *lisés* acompagné
Page 83 l. 6. *lisés* qu'aucune
Page 109. l. 14. *lisés* Len tif
Page 1. l. 24. *lisés* Saffrans
Page 3. l. 3. *lisés* Sommités
Page 112. l. 1. *lisés* Serophuleuse
Page 126. l. 23. *lisés* Orpiment
Page 152. l. 15. *lisés* Simpthome
Page 194. l. 5. *lisés* Ecuries
Page 161. l. 15. *lisés* Inguinales
Page 163. l. 10. *lisés* purgeoit
Page 225. l. 14. *lisés* phlictanes
Page 226. l. 18. *lisés* Menton
Page 228. l. 5. *lises* travaillans
Page 267. l. 9. *lisés* l'Eau.

On donnera incessamment la suite de cet Ouvrage, & l'on dira la cause du Retardement.





